

LA MÉMOIRE DE LA FONCTION MILITAIRE PERDURE-T-ELLE À TRAVERS LE NOUVEAU PROJET ? ÉTUDE DE CAS DE CASERNES RECONVERTIES EN BELGIQUE.



Réalisé par Sophie Demuyssère



Sous la direction de Claudine Houbart



RECONVERSION DU PATRIMOINE MILITAIRE



Université de Liège – Faculté d'Architecture

RECONVERSION DU PATRIMOINE MILITAIRE

La mémoire de la fonction militaire perdure-t-elle à travers le nouveau projet ?

Étude de cas de casernes reconverties en Belgique.

Travail de fin d'études présenté par Sophie DEMUYSÈRE
en vue de l'obtention du grade de Master en Architecture

Sous la direction de : Claudine HOUBART

Année académique 2023-2024

« L'architecture est le grand livre de l'humanité,
l'expression principale de l'homme à ses divers états de
développement, soit comme force, soit comme
intelligence. »

V. Hugo, Notre dame de Paris, p. 239

Je souhaiterais exprimer toute ma reconnaissance à ma promotrice, Madame Claudine Houbart. Je la remercie de m'avoir encadrée, orientée, aidée et conseillée tout au long de mes recherches.

J'aimerais également remercier le personnel des archives pour leur gentillesse, leur aide, et leurs précieux conseils. Je remercie particulièrement Caroline Berckmans pour son aide et les nombreux documents partagés, ainsi que Jacques Davin pour le temps qu'il m'a accordé et la documentation fournie. Enfin, je remercie toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.

Pour finir, je tiens à remercier ma famille et mes amis qui m'ont soutenue et encouragée pendant toute la durée de mes études, et plus particulièrement à mes parents qui ont également relu mon travail.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	11	Rôle et intégration de la mémoire.....	68
I. présentation de la problématique.....	12	Conclusion.....	75
II. état de la question.....	15	<i>Caserne Dailly</i>	77
III. Méthodologie.....	20	Présentation.....	77
Contextualisation	23	Situation.....	81
I. La reconversion et la mémoire en architecture.....	24	Histoire.....	82
II. Les casernes militaires.....	27	Reconversion.....	86
Cas d'étude de casernes militaires belges reconverties	31	Réaffectation du bâtiment.....	102
I. Cadre théorique.....	32	Rôle et intégration de la mémoire.....	103
II. Méthode d'évaluation patrimoniale.....	33	Conclusion.....	110
III. Études de cas.....	35	<i>Caserne Cavalier Fonck</i>	112
<i>Caserne Sous-Lieutenant Victor Callemeyn</i>	36	présentation.....	112
Présentation.....	36	Situation.....	116
Situation.....	40	Histoire.....	117
Histoire.....	42	Reconversion.....	123
Reconversion.....	47	Réaffectation des bâtiments.....	139
Réaffectation des bâtiments.....	66	Rôle et intégration de la mémoire.....	143
		Conclusion.....	158
		Conclusion	161
		Bibliographie	165
		Iconographie	172

INTRODUCTION

I. PRÉSENTATION DE LA PROBLÉMATIQUE

Depuis le début des années 1990, en Belgique, mais également chez certains de nos voisins européens, la réorganisation des armées donne lieu à de nombreuses cessions ou ventes de sites militaires, forts, fortifications, poudrières, et casernes ; tant de structures, liées aux grands événements passés, qui ont marqué autant les paysages que les mémoires. Mais ce patrimoine intemporel et multiforme n'a de sens et d'avenir que s'il n'est pas oublié. Ainsi, la reconversion de l'architecture militaire participe à la préservation et la valorisation de ce patrimoine, en lui insufflant une nouvelle vie. Entre respect de l'existant, choc des matérialités ou intégration par contraste, cette pratique témoigne d'une sensibilité plus ou moins grande à l'égard de ce patrimoine et la mémoire qu'il renferme (D'Orgeix, 2022). En passant par l'étude de trois casernes reconverties en Belgique, la caserne Fonck à Liège, Dailly à Bruxelles, et Callemeyn à Arlon, ce travail se concentre sur la manière dont la mémoire de la fonction militaire persiste, se transforme, ou disparaît à travers le nouveau projet.

« Et si l'on arrêta de démolir systématiquement pour reconstruire ? »

(Rambert et al., 2015)

Cet extrait du livre *Un bâtiment combien de vies ?* nous rappelle l'attrait pour la *Tabula rasa* des années 1900 et nous encourage à trouver des

alternatives. Bien qu'auparavant nous vivions dans une société avançant à toute allure et consommant toujours plus, ces dernières années, en raison de la crise climatique, certaines alternatives ont vu le jour afin de ralentir ce train de vie, et rouler vers un monde plus durable. Parmi ces dernières, nous pouvons notamment citer la tendance du *re-use* qui, en français, signifie « réutiliser », « recycler ». Cette pratique, déjà largement utilisée dans de nombreux domaines comme la technologie ou la mode, s'impose désormais dans la construction. En effet, de nos jours, il est possible de recycler et réutiliser les matériaux de construction, ainsi qu'offrir une seconde vie à un bâtiment. De la restauration à la réhabilitation en passant par l'extension, chaque méthode permet d'améliorer la longévité d'un bâtiment à travers le temps et, par conséquent, sa durabilité. La méthode développée dans ce mémoire sera la reconversion qui peut être définie comme suit : « La reconversion (...) exprime la volonté consciente et raisonnée de conserver un édifice dont la valeur patrimoniale est reconnue tout en lui redonnant une valeur d'usage qu'il a perdue. Contrairement à la réutilisation, le changement d'usage qui s'opère lors d'une reconversion nécessite l'adaptation du bâti à ce nouvel usage, mais ces transformations s'effectuent dans le respect de l'esprit du lieu et en conservant la mémoire de la fonction originelle » (Real, 2015).

« *L'architecture militaire comme fabrique de la ville* » (Cerdat, 2017).

Au cours de l'histoire, de nombreux bâtiments ont subi une reconversion. Certains sont anciens, comme la Saline royale de Nicolas Ledoux, cette usine-logements qui a été successivement transformée en camp d'internement, puis en musée. D'autres sont plus récents, comme la Fabrica Barcelona de Ricardo Bofill, une ancienne cimenterie accueillant aujourd'hui les bureaux de son atelier d'architecture. Si les exemples de reconversion sont présents à travers l'Histoire, ces dernières années, ils se multiplient. Et, bien qu'il n'ait été reconnu que tardivement comme faisant partie intégrante du patrimoine architectural, le patrimoine militaire présente de précieux avantages favorables à la reconversion. D'abord, la diversité de son architecture se différencie par sa taille, sa forme, et sa nature (ouvrages à usage défensif, à vocation opérationnelle ou technique, et lieux de mémoire). Ensuite, son architecture monumentale arbore également, dans certains cas, un style architectural marqué comme la caserne Dailly à Bruxelles, ou la caserne Léopold à Gand. Et, pour finir, elle possède une importante représentation au sein des villes. En effet, ces lieux chargés d'histoire ponctuent les villes et les structurent depuis des millénaires.

Au sujet de la reconversion de la caserne Léopold de Gand, B2Ai *architects* écrit : « (...) Les priorités centrales du projet sont la durabilité et le confort de vie moderne, ainsi que le respect et la conservation du

patrimoine (culturel) et de la valeur historique du site » (« Caserne Léopold Gand », 2019). En effet, le passé des sites militaires, qu'il soit glorieux ou non, est imprégné dans les murs des ouvrages qui le composent et ancré dans la mémoire des gens. Dès lors, il est légitime de se demander si ces années d'Histoire s'effacent à travers le nouveau projet ou si, au contraire, elles persistent. En fonction de l'impact de la reconversion sur le patrimoine bâti, il est probable que seule une partie de la mémoire militaire soit conservée à travers des éléments architecturaux ou des narrations historiques, intégrés dans le nouveau projet. Par exemple, les architectes peuvent choisir de préserver des éléments caractéristiques du bâtiment d'origine, tels que les façades, les inscriptions, et les structures internes, afin de maintenir un lien tangible avec le passé militaire. Cette conservation partielle permettrait aux nouveaux usagers de se connecter à l'histoire du lieu, enrichissant ainsi leur expérience et leur compréhension du site. Il est également pertinent de se questionner sur l'impact, qu'il soit positif ou négatif, que pourrait avoir la mémoire de la fonction militaire sur le nouveau projet. En effet, la présence de cette mémoire pourrait affecter la perception publique du bâtiment et la fonctionnalité des espaces réaménagés. Ces questionnements soulignent l'importance de la mémoire et du patrimoine dans les projets de reconversion. Ils mettent en évidence les défis et les opportunités liés à la transformation des sites militaires en

espaces contemporains, confortables, et durables, tout en respectant et en valorisant leur riche héritage historique.

En résumé, ce travail de fin d'études tente d'apporter une compréhension enrichissante de la relation complexe qui lie la mémoire d'un lieu, et plus particulièrement celle de sa fonction originelle, à sa transformation, dans le cadre de la reconversion des casernes militaires. Par ailleurs, bien que le nombre restreint de cas d'étude permette une analyse approfondie de chaque caserne, il pourrait limiter la portée des conclusions tirées, rendant difficile la généralisation des résultats à l'ensemble des projets de reconversion. De plus, en dépit des outils méthodologiques déployés, comme la méthode d'évaluation patrimoniale proposée par L. H. Fredheim et M. Khalaf, pour maintenir une certaine objectivité lors de l'élaboration du travail, une part de subjectivité subsiste. Celle-ci se manifeste essentiellement lors de l'interprétation des éléments mémoriels et historiques des projets, ainsi que lors de l'évaluation de leur impact. Il est également important de rappeler que cette étude met l'accent sur la mémoire militaire et la manière dont elle est conservée, modifiée, ou altérée, sans détailler les aspects techniques et économiques des projets de reconversion. Pour conclure, en examinant des cas spécifiques, et en les comparant à d'autres exemples européens, cette recherche vise à explorer les interactions entre la mémoire et les projets de reconversion des

casernes militaires, offrant des perspectives sur la manière dont le passé militaire peut coexister avec les nécessités du présent et les aspirations futures.

II. ÉTAT DE LA QUESTION

À l'heure actuelle, la revitalisation des bâtiments existants se présente comme un défi à la fois innovant et passionnant dans le domaine de l'architecture (Powell, 1999). Pour relever ce défi, plusieurs démarches peuvent être mises en œuvre par les architectes ; la restauration, la réhabilitation, la réutilisation, la reconversion, ou l'extension. L'ensemble de ces termes souvent utilisés à tort, de manière similaire, désignent pourtant des interventions bien distinctes.

La restauration peut être définie comme la remise en état d'un bâtiment dans son aspect d'origine. E. Viollet-le-Duc, dans le *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, ajoute aussi que cet état peut n'avoir jamais existé (Viollet-le-Duc, 1854).

La réhabilitation, contrairement à la restauration, n'est pas un travail minutieux de réparation scientifique, ou reconstitution historique (Real, 2015). Comme le définit E. Real : « La réhabilitation, en architecture, consiste à améliorer l'état d'un bâtiment dégradé ou simplement ancien afin qu'il puisse conserver sa vocation initiale. Cette opération de remise en état s'accompagne d'une mise en conformité du lieu selon les normes en vigueur, que ce soit en matière de sécurité, d'hygiène, de confort ou d'environnement » (Real, 2015).

La réutilisation, quant à elle, est l'utilisation continue d'une construction dans son état d'origine et sans modification de sa fonction de départ. Par

exemple, il peut s'agir d'une ancienne caserne désertée et réinvestie en tant que caserne. Bien que le principe de réutilisation existe depuis la nuit des temps dans de nombreux domaines, au fil du temps, des variantes de ce dernier voient le jour. En architecture, la reconversion ou *adaptive reuse* peut être comprise comme une extension de cette tendance (Wong, 2017). Elle se définit comme la transformation de structures existantes pour de nouveaux usages.

L'adaptation de bâtiments existants à de nouvelles fonctions n'est pas une pratique nouvelle. Autrefois, de nombreux édifices dont la structure le permet, sont modifiés pour répondre à de nouveaux besoins, de nouveaux usages. D'ailleurs, durant la Révolution française, de nombreux bâtiments religieux mobilisés sont utilisés à des fins industrielles ou militaires (Plevoets & Van Cleempoel, 2011a). Mais, à cette époque, derrière cette tendance, se cachent des raisons strictement fonctionnelles ou financières (Powell, 1999). Pourtant, dès le XIX^e siècle, E. Viollet-le-Duc semble considérer la reconversion comme un moyen de préserver les bâtiments historiques : « Le meilleur moyen pour conserver un édifice, c'est de lui trouver une destination, et de satisfaire si bien à tous les besoins que commande cette destination, qu'il n'y ait pas lieu d'y faire des changements » (Viollet-le-Duc, 1854). Plus

tard, au début du XX^e siècle, en prenant en compte la valeur d'usage dans son évaluation des monuments, A. Riegl admet que la reconversion des bâtiments historiques est une tendance essentielle dans la conservation moderne (Plevoets & Van Cleempoel, 2011b). Par ailleurs, en réaction aux démolitions et nouvelles constructions d'après-guerre, un attrait pour la préservation des bâtiments anciens émerge (Plevoets & Van Cleempoel, 2011a). Dès lors, bien qu'auparavant les nouvelles constructions avaient l'avantage, aujourd'hui, en raison du contexte actuel, les motivations en faveur de la reconversion sont nombreuses, comme la préservation du patrimoine, la durabilité ou encore la revitalisation des sites. B. Plevoets et K. Van Cleempoel ajoutent même qu'à partir du XX^e siècle, les architectes, comme Rafael Moneo ou Herzog & Demeuron, considèrent l'utilisation et l'adaptation des bâtiments existants comme une expérience stimulante (Plevoets & Van Cleempoel, 2011a). La reconversion est donc au cœur de nombreux sujets d'architecture et de conservation.

Si la reconversion peut s'appliquer à n'importe quel bâtiment, elle intervient également dans les sites patrimoniaux. De nombreux bâtiments sont concernés par la reconversion et, bien que moins répandus, les bâtiments militaires le sont aussi. Par ailleurs, alors qu'il est possible de répertorier de nombreuses études de cas à ce sujet, le constat précédent reste le même ; jusqu'à présent, peu d'auteurs se sont

intéressés à la reconversion des sites militaires. En réalisant une revue de la littérature des années septante à aujourd'hui au sujet de la reconversion, B. Plevoets et K. Van Cleempoel mettent en évidence que ceux-ci ne sont que peu représentés au sein de la littérature (Plevoets & Van Cleempoel, 2011a). Comme le montre le tableau réalisé par leur soin (Fig. 1), seuls deux auteurs abordent les bâtiments militaires ; S. Cantacuzino dans *New uses for old buildings* écrit en 1975 (n°9) et D. Latham dans *Creative re-use of buildings vol. 1&2* écrits en 2000 (n°21). Ce constat s'explique peut-être par la reconnaissance tardive des bâtiments militaires comme patrimoine architectural, ou par le passé tumultueux que certains portent encore en eux. Pourtant, comme le pointe l'auteur de *Reconquérir avec l'architecture militaire une place dans la cité*, l'architecture militaire présente de précieux avantages, comme la diversité et la monumentalité de son architecture, ainsi que son importante représentation au sein des villes (Cerdat, 2017). Bien sûr, depuis, quelques nouveaux auteurs s'y sont également intéressés. Par exemple, en 2014, A. Mathis et D. Mathis abordent la démilitarisation et la reconversion de l'héritage militaire à travers l'exemple de la métropole de Metz (Mathis & Mathis, 2014). La même année, M. Gaymard s'interroge sur les nouveaux usages des anciennes emprises militaires à Metz (Gaymard, 2014). En 2017, S. Lotz-Coll s'intéresse, quant à elle, à la

<i>TYPOLOGY</i>	<i>LITERATURE</i>
Industrial buildings	
Factory	[21, 22, 26–28, 36]
Warehouse	[9, 21, 22, 27, 28, 36]
Barn	[9, 12, 22, 27, 29, 36]
Granary	[9, 12, 21, 36]
Mills	[9, 12, 21, 22, 27, 36]
Brewery	[9, 21, 27, 36]
Malting	[9, 12, 21, 27]
Mining site	[27]
Railway station	[9, 21, 27, 36]
Religious buildings	
Church & Chapel	[9, 12, 21–25, 36]
Convent	[9, 36]
Beguinage	
Presbytery	
(Semi-)public buildings	
City Hall	[9, 36]
Museum	[22]
School	[9, 12, 21, 28, 36, 37]
Hospital	[9, 21, 22, 36]
Observatory	[36]
Court House	[36]
Office	[12, 21, 22]
Library	[21]
Theatre	[21]
Hotel & Hostel	[12]
Post Office	[22]
Residential buildings	
Castle	[21, 36]
Country house	[9, 12, 21, 36]
Farm	[12, 21, 22, 36]
Town house	[9, 12, 21, 36]
Military buildings	
Fortress	[9, 21]
Barrack	[9, 21]
Gate	[9]
Commercial buildings	
Craft shop	
Department store	[21, 28]
Exchange	[9, 36]
Bank	[36]
Market	[21, 36]
Boutique	
Passage	[38]

Fig. 1 Tableau comparatif de la littérature répartie par typologies de bâtiment réalisé par B. Plevoets et K. Van Cleempoel

reconversion des friches militaires urbaines des années 2000, et à celle de Mulhouse en particulier (Lotz-Coll, 2017). En 2018, elle analyse dans quelle mesure la friche militaire urbaine peut être une opportunité pour un territoire (Lotz-Coll, 2018). Enfin, grâce au cas des bases sous-marines du mur de l'Atlantique, O. Roulet, explore les stratégies mises en place par les architectes lors de la reconversion d'anciens bâtiments de guerre dans son travail de fin d'études (Roulet, 2023).

Malgré ces ajouts, les bâtiments militaires restent peu représentés au sein de la littérature actuelle. Par ailleurs, les auteurs s'intéressent plutôt aux procédés de reconversion qu'à l'intégration de la mémoire. Pourtant, tout comme le patrimoine industriel, le patrimoine militaire joue un rôle dans la formation de l'identité nationale, et est lié aux événements et aux périodes clés qui ont marqué l'Histoire (Cuillerat, 2012). De plus, à l'image des édifices religieux, les structures militaires marquent le paysage et deviennent un repère pour les villes. Les sites et bâtiments composant ce patrimoine sont, dès lors, les témoins d'un passé militaire et les gardiens de la mémoire collective. Malgré un sujet commun, les approches divergent. De fait, certains auteurs démontrent l'importance de conserver et préserver le patrimoine militaire en architecture pour garantir la transmission des connaissances, et protéger les éléments architecturaux et historiques significatifs (Espel, 2006). D'autres, à l'instar de T. Zanetti, explorent déjà les possibilités de

réutilisation et de reconversion des structures et sites militaires. Ils examinent les défis et les opportunités de transformer ces espaces en musées, lieux culturels, sites touristiques ou espaces publics (Zanetti, 2011).

En Europe, les exemples de casernes militaires reconverties sont nombreux, comme la caserne Conde Duque à Madrid, en Espagne, la caserne Guido Reni à Rome, en Italie, ou la caserne Molitor à Nancy, en France. Mais cet engouement pour la reconversion des anciennes casernes n'a pas toujours été présent. Par exemple, en Belgique, à la suite du départ de l'armée, les casernes désaffectées restent longtemps abandonnées et se dégradent de jour en jour. En conséquence, la plupart deviennent de grands chancres urbains, aggravant leur image, déjà négative pour certaines, en raison de leur passé. Certaines casernes disparaissent alors, comme la caserne Rolin à Bruxelles, tandis que d'autres attendent patiemment le projet qui les fera revivre. Puis, au début des années 2000, les reconversions de casernes commencent ; la caserne Prince Albert et Prince Baudouin à Bruxelles, la caserne Major Sabbe à Mons, la caserne Léopold puis Sous-Lieutenant Callemeyn à Arlon, la caserne Fonck à Liège, ... Plus tard, de nouvelles reconversions apparaissent encore ; la caserne Léopold à Gand, les anciennes casernes militaires à Bastogne, et bien qu'ayant déjà subi de lourdes démolitions, la caserne Léopold à Namur. La reconversion des casernes n'est-elle

donc pas un moyen de préserver leur passé tout en protégeant leur futur ? Malheureusement, malgré les nombreux exemples présents à travers la Belgique, peu de documents existent à ce sujet. En effet, certains historiens s'attacheront à parcourir le passé, l'histoire militaire d'une ville, comme L. Verreydt et son ouvrage *Si Schaerbeek m'était conté...* ou J. Champagne et ses nombreuses publications sur l'histoire d'Arlon, ou d'un bâtiment, comme X. Folville qui s'intéresse de près à l'ancienne caserne Cavalier Fonck. En revanche, à l'exception des écrits de X. Folville, qui aborde succinctement les différentes reconversions qu'à subit le site au cours du temps, les autres auteurs s'intéressent davantage à leur histoire. Quelques écrits sont toutefois consacrés à la reconversion de sites militaires, mais comme remarqué plus haut, ceux-ci se concentrent sur des sites français en particulier, comme celui de Metz ou Mulhouse. Finalement, il est intéressant de noter que deux étudiants de l'Université de Liège abordent des casernes au sein de leur travail de fin d'études. En 2014, A. Durazzi s'intéresse à la caserne Callemeyn comme pôle de développement urbain (Durazzi, 2014). En 2023, L. Di Marco étudie l'ensemble des transformations qui ont ponctué le site de la Faculté d'Architecture, et examine les différentes transitions fonctionnelles et les valeurs au sein de celui-ci, d'abord abbaye, puis caserne (Di Marco, 2023).

« *Building in existing fabric requires more than practical solutions and stylistic skills. The adaptive reuse of buildings, where changes in the structure go along with new programs and functions, poses the fundamental question of how the past should be included in the design for the future* » (Wong, 2017)¹.

Pour conclure, bien que de nombreuses études de cas aient déjà été menées sur la reconversion architecturale, celles se concentrant sur le patrimoine militaire belge, et plus précisément sur les casernes, restent rares. De plus, les auteurs de ces études se concentrent principalement sur les différentes étapes du processus de reconversion, ainsi que sur les impacts et les avantages de cette démarche (Gaymard, 2014). Comme le souligne L. Wong dans son ouvrage *Adaptive Reuse*, il est essentiel de considérer la question du passé du bâtiment et de la mémoire qui lui est attachée. Cette mémoire perdure-t-elle à travers le nouveau projet ? Interfère-t-elle avec ce dernier et, si oui, de quelle manière ? Devons-nous la préserver, et par quels moyens ? Ces questions, parmi tant d'autres, sont cruciales et ce travail de fin d'études s'efforcera d'y apporter des réponses en explorant des cas de casernes belges reconverties. En examinant ces exemples, nous chercherons à

comprendre comment la mémoire de la fonction militaire peut persister ou se transformer dans le cadre de nouveaux usages, contribuant ainsi à enrichir la discussion sur la reconversion du patrimoine militaire et son rôle dans la conservation de la mémoire collective.

¹ [Traduction] Construire dans le tissu existant exige plus que des solutions pratiques et des compétences stylistiques. La réutilisation adaptative des bâtiments, où les changements dans la structure s'accompagnent de nouveaux programmes et de nouvelles fonctions, pose la question fondamentale de savoir comment le passé doit être inclus dans la conception de l'avenir.

III. MÉTHODOLOGIE

Ce travail est structuré en deux parties distinctes, chacune jouant un rôle spécifique dans l'exploration de la problématique de départ. L'une, relativement concise, aborde le contexte global de la problématique. L'autre, davantage développée, se consacre à une analyse approfondie des différents cas d'étude choisis.

La première partie consiste en une synthèse des éléments clés liés à la problématique.

D'abord, elle situe la réflexion de la reconversion et de la mémoire en architecture, et établit les questionnements qui l'entourent. Cette partie s'appuie non seulement sur les connaissances développées au cours des cinq années d'études en architecture, mais aussi, et surtout, sur plusieurs ouvrages de littérature. Parmi ceux-ci, les articles rédigés par B. Plevoets et K. Van Cleempoel, ainsi que celui de L. Noppen et L. K. Morisset intitulé *Édifier une mémoire de lieux en recyclant l'histoire*, ont largement nourri le résumé réalisé.

Ensuite, elle retrace l'histoire, non exhaustive, des casernes militaires en Belgique. Deux lectures ont été indispensables à l'établissement de cet historique ; il s'agit du livre *Le patrimoine militaire de Wallonie* édité par l'Institut du Patrimoine wallon, et l'article écrit par G. Espel pour le *Bulletin des amis de la citadelle de Namur*.

La deuxième partie développe trois exemples de casernes militaires belges reconverties. Elle aborde leur histoire, détaille leur reconversion, et étudie le rôle et l'intégration de la mémoire au sein de chaque caserne.

D'abord, l'histoire de chacune d'entre elles est principalement retracée à l'aide d'ouvrages de littérature, mais ne s'en contente pas. L'histoire de la caserne Fonck est enrichie grâce aux nombreux écrits de X. Folville. Quant à la caserne Callemeyn, dresser son historique n'aurait été possible sans les publications de J. Champagne explorant chaque facette de l'histoire militaire d'Arlon. Enfin, le livre de L. Verreydt *Si Schaerbeek m'était conté...*, ainsi que les nombreux articles de journaux consultés aux archives de la ville de Bruxelles, ont permis de reconstituer l'histoire de la caserne Dailly.

Ensuite, la méthode utilisée pour l'analyse de chaque reconversion est plurielle. Elle inclut principalement une étude minutieuse des plans réalisés par les architectes responsables des reconversions, et la comparaison attentive d'anciennes photographies et cartes postales des casernes avec leur état actuel. Cette approche permet de mettre en évidence les différences notables entre les anciennes structures et leur nouvelle configuration. Par ailleurs, lorsque la documentation disponible est limitée, les témoignages des architectes responsables des projets

sont d'une aide précieuse. C'est pourquoi, l'interview d'E. Moureau, réalisée par L. Di Marco dans son travail de fin d'études, ainsi que l'entretien réalisé le 19 juillet 2024 avec J. Davin, se révèlent particulièrement utiles afin d'enrichir la compréhension des reconversions réalisées. Ces témoignages apportent des perspectives nouvelles, des détails pratiques sur les interventions architecturales, et quelques anecdotes qui ont ponctué les réalisations, complétant ainsi les informations théoriques et documentaires déjà recueillies. Les visites aux archives ont également joué un rôle crucial, particulièrement pour la caserne Dailly.

Enfin, pour répondre à la problématique posée, la méthode d'évaluation patrimoniale de L. H. Fredheim et M. Khalaf est utilisée, et complétée par une visite attentive des lieux. En plus d'apprécier les différentes interventions réalisées, cette méthode permet de formuler une synthèse comparative des différents cas d'étude nécessaires à la formulation d'une conclusion finale. Celle-ci s'efforcera d'étendre la portée de la recherche en établissant des liens avec des casernes reconverties en Europe afin d'enrichir l'étude et offrir une perspective comparative plus large.

Ainsi, la méthodologie développée, bien qu'imparfaite, est indispensable à l'élaboration d'un essai de réponse à la problématique donnée. Elle combine des recherches documentaires, des études d'archives, des

observations *in situ*, et une évaluation patrimoniale, qui fournissent une compréhension approfondie de la relation entre la mémoire d'un lieu et sa reconversion au sein de casernes militaires.

CONTEXTUALISATION

I. LA RECONVERSION ET LA MÉMOIRE EN ARCHITECTURE

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la reconversion n'est pas un phénomène nouveau. Elle tire ses racines dans l'histoire de l'humanité (Wong, 2017). Depuis les premières utilisations de grottes comme habitations jusqu'à la transformation des bâtiments religieux de l'Antiquité en bâtiments industriels ou militaires, l'adaptation et la réutilisation ont été des expressions de l'ingéniosité humaine (Wong, 2017). Alors qu'auparavant, l'ensemble de ces interventions répondaient simplement à des questions à la fois fonctionnelles et économiques, plus tard, on y voit l'opportunité de préserver les monuments historiques. En effet, au-delà de leur valeur historique ou commémorative, les édifices possèdent une valeur d'usage, d'art, de nouveauté qui lie la reconversion des bâtiments historiques à la conservation moderne du patrimoine architectural (Plevoets & Van Cleempoel, 2011a). Par la suite, en réponse à l'augmentation des démolitions au profit de nouvelles constructions d'après-guerre, l'intérêt pour la préservation de la diversité des bâtiments existants s'intensifie. Et, aujourd'hui, les structures historiques sont au cœur des projets de nombreux architectes, qui relèvent ce défi mêlant histoire et actualité. À ce sujet, l'architecte A. Renaud, dans son article *Plus que jamais : rénover, réhabiliter, restructurer, reconvertir...* écrit d'ailleurs : « Du point de vue architectural, (...), l'intervention sur un état préexistant, (...), constitue un

potentiel de créativité qui n'a rien à envier à la conception de bâtiments neufs. Stratifier, sans l'effacer, le nouveau sur l'ancien, révéler le potentiel – parfois inattendu – de ce qui existe, prolonger l'esprit des lieux au travers de nouveaux usages, trouver le subtil équilibre entre mémoire et modernité, s'insérer dans les murs du passé sans arrogance ni vénération paralysante ... sont autant de sujets qui doivent mobiliser toute la compétence et la créativité des architectes » (Renaud, 2020).

Afin d'offrir une seconde vie aux bâtiments existants, plusieurs méthodes d'interventions existent ; la restauration, qui rend son aspect d'origine à un édifice marqué par le temps et l'usage, la réhabilitation, qui vise à améliorer l'état d'un bâtiment de sorte qu'il conserve sa fonction initiale, la réaffectation, qui repose sur le changement de fonction du bâtiment sans toutefois le modifier, etc. La reconversion se différencie de ces dernières puisqu'elle implique un changement d'usage des bâtiments qui nécessite l'adaptation du bâti à la nouvelle fonction tout en préservant l'esprit du lieu et la mémoire de sa fonction originelle (Real, 2015). En effet, en architecture, la reconversion émerge comme une approche dynamique visant à donner une nouvelle vie à des édifices, historiques ou non, délaissés voire abandonnés. Elle se distingue de la réutilisation par sa volonté consciente de conserver la valeur

patrimoniale d'un bâtiment tout en lui redonnant une utilité autrefois perdue (Real, 2015).

Contrairement à la démolition et la construction neuve, la reconversion présente non seulement des avantages écologiques et des défis spatiaux, mais ouvre également la voie à une exploration plus approfondie de l'identité propre d'un édifice (De Visscher, 2018). D'abord, la reconversion s'inscrit dans une démarche durable, particulièrement intéressante dans le contexte environnemental actuel. En effet, la diminution des démolitions pourrait jouer un rôle majeur afin d'atteindre la neutralité carbone. De plus, en réutilisant les structures existantes, cette pratique minimise l'impact environnemental de la construction, contribuant ainsi à la lutte contre la production de déchets et à la conservation des ressources naturelles (Renaud, 2020). En ralentissant l'étalement urbain, la reconversion offre aussi une alternative durable à la construction de nouveaux bâtiments en périphérie des villes, préservant, dès lors, l'environnement. Ensuite, la reconversion permet de revitaliser l'espace urbain en créant de nouveaux repères communautaires, transformant des bâtiments obsolètes en espaces à la fois fonctionnels, esthétiques et créatifs, comme en témoigne *The Tate Modern art gallery* à Londres, reconverte par les architectes Herzog & De Meuron (Hanapi et al., 2022). Enfin, la reconversion rime aussi, et surtout, avec la préservation du patrimoine. En transformant les

bâtiments, de la simple ferme à l'icône du paysage urbain, les architectes conservent pour les générations futures, les traces du passé, d'une histoire.

Bien sûr, la reconversion architecturale n'est pas sans défis. Les contraintes structurelles, les normes de sécurité et les coûts peuvent devenir des obstacles importants. En outre, elle nécessite un équilibre délicat entre la préservation de l'intégrité historique et l'adaptation aux besoins contemporains (Real, 2015). Cette pratique n'incarnerait-elle donc pas l'évolution naturelle des édifices ?

Depuis toujours, la mémoire et l'architecture entretiennent un lien étroit. Alors que certains bâtiments sont édifiés afin de commémorer des événements, des personnes, une histoire, d'autres deviennent le témoignage historique d'un passé malgré eux. C'est pourquoi, lors de la reconversion d'un bâtiment, la mémoire joue un rôle important. Elle représente l'ensemble des strates historiques et des vestiges qui témoignent du passé du bâtiment et qui façonnent son identité. À ce propos, les auteurs d'*Édifier une mémoire de lieux en recyclant l'histoire*

écrivent : « L'édification est un palimpseste² : elle retient ou elle oublie, elle appartient ou non à son lieu, mais elle superpose dans tous les cas de nouvelles significations aux significations antécédentes. Nommons ce palimpseste « mémoire » » (Noppen & Morisset, s. d.). La mémoire portée par l'ensemble de ces éléments guidera alors les décisions de reconversion, incitant les architectes à créer des espaces célébrant le passé tout en répondant aux besoins contemporains. En préservant la mémoire, la reconversion architecturale maintient un lien entre le passé et le présent, favorisant la durabilité et la valorisation de l'identité architecturale d'un lieu.

² « Manuscrit sur parchemin ou sur papier dont on a fait disparaître l'écriture pour y écrire de nouveau » (*Dictionnaire de l'Académie française*, s. d.). En architecture, le palimpseste fait référence à la relation entre un bâtiment et son passé, à l'ensemble des couches successives et mémorielles qui composent un bâtiment aux multiples transformations.

II. LES CASERNES MILITAIRES

Le patrimoine militaire constitue un élément essentiel de l'histoire d'un pays, façonnant à la fois son identité et son paysage. De la préhistoire aux guerres du XX^e siècle, les bâtiments et sites militaires sont les témoins de grands événements passés et laissent une empreinte indélébile sur les villes et les territoires (Dejardin & Maquet, 2007). Les casernes militaires, en particulier, jouent un rôle important dans la construction de l'identité nationale, ainsi que l'aménagement du paysage. Ces structures souvent imposantes et situées au cœur des villes, symbolisent la puissance et la défense d'un pays. Leur architecture, qu'elle soit inspirée du Moyen Âge ou empruntée aux styles classiques, reflète les valeurs et les aspirations de la nation.

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, les casernes militaires belges se multiplient sur l'ensemble du pays. Cette expansion, dont le roi Léopold II est à l'origine, est motivée par la nécessité de modifier les conditions de salubrité, souvent déplorable, de ces bâtiments et la volonté de moderniser l'armée belge (Espel, 2006). En effet, pendant longtemps, les casernes n'étaient que d'anciens bâtiments abandonnés ou de vieux couvents dont les religieux avaient été expulsés, comme c'est le cas pour la caserne Fonck située à Liège (Fig. 2). Malheureusement, leur entretien et gestion étant attribués aux communes, seul un faible

revenu leur était accordé afin d'améliorer ces conditions désastreuses. La vie au sein des casernes est alors peu attrayante et se résume à des locaux inadaptés, insalubres, et favorables à la propagation d'épidémies (Dejardin & Maquet, 2007).

À partir de 1873, le casernement incombe désormais à l'État. Les premières casernes militaires modernes, comme la caserne Léopold à Gand (Fig. 3) ou la caserne Dailly à Bruxelles (Fig. 4), apparaissent sur l'ensemble de la Belgique (Dejardin & Maquet, 2007). L'architecture des casernes belges de cette époque témoigne d'un mélange éclectique de styles, entre néo-renaissance et néo-médiéval, inspiré par la redécouverte des chefs-d'œuvre médiévaux et les influences grecques et romaines. Tandis que cette vague de modernisation tente d'améliorer les conditions de vie des soldats, le style architectural des bâtiments, à l'allure de fort monumental, témoigne d'une volonté de symboliser la puissance du pays (Espel, 2006). Ce style architectural historiciste, bien que peu fonctionnel, persistera dans les constructions futures (Dejardin & Maquet, 2007).

En comparant les cartes des villes à différentes époques, l'impact du patrimoine militaire ainsi que celui des casernes est indéniable. Ils ont façonné le paysage urbain au fil des siècles. En effet, ces structures

monumentales étaient souvent situées au cœur des villes, intégrées à des quartiers centraux, marquant ainsi la configuration urbaine. Le style architectural employé a, quant à lui, contribué à l'identité visuelle des villes dont les bâtiments demeurent des témoignages de cette époque d'affirmation nationale (Espel, 2006). Au fil du temps, certaines casernes seront abandonnées et le demeureront. D'autres continueront de servir à des fins militaires, ou seront adaptées pour des usages civils, culturels, éducatifs ou commerciaux, témoignant ainsi de leur adaptation constante aux besoins changeants de la société.

Les casernes militaires belges incarnent donc un héritage architectural riche et varié, symboles de la modernisation de l'armée et de l'expression de la grandeur nationale. Leur impact sur les villes est important ; elles marquent les paysages et contribuent à l'identité visuelle et configuration des villes belges. Finalement, leur évolution au fil des siècles, entre abandon, usage continu, ou reconversion, reflète une adaptation constante aux transformations sociales et économiques. Ainsi, les casernes belges demeurent des témoins historiques des événements militaires passés et participent à la mémoire collective.



Fig. 2 Ancienne carte postale de la caserne Cavalier Fonck à Liège



Fig. 3 Ancienne carte postale de la caserne Léopold à Gand



Fig. 4 Ancienne carte postale de la caserne Dailly à Bruxelles

CAS D'ÉTUDE DE CASERNES MILITAIRES BELGES RECONVERTIES

I. CADRE THÉORIQUE

Au cours de cette étude, chaque caserne sera traitée de manière identique, en tenant compte de la littérature disponible ou non de chacune d'entre elles. Dans un premier temps, et pour un bref instant, ce travail vous plongera au cœur de leur histoire. Puis, dans un second temps, leur reconversion sera détaillée et étayée par des plans mettant en évidence l'existant, les démolitions, ainsi que les ajouts réalisés lors de la reconversion. Il est important de préciser que l'ensemble de ces plans sont retracés principalement sur la base des plans de permis d'urbanisme. Cependant, toutes les interventions n'ont pas toujours été réalisées conformément aux dessins initiaux. En raison de l'inaccessibilité des plans historiques de chacune des casernes, il a été nécessaire de se référer aux plans des architectes responsables de la reconversion, chacun ayant sa propre méthode pour indiquer l'existant, les démolitions et les additions. Par ailleurs, bien que les plans des permis d'urbanisme soient une source précieuse, ils ne reflètent pas toujours avec précision toutes les interventions effectuées, ni ne garantissent une représentation exhaustive des éléments détruits. Dans un dernier temps, le rôle et l'intégration de la mémoire de la fonction militaire seront discutés à l'aide d'une méthode d'évaluation patrimoniale. Les évaluations patrimoniales des bâtiments jouent un rôle crucial dans la préservation et la gestion du patrimoine architectural. Elles consistent en

une analyse approfondie des caractéristiques historiques, architecturales et culturelles d'un édifice afin de déterminer sa valeur patrimoniale. En effet, elles permettent d'identifier les éléments significatifs qui méritent d'être préservés ou restaurés. En comprenant l'importance historique et architecturale d'un bâtiment, les professionnels peuvent planifier des interventions respectueuses de son intégrité et de son authenticité. De plus, les évaluations patrimoniales sont utiles dans les projets de reconversion puisqu'elles guident les architectes dans la transformation des bâtiments historiques, tout en respectant leur valeur patrimoniale.

Bien sûr, les casernes étudiées sont déjà reconverties. L'objectif est donc, à partir d'une méthode d'évaluation, non pas de déterminer la valeur patrimoniale des lieux, mais plutôt de déterminer si, malgré l'intervention, certaines valeurs associées à l'ancienne fonction militaire sont encore identifiables au sein du nouveau projet. Pour réaliser cette analyse, la comparaison des photographies historiques et récentes, l'observation et la reproduction des plans, ainsi qu'une visite attentive et sensible du site, sont essentielles.

II. MÉTHODE D'ÉVALUATION PATRIMONIALE

Afin d'aborder le thème de la mémoire de manière plus objective, une méthode d'évaluation patrimoniale est nécessaire. Au fil du temps, de nombreuses méthodes ont jalonné l'histoire, comme le système de valeurs d'Alois Riegl ou son adaptation de Raymond A.G. Lemaire (Houbart, 2022)³. Toutefois, dans le cadre de ce mémoire, la méthode formulée par L. H. Fredheim et M. Khalaf sera préférée. D'une part parce qu'il s'agit d'une des méthodes d'évaluation les plus récentes, et d'autre part car elle est davantage précise et universelle. En effet, selon les auteurs, les méthodes développées jusqu'à maintenant présentent une typologie incomplète dont le mécanisme ne permet pas d'examiner les évaluations antérieures d'importance de manière optimale. De plus, leur universalité en tant qu'approche peine à convaincre dans de nombreuses publications scientifiques (Fredheim & Khalaf, 2016).

L'approche élaborée par L. H. Fredheim et M. Khalaf pour identifier les valeurs d'un bien patrimonial se déroule en trois étapes distinctes.

Tout d'abord, il s'agit d'analyser les caractéristiques significatives du patrimoine afin de comprendre sa nature intrinsèque. Conformément au modèle théorique de J. Stephenson sur la typologie des valeurs

culturelles, cette démarche, qui considère les caractéristiques de l'objet à la fois matérielles et immatérielles, permet de classer ces caractéristiques selon trois catégories ; la forme, la relation, et l'usage. La forme englobe les aspects tangibles du patrimoine tels que les structures et les arrangements spatiaux, tandis que la relation et l'usage reprennent ses aspects intangibles. La relation se concentre sur les interactions entre l'homme et le site, incluant la dimension spirituelle et les souvenirs associés. L'usage, quant à lui, concerne les processus et événements liés au site, qu'ils soient historiques ou liés aux activités humaines (Bos & Stiernon, 2022).

Ensuite, à l'aide d'une courte description, une évaluation de l'importance de chaque spécificité patrimoniale est effectuée en se basant sur quatre aspects de valeur ; associatif, sensoriel, probatoire et fonctionnel. Alors que les aspects associatifs reflètent les liens significatifs du patrimoine avec des personnes, des événements, des lieux, ou des traditions, les aspects sensoriels concernent les sources de plaisir sensoriel, y compris le plaisir visuel, mais pas seulement. Les aspects probatoires fournissent des indices pour des recherches formelles ou informelles, tandis que les aspects fonctionnels, bien que ne contribuant pas nécessairement à la

³ Source dérivée du cours Existant de 3^{ème} année (non accessible au public)

considération du patrimoine, sont cruciaux pour justifier sa conservation, notamment lorsque le patrimoine est encore en usage (Bos & Stiernon, 2022).

Enfin, des qualificatifs de valeur tels que l'authenticité ou la rareté sont associés à chaque caractéristique afin de spécifier davantage la valeur des fonctions identifiées (Bos & Stiernon, 2020). D'après P. Hallot et P. Jouan, cette dernière étape est essentielle puisque : « (...) it makes the links between the interpretations, judgments, values on the one hand, and how perceivable they are through the observation of the physical object on the other hand ⁴ » (Jouan & Hallot, 2020).

Pour conclure, comme le souligne L. H. Fredheim et M. Khalaf dans leur ouvrage, Il est important de noter que : « (...) a statement of significance is one interpretation made at a specific time, not a timeless objective synthesis of every interpretation possible ⁵ » (Fredheim & Khalaf, 2016).

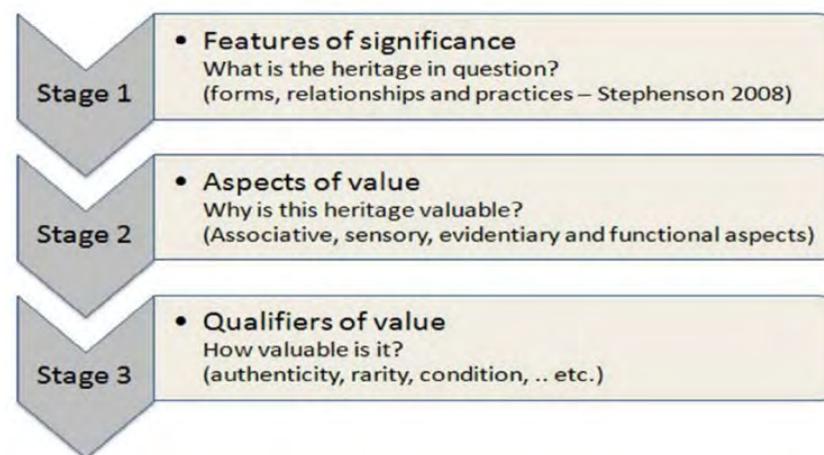


Fig. 5 Les trois étapes afin d'évaluer la valeur patrimoniale de Fredheim & Khalaf (2016)

⁴ [Traduction] (...) elle fait le lien entre les interprétations, les jugements et les valeurs, d'une part, et explique comment ces éléments sont perceptibles à travers l'observation de l'objet physique d'autre part.

⁵ [Traduction] (...) l'évaluation patrimoniale demeure une interprétation faite à un moment précis, et non une synthèse objective intemporelle de toutes les interprétations possibles.

III. ÉTUDES DE CAS



CASERNE SOUS-LIEUTENANT VICTOR CALLEMEYN

PRÉSENTATION

NOM

Caserne Sous-Lieutenant Callemeyn

LIEU

Coin de l'avenue du 10^e de Ligne et de la rue des Espagnols, 6700 Arlon

TYPOLOGIE

Ancien hôpital militaire devenu caserne régimentaire

INTERVENANTS

Les bureaux d'architecture l'Arche Claire et A3 architecture



Fig. 6 Photo montrant une partie des plus vieux bâtiments de la caserne



Fig. 7 Photo mettant en évidence la relation entre les bâtiments les plus récents (à droite) et les plus anciens (à gauche) de la caserne



Fig. 8 Photo montrant une partie des bâtiments les plus récents de la caserne entourant l'ancien *parade-ground*

SITUATION

Pour comprendre davantage l'évolution de la caserne Callemeyn, il est essentiel de situer le quartier où elle est implantée ; le plateau de Seymerich. Ce dernier est l'un des rares endroits plats, sinon le seul, à proximité immédiate du rempart, tandis que le reste d'Arlon est situé sur un terrain en pente. C'est probablement ce relief et cette proximité qui ont favorisé l'implantation de la caserne à cet emplacement. Comme le démontre la carte réalisée de la ville d'Arlon, à l'époque, une majeure partie de ce plateau est consacrée au domaine militaire (Fig. 9).

La caserne est donc située sur ce plateau, au nord-est d'Arlon, et composée de constructions diverses datant principalement de la période qui s'étend de 1850 à 1950, ainsi que des lieux de pouvoir comme l'ancien palais de justice, le palais provincial, et l'hôtel de ville. Ce site se caractérise également par une grande diversité d'habitations et bâtiments ; des maisons ouvrières, moyennes ou bourgeoises aux immeubles à appartement et bâtiments industriels. On peut également y apercevoir une ancienne caserne datant du XIX^e siècle, la caserne Léopold (Fig. 9 & Fig. 10), la caserne Callemeyn (Fig. 9) datant, elle, du XX^e siècle.

Le quartier Callemeyn, caractérisé par une grande diversité architecturale (Fig. 11), s'étend d'est en ouest entre les rues de Diekirch

et de Mersch, et du sud au nord entre les anciennes casernes Léopold et Callemeyn. Le site est également bordé par deux axes importants. À l'est, l'Avenue du 10^e de Ligne qui lie la caserne au centre d'Arlon, et, venant du sud-ouest, la Nationale 4, axe important vers la France et le Luxembourg, qui, quant à elle, sépare le site de la caserne du centre-ville (Fig. 9). Finalement, l'ancienne caserne Callemeyn peut être divisée en deux parties. À l'est, un ensemble de bâtiments du début du XX^e siècle, et au nord, un second ensemble du milieu du XX^e siècle organisé autour d'un vaste espace ouvert, le *parade ground*.



Fig. 11 Carte mettant en évidence le domaine militaire à l'époque de la caserne et les repères dans le paysage



Fig. 10 Photo d'un bâtiment de la caserne Léopold



Fig. 9 Photo aérienne dévoilant la diversité architecturale du quartier Callemeyn

HISTOIRE

Avant de se plonger au cœur de l'histoire de la caserne Sous-Lieutenant Callemeyn, il est essentiel d'évoquer le nom d'une autre caserne, la caserne Léopold (Fig. 12), dont l'évolution est étroitement liée au destin de la première. La construction de la caserne Léopold marque une étape importante dans l'histoire militaire d'Arlon (Paring, 2004). Sa construction débute en 1838, époque au cours de laquelle Arlon est désignée comme chef-lieu de la province du Luxembourg, rendant indispensable la présence d'une garnison militaire au sein de la ville (Durazzi, 2014). Les travaux initiaux s'achèvent en 1839 et incluent l'aile droite, le bâtiment central, le corps de garde, et un mur d'enceinte. Durant les cinquante années suivantes, la caserne subira divers aménagements et agrandissements avant d'atteindre sa forme définitive (Champagne, 2016). Au cours de son utilisation, divers régiments d'infanterie s'y succéderont. En effet, elle abrite des éléments du 3^e Chasseurs à Pied de 1843 à 1880, puis le 11^e de Ligne jusqu'en 1888, suivi par le 10^e de Ligne à partir de 1889, et enfin le 1^{er} Chasseur Ardennais de 1933 à 1940 (Champagne, 1976). Durant la Seconde Guerre mondiale, la caserne est occupée par les Allemands et utilisée pour diverses unités (Champagne, 1976). Après la guerre, en 1946, l'École d'infanterie s'installe dans la caserne. Toutefois, les installations étant devenues

inadaptées, elle est finalement transférée dix ans plus tard au quartier Callemeyn, un ancien hôpital militaire (Champagne, 2016).



Fig. 12 Ancienne carte postale de la caserne Léopold

L'infirmerie de garnison d'Arlon est inaugurée en 1818 dans le bâtiment de l'hospice civil du Bock, réquisitionné pour les besoins du bataillon hollando-belge. Elle déménage ensuite au début des années 1860 dans l'ancien couvent des Capucins où une pharmacie militaire fonctionne déjà. Puis, en 1879, la modeste infirmerie se transforme en hôpital militaire sous la direction du médecin Glaudot (Champagne, 2016). La présence militaire dans la ville s'accroît et, malgré plusieurs extensions, l'établissement devient rapidement obsolète (Triffaux, 2014). En effet, les bâtiments sont vétustes et la capacité d'accueil, insuffisante. De

nombreux établissements seront confrontés aux mêmes difficultés en raison de l'inadaptabilité de ces structures anciennement religieuses (Champagne, 2016). Face aux besoins croissants, le Ministère de la Guerre décide finalement de construire un nouvel hôpital de type pavillonnaire (Fig. 13) sur le plateau de Seymerich en 1899. Les travaux s'achèvent en 1901 mais l'hôpital militaire ne déménage qu'à partir de 1902. Il est inauguré en 1903 sous la direction du médecin Delrue (Champagne, 2016). À l'aube de la Première Guerre mondiale, l'hôpital est confié à la Croix-Rouge belge. Les soins sont alors assurés par des médecins et des infirmières bénévoles locaux. À la fin de la guerre, après avoir été réquisitionné par l'occupant allemand, il ouvre à nouveau ses portes en 1919 sous la direction du médecin Fondaire, avant d'être définitivement fermé en 1928, en raison de restrictions budgétaires. Dès lors, les soins sont assurés par l'infirmerie du 10^e de Ligne de la caserne Léopold et les urgences, envoyées aux hôpitaux les plus proches ; l'hôpital militaire de Namur et l'hôpital civil de Saint-Joseph (Champagne, 2016). Deux ans plus tard, en 1930, à la suite d'une décision ministérielle, l'ancien hôpital est officiellement rebaptisé « Caserne Sous-Lieutenant Victor Callemeyn » en l'hommage d'un jeune officier du 10^e de Ligne du même nom, originaire de Bruges (Champagne, 2016). Le jeune officier se distingue par sa bravoure en octobre 1918, lorsque le 10^e de Ligne tient le secteur de Langemarck, notamment la « colline du moulin », dite

« Martin Hill ». Le 29 octobre, les forces ennemies lancent une attaque violente contre ce poste stratégique, défendu par une trentaine d'hommes sous le commandement du Sous-lieutenant Victor Callemeyn de la 3^e compagnie. Malgré une résistance héroïque, les Belges finissent par succomber. Callemeyn et la plupart de ses hommes sont tués, seuls deux d'entre eux parviennent à échapper à ce terrible destin (Champagne 1976). Pour perpétuer la mémoire du Sous-Lieutenant Callemeyn, un mémorial est inauguré le 31 mai 1931, lors du centenaire du 10^e de Ligne. Cette plaque en marbre noir est apposée dans le hall d'entrée de la caserne, avenue du 10^e de Ligne (Champagne, 1980). Cette plaque repose aujourd'hui au camp général Bastin à Stockem (*Arlon (Aarlen) - Ancienne caserne sous-lieutenant CALLEMEYN - Oud kazerne onderluitenant CALLEMEYN, s. d.*).



Fig. 13 Ancienne carte postale de l'hôpital militaire, future caserne

L'ancien hôpital (Fig. 14) nouvellement devenu caserne accueille, dans un premier temps, l'état-major et la compagnie-école du 10^e de Ligne, ainsi que le Commandement de la Province de Luxembourg et le Service des Bâtiments Militaires (Champagne, 2016). Plusieurs transformations se succèdent à partir de 1934 ; d'abord le dépôt et le parc du BM6⁶, puis l'implantation d'une nouvelle infirmerie de garnison avec la construction d'un bloc opératoire et deux galeries de communication (Fig. 14). Désormais, le corps central face à l'avenue du 10^e de Ligne et les bâtiments à gauche de la chapelle hébergent la caserne, tandis que ceux situés à droite de celle-ci composent l'infirmerie (Durazzi, 2014).

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'armée belge réinstalle ses bases à Arlon, et y aménage l'École Automobile le 15 septembre 1945. Cette institution s'installe dans les locaux de la caserne Sous-lieutenant Callemeyn, sous le commandement du Lieutenant-Colonel Jamin. Les premiers chauffeurs arriveront dès le 27 octobre 1945. L'école compte alors un état-major, une compagnie administrative, une compagnie-école pour chauffeurs et motocyclistes, ainsi qu'une compagnie spécialisée dans l'entretien, et des ateliers. Le parc automobile de l'école comprend environ 120 véhicules, 50 motos et 2 chenillettes Bren Carrier. Cependant, cette formation n'est que de

courte durée, puisque l'École Automobile est dissoute en avril 1946, laissant la place à une autre institution militaire ; l'École d'Infanterie (Champagne, 2016).

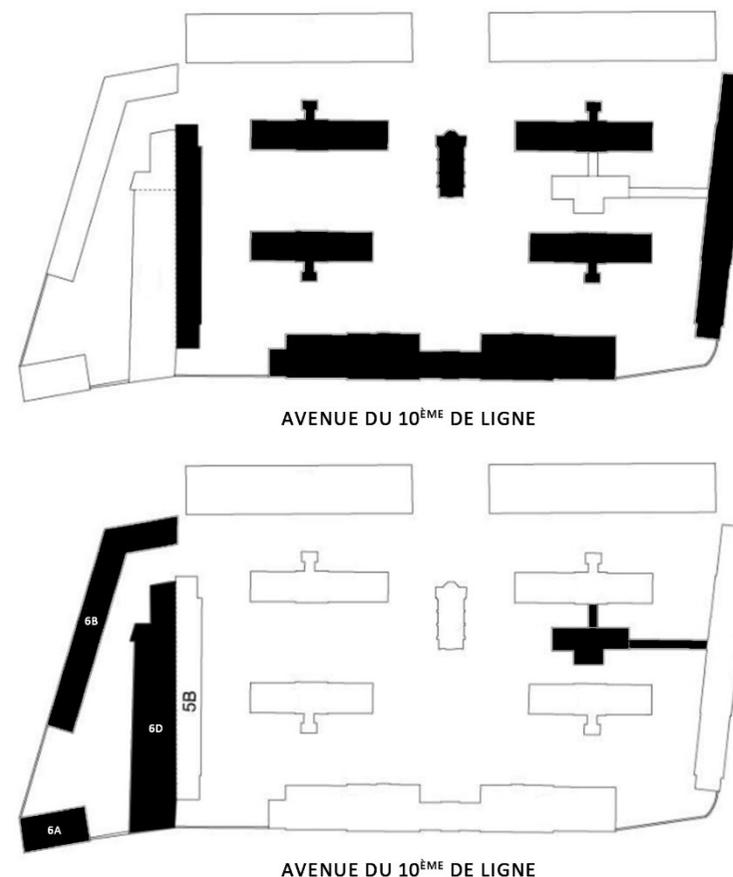


Fig. 14 Bâtiments composant l'hôpital militaire (en haut) et extensions réalisées à partir de 1934 (en bas)

⁶ Bâtiment militaire n°6

Cette institution, dont l'histoire remonte jusqu'en 1879, fusionne avec l'ancienne École des Travaux en Campagne pour devenir l'École d'Application et de Perfectionnement de l'Infanterie. Dissoute une première fois lors du second conflit mondial, l'école est finalement reformée à Tervuren en 1944, avant de venir s'installer à Arlon en 1946 (Champagnes, 2016). Le 1er octobre de la même année marque l'ouverture de l'École d'Infanterie à la caserne Léopold d'Arlon, sous la direction du colonel BEM Lambert (Champagnes, 1976). Les locaux de cette vieille caserne s'avérant trop exigus, une partie de l'ancien hôpital militaire devenu caserne est également mise à contribution. Cependant, ces installations se révèlent bientôt inadaptées, et les élèves militaires, à l'étroit. Pour pallier cette situation, de nouvelles constructions sont entreprises sur le versant nord du quartier Callemeyn à partir de 1952 (Fig. 15). L'école y est entièrement rassemblée en 1955 sous la direction du colonel Dumortier. Ces nouvelles infrastructures permettent à l'École d'Infanterie de mieux répondre à sa mission de formation des officiers et sous-officiers, tant de carrière que de réserve, ainsi que de dispenser divers cours de spécialisation (Champagnes, 2016). Cette évolution impacte également le paysage du quartier Callemeyn (Fig. 16). Désormais, comme le décrit Jacques Champagne dans son ouvrage, on observe : « d'une part, le charme discret des bâtiments de l'ancien hôpital militaire disséminés dans la verdure des pelouses et des arbres

feuillus ; d'autre part, les grands blocs imposants construits sur le versant Nord » (Champagnes, 2016). La réorganisation de l'école permet aussi de centraliser et d'améliorer la formation militaire à Arlon. En 1948, l'École de Sous-Officiers est intégrée à l'École d'Infanterie, suivie par le Centre de Police Militaire en 1961. De nouvelles sections sont créées, notamment pour la formation des cadres des armées du Congo et du Rwanda-Burundi, ainsi que pour la formation des candidats sous-officiers volontaires OTAN. En 1973, le Département Antichars est inauguré, élargissant encore l'éventail des cours offerts. Quarante années se sont écoulées depuis l'arrivée de l'école à Arlon et plus de 70 000 élèves y ont été formés. Cette victoire est célébrée en mai 1986. Finalement, en 1994, l'école quitte le quartier Callemeyn et s'établit au camp général Bastin à Stockem, où elle poursuit désormais ses activités. À la célébration du 50^{ème} anniversaire, en mai 1996, l'école a donc bien changé. Ces transformations sont notamment dues aux réorganisations de la Défense à la suite de la chute du Mur de Berlin (Champagnes, 2016).

La caserne Sous-lieutenant Callemeyn, désormais désaffectée et abandonnée par l'armée, est mise en vente, en vain. Soucieuse de son patrimoine et craignant la création d'un chancre non loin du centre-ville, la ville d'Arlon s'en porte alors acquéreur en 1999 pour la somme de 2.195.000 € (Triffaux, 2014). Bientôt, le nouvel arsenal des pompiers s'installe le long de la Nationale 4, et de nouvelles voiries, comme la rue

de Rédange, donnent naissance à de nouveaux quartiers. Finalement, dès 2003, un promoteur luxembourgeois, devenu propriétaire à la fois du « Vieux » et « Nouveau » Callemeyn, débute leur transformation. L'ancien *parade ground* (Fig. 17) évolue, quant à lui, en un grand parc communal (Triffaux, 2014).

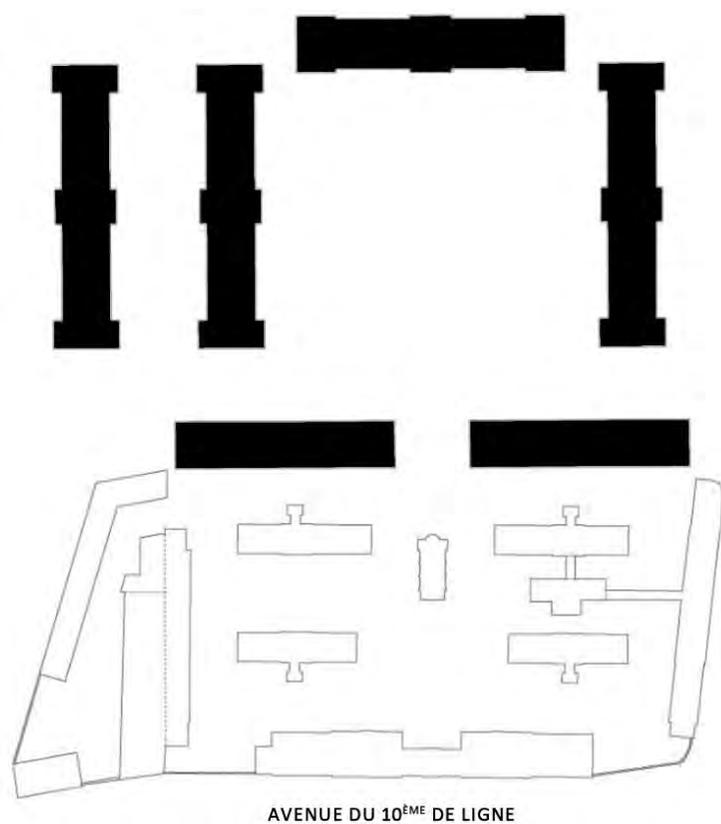


Fig. 17 Nouvelles constructions réalisées à partir de 1952



Fig. 15 Le quartier SLT Callemeyn où se côtoient anciens et nouveaux bâtiments



Fig. 16 Photo de l'ancien *parade ground* lors d'un exercice militaire

RECONVERSION

La reconversion du site de la caserne Sous-lieutenant Victor Callemeyn à Arlon représente un projet ambitieux qui allie à la fois préservation du patrimoine, modernisation et revitalisation urbaine. Abandonnée par l'armée en 1994, la caserne se détériore petit à petit, laissant une image lugubre et peu flatteuse aux habitants de la ville, qui n'est pas sans rappeler les terribles événements des guerres passées. Mais, que faire ? La détruire tout simplement ? Pour la ville, qui, quelques années plus tôt, a transformé la caserne Léopold afin d'y installer de nouvelles fonctions comme les services locaux de la Croix-Rouge ou l'Académie des Beaux-Arts, il n'en est pas question. C'est ainsi qu'Arlon sauve la caserne d'une démolition certaine et l'achète 5 ans plus tard afin de lui offrir une nouvelle vie (Champagne, 2016).

Après le départ de l'armée, et suite au démantèlement des infrastructures militaires wallonnes, la caserne reste longtemps à l'abandon. Situé à proximité du centre-ville, ce vaste ensemble représente pourtant un potentiel considérable. C'est pourquoi, divers projets de reconversion sont proposés, mais sans succès. D'abord, en 1995, une haute école locale envisage la création d'un immense campus. L'année suivante, un groupe américain propose d'y installer un complexe commercial. En 1998, le gouvernement planifie d'y loger 500 réfugiés. Ensuite, un promoteur italien souhaite transformer le site en centre pour

le troisième âge en 1999. La même année, la ville d'Arlon devient finalement propriétaire du site et, un an plus tard, des plans sont établis pour convertir une partie des bâtiments en centre psychiatrique et divers bureaux. Cependant, aucun de ces projets ne se concrétise (Durazzi, 2014).

Au début des années 2000, le site de la caserne Callemeyn connaît une transformation majeure. La ville d'Arlon met en place un plan d'aménagement communal dérogatoire (PCAD) afin de requalifier la zone militaire, lançant plusieurs actions pour revitaliser l'espace (Durazzi, 2014). Les quinze bâtiments composant la caserne sont alors vendus à un promoteur luxembourgeois, Robert Schintgen, qui commence leur réhabilitation en 2003. Les terrains environnants sont, quant à eux, conservés par la ville pour développer une politique de logement, marquant ainsi un renouveau pour ce site historique (Durazzi, 2014). Le promoteur imagine alors un quartier dynamique mêlant résidences, espaces commerciaux et équipements publics (Bodeux, 2015). Afin d'entamer cette reconversion conséquente, les travaux ont été réalisés en deux grandes phases : d'abord la transformation du nouveau Callemeyn, soit les bâtiments construits dès 1952 et entourant le *parade ground*, ensuite celle du vieux Callemeyn, soit les bâtiments de l'ancien hôpital militaire.

Le Nouveau Callemeyn

Cet ensemble composé de six bâtiments strictement identiques et disposés rationnellement autour de l'ancien *parade ground* est transformé en plusieurs immeubles résidentiels qui comptent plus de 200 appartements au total (Bodeux, 2015). La reconversion complète de cette première phase prend fin en 2016 après presque 15 années de travaux et la collaboration de deux bureaux d'architecture ; l'Arche Claire SPRL dirigée par l'architecte Jacques Davin pour la transformation des constructions militaires, et le bureau d'architecture A3 pour l'aménagement du *parade ground* (*L'ancienne Caserne Callemeyn Se Métamorphose En Jardins de Seymerich*, 2018).

Les travaux ont, dans un premier temps, débuté par l'adaptation de ces immenses bâtiments au style différent qui s'accorde avec celui des années 50. La caserne n'étant pas classée, elle offre de multiples possibilités dans le choix des matériaux et des techniques pour les architectes. C'est pourquoi, ils conservent son architecture militaire de départ tout en rompant avec la monotonie qu'elle peut susciter (J. Davin, communication personnelle, 19 juillet 2024). Les façades sont donc à la fois restaurées, le crépi d'origine est rafraîchi et les pierres naturelles nettoyées, et modernisées à l'aide de matériaux plus contemporains tels que le verre, l'aluminium, et, plus tard, le zinc. Pour ce faire, des terrasses en aluminium (Fig. 18) sont ajoutées devant chacune des façades. Elles

sont composées de tubes porteurs, de profilés périphériques et de caissons extrudés, en aluminium, de verre pour le remplissage des garde-corps, et de bois pour les lames de la terrasse. Ainsi, les nouvelles terrasses créées pour chaque appartement marquent le changement d'affectation des anciennes constructions militaires. Le développement vertical de ces structures permet également de casser l'horizontalité engendrée par les bandeaux de fenêtres originels. L'agrandissement de ceux-ci en portes-fenêtres au niveau des terrasses renforce davantage ce parti architectural. Par endroit, cette intervention est accentuée à l'aide de tôles en aluminium perforées couvrant certains piliers et garde-corps (Fig. 18). Ces volumes secondaires jouent un rôle essentiel dans la diversification de l'architecture militaire initiale. Sur certaines façades, du zinc est également utilisé comme bardage. Dès lors, une différenciation entre les volumes en excroissance, dont la pierre naturelle reste apparente, et les volumes en retrait couverts de zinc, apparaît (Fig. 18). Cette intervention a l'avantage d'améliorer l'isolation thermique des bâtiments grâce à l'interposition de laine de roche entre la façade et le zinc.



Fig. 18 Photo montrant les deux grands types d'intervention. À gauche, des terrasses en aluminium et en verre sont réalisées. À droite, les terrasses sont accentuées par de l'aluminium en tôle perforée et les volumes en retrait sont couverts de zinc. Les anciens bandeaux de fenêtre donnant sur les terrasses sont agrandis en portes-fenêtres.

À l'intérieur des bâtiments, l'ancienne architecture militaire permet d'offrir une grande hauteur sous plafond à chaque appartement (3,10 mètres), de quoi les baigner de lumière naturelle. Bien sûr, une belle hauteur ne suffit pas. C'est pourquoi, bien que la trame structurelle existante soit préservée, les espaces intérieurs sont remaniés. Les architectes tentent toutefois de minimiser les destructions tant pour une question de rentabilité que de patrimoine. La structure d'origine segmente l'espace en plusieurs sections de proportions identiques qui, à l'époque, assuraient une égalité certaine entre les soldats. C'est elle qui guidera les architectes pour l'aménagement des nouveaux logements (Durazzi, 2014). La circulation intérieure, quant à elle, est modifiée. En effet, lors de l'occupation militaire, un long et large couloir traverse chacun des bâtiments afin de distribuer les différents espaces ; une manière simple et rationnelle de gérer la circulation au sein des bâtiments. Aujourd'hui, cette circulation disparaît au profit de deux espaces de circulation répartis de part et d'autre du bâtiment. Ces deux pôles permettent alors une distribution optimale des espaces tout en augmentant les superficies des logements qui, enfin, offrent des espaces généreux. Pour finir, la répartition et le positionnement historique des bâtiments ainsi que l'aménagement des appartements, offrent aujourd'hui des vues imprenables sur l'ancien *parade ground* et futur parc. Seul un bâtiment (5T) (Fig. 19) est privé de cette vue au profit d'une

nouvelle : un magnifique panorama sur la ville d'Arlon. Ces vues tantôt sur le parc tantôt sur la ville sont donc une plus-value pour les nouveaux habitants du quartier Callemeyn.

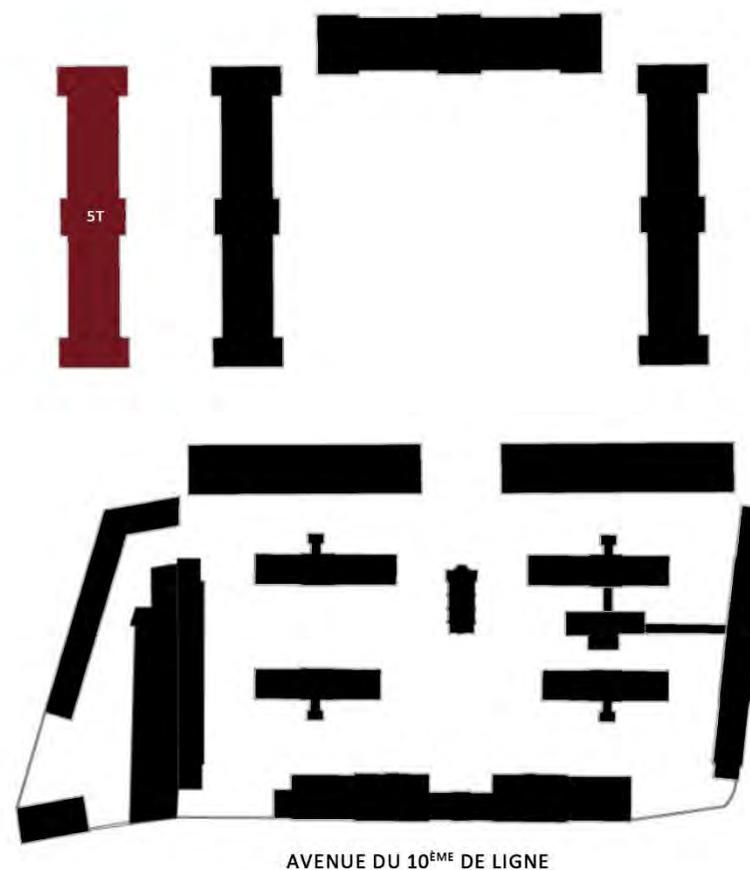
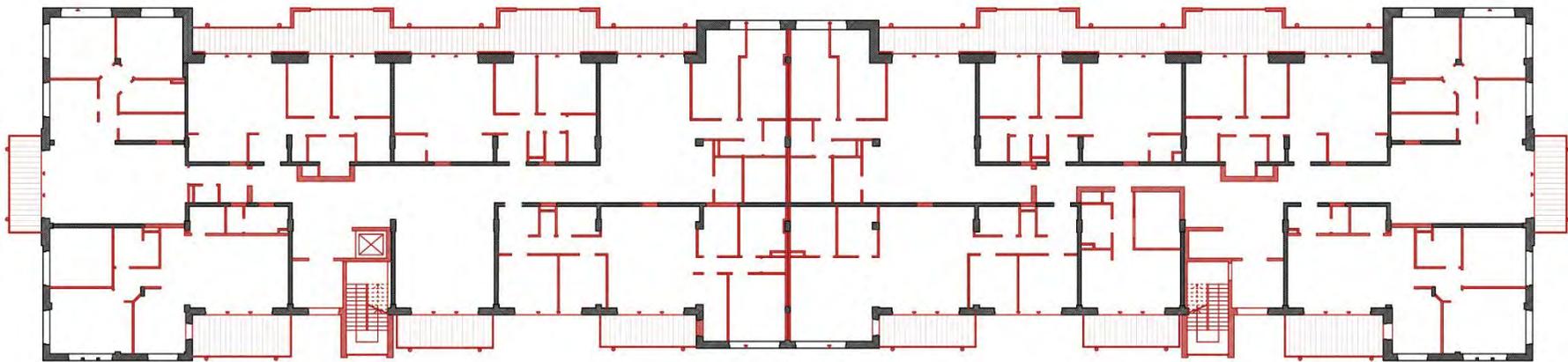
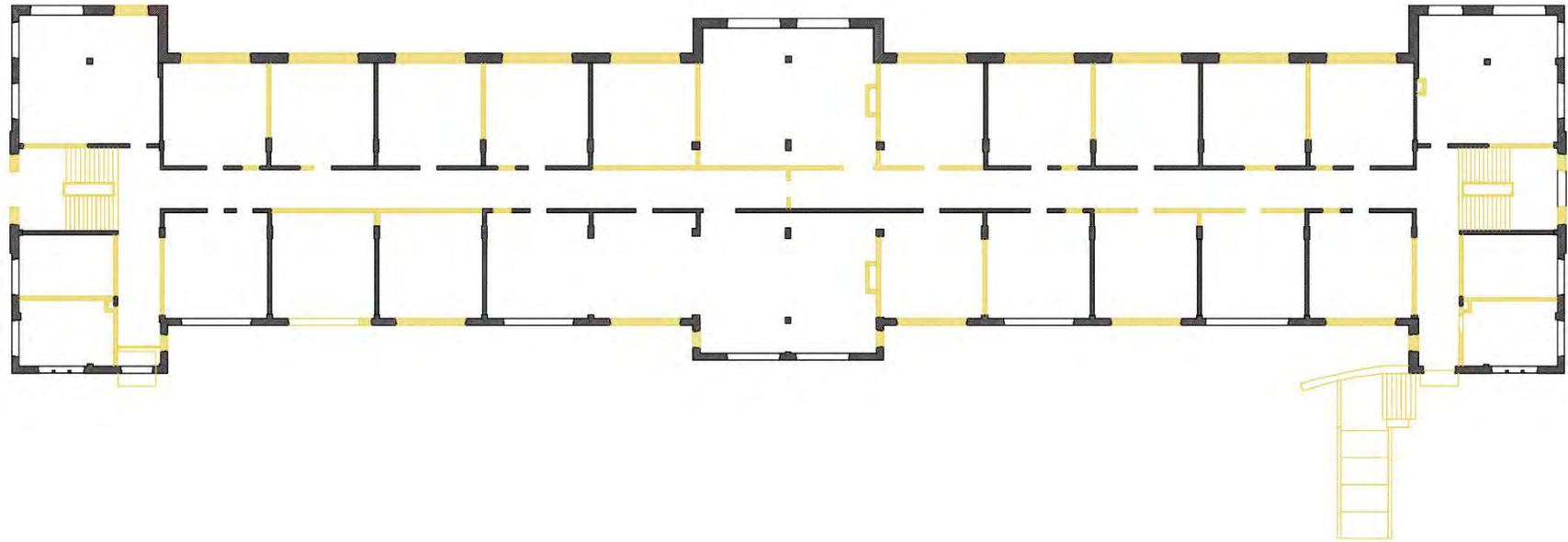


Fig. 19 Bâtiment 5T ayant vue sur la ville d'Arlon et étudié dans les plans suivants



■ Existant

■ Démolitions

■ Additions

Fig. 20 Plans du rez-de-chaussée existant-projeté du bâtiment 5T. Échelle 1/400.

Une intervention se démarque davantage, celle du bâtiment accueillant la haute école Namur-Liège-Luxembourg de secrétariat et comptabilité HENALLUX (Fig 21). Concernant l'école, le bâtiment choisi (5P) (Fig. 22) est le seul doté d'une double hauteur au rez-de-chaussée, offrant ainsi un espace idéal pour accueillir un *open space* ainsi qu'un grand auditoire. Le programme vaste engendré par cette nouvelle fonction nécessite de nombreuses démolitions et des interventions plus marquées. De ce fait, afin d'accueillir un grand auditoire tout en conservant une grande hauteur sous plafond, les architectes insèrent un volume, semblable à une boîte, et traversant le bâtiment sur toute sa largeur. Ce volume, imaginé dans une couleur vibrante, marque le changement d'affectation. Ce nouveau vocabulaire architectural est ensuite appliqué au reste de l'intervention, permettant à l'ensemble des bâtiments de l'école d'arborer un langage similaire et distinct dans le paysage. La réaffectation des lieux est également signalée par l'ajout d'une nouvelle façade légère en tôle perforée, laissant entrevoir la façade originelle. Cette nouvelle façade est complétée par une entrée géométrique de couleur vive, accueillant, chaque jour, un peu plus d'étudiants.

Dans un second temps, et pour le plus grand bonheur des quelques habitants qui ont déjà emménagé dans leur nouveau logement, la commune d'Arlon lance en 2012 son projet de grand parc communal afin d'habiller et de revitaliser l'ancien *parade ground*. La transformation de

ce dernier est à l'image de celle des bâtiments militaires qui l'entourent. En effet, en choisissant un aménagement qui s'approche des caractéristiques des jardins à la française, les architectes mettent l'accent sur les caractéristiques d'une structuration militaire où l'ordre et la rigueur sont les maîtres mots. Par exemple, on remarque que l'ensemble du parc est structuré par une trame, et un axe de symétrie traverse l'espace extérieur dans le prolongement du vieux Callemeyn. De plus, la forme carrée du parc et la circulation qui l'entoure, rendant sa traversée difficile, semble résulter de l'ancienne structure militaire. Finalement, bien que ces nouveaux jardins de Seymerich ne ressemblent en rien aux majestueux jardins de Versailles, ils en empruntent le vocabulaire ; l'harmonie, le tracé géométrique des parterres, ainsi que des bassins d'eau qui ponctuent le parc (CMN, s. d.).



Fig. 21 Intervention marquée du bâtiment réservé à l'Henallux

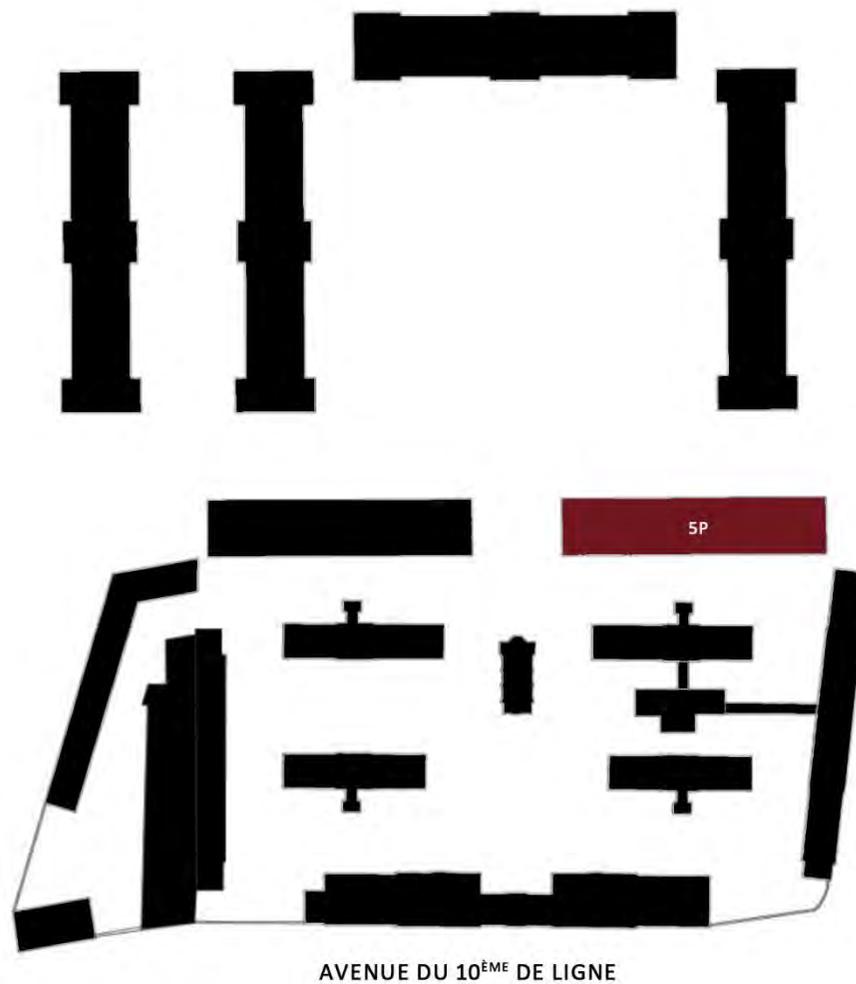
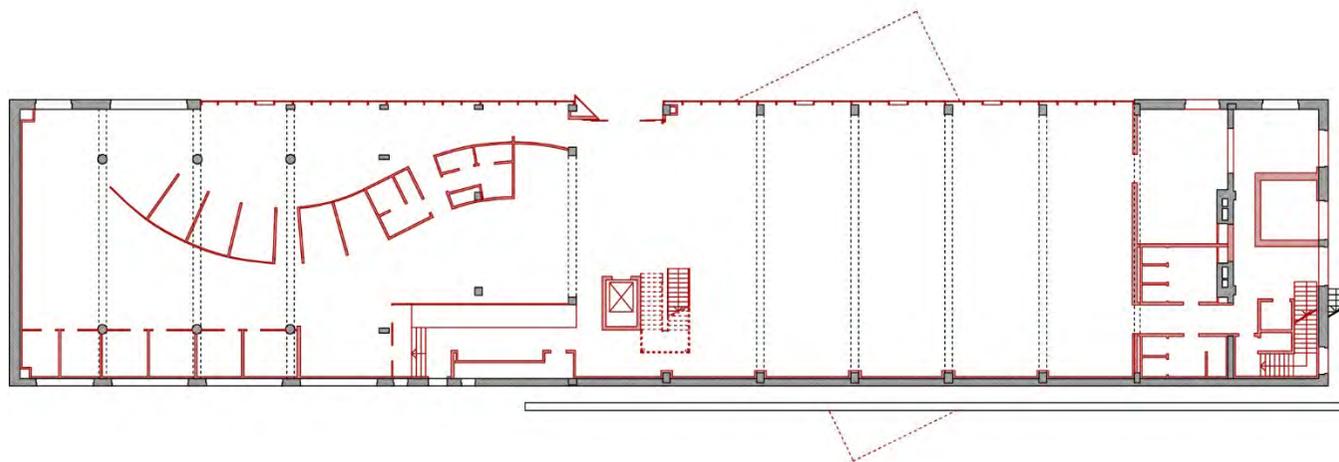
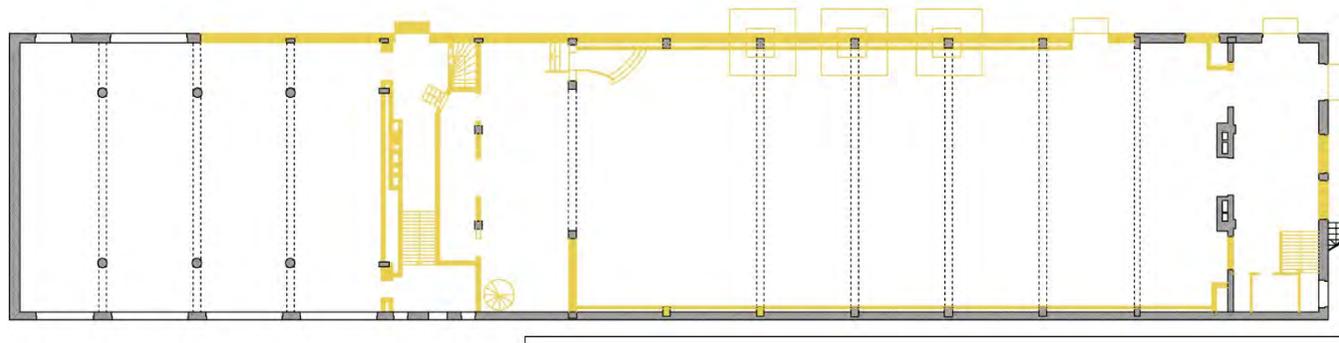


Fig. 22 Bâtiment 5P étudié dans les plans suivants

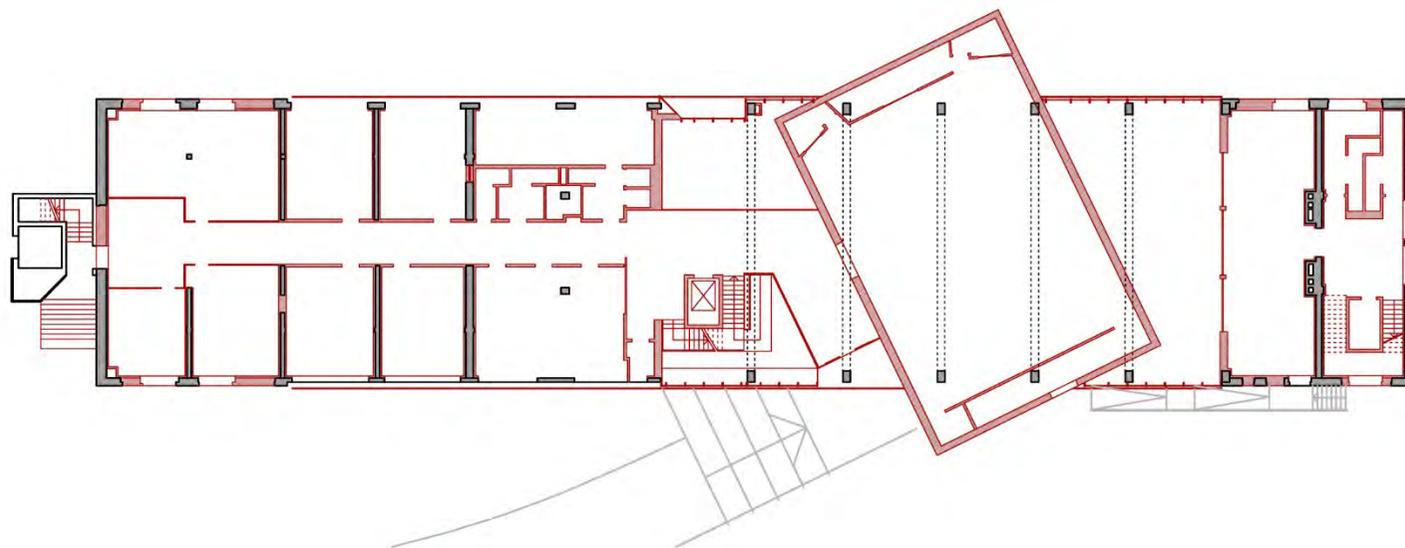
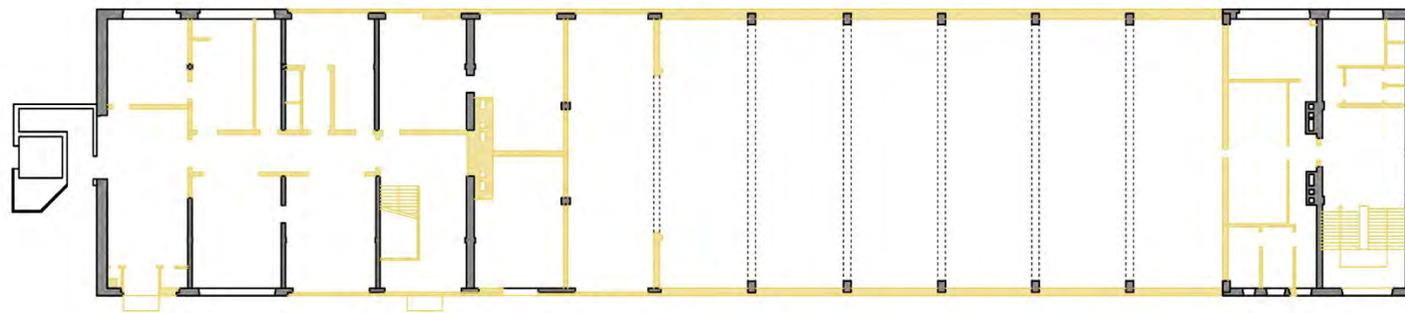


■ Existant

■ Démolitions

■ Additions

Fig. 23 Plans du rez-de-chaussée existant-projeté du bâtiment 5P. Échelle 1/400

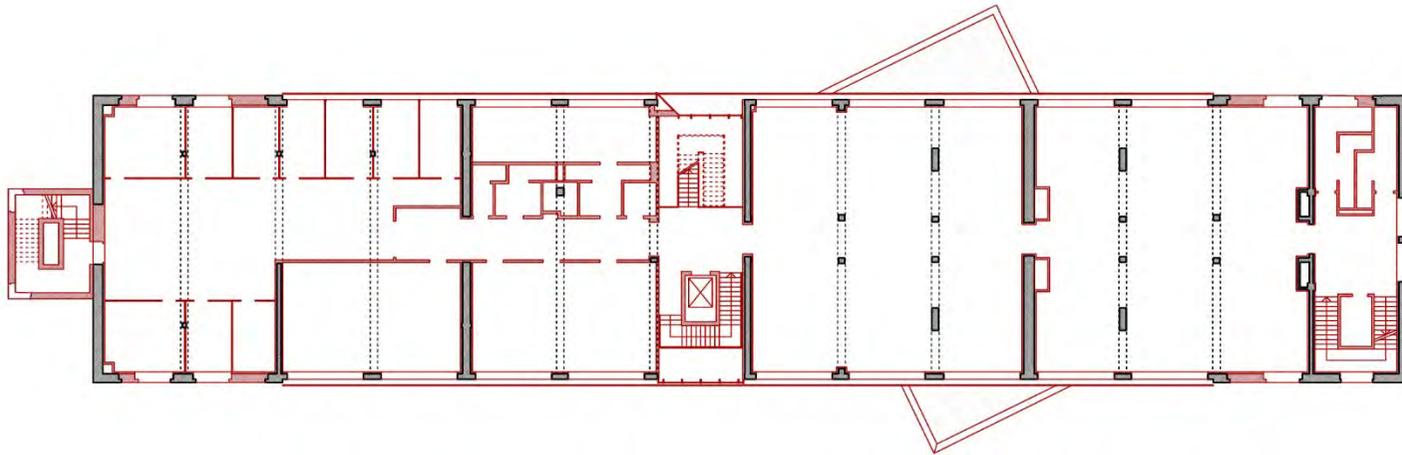
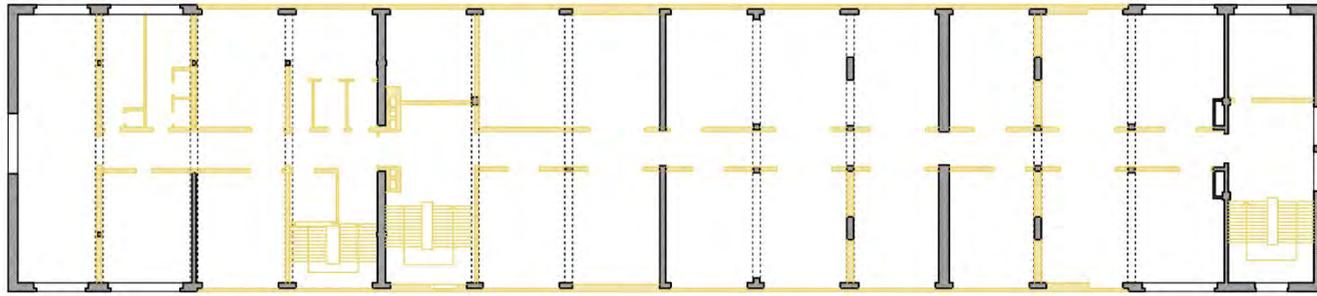


■ Existant

■ Démolitions

■ Additions

Fig. 24 Plans du 1^{er} étage existant-projeté du bâtiment 5P. Échelle 1/400

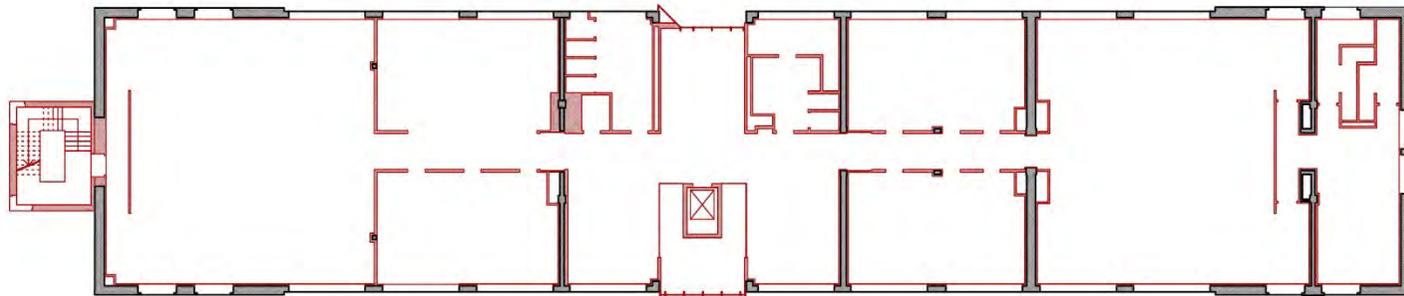
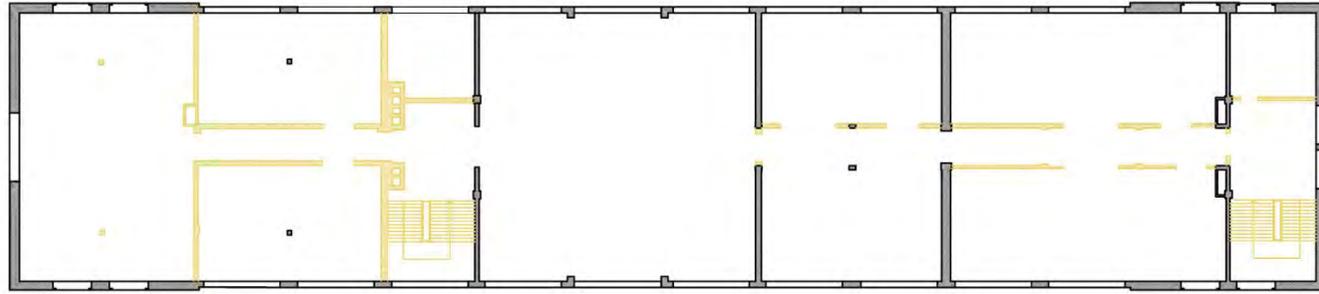


■ Existant

■ Démolitions

■ Additions

Fig. 25 Plans du 2^{ème} étage existant-projeté du bâtiment 5P. Échelle 1/400

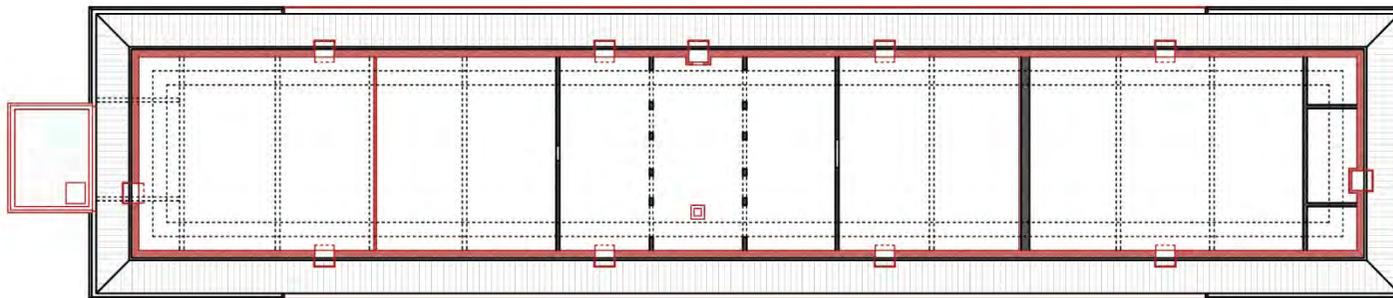
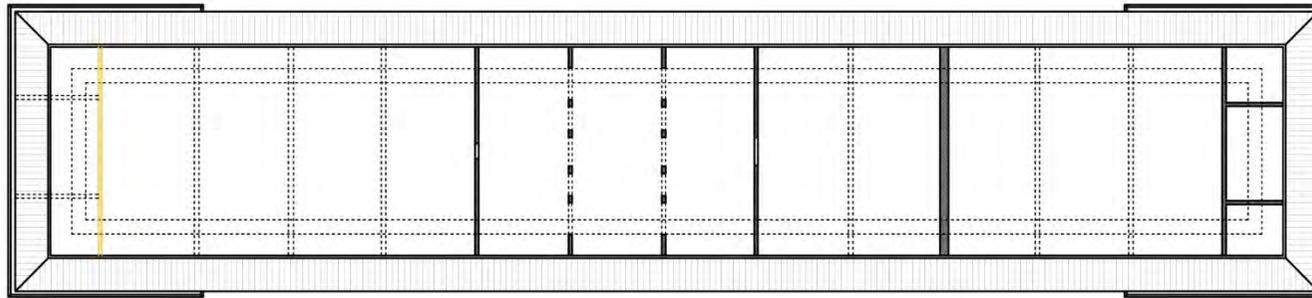


■ Existant

■ Démolitions

■ Additions

Fig. 26 Plans du 3^{ème} étage existant-projeté du bâtiment 5P. Échelle 1/400



■ Existant

■ Démolitions

■ Additions

Fig. 27 Plans du 4^{ème} étage existant-projeté du bâtiment 5P. Échelle 1/400

Le Vieux Callemeyn

Cet ensemble de bâtiments disposés de part et d'autre d'un axe de symétrie induit par la chapelle est transformé en un petit quartier dynamique où se côtoient diverses fonctions à la fois culturelles, utilitaires et scolaires. La deuxième phase de cette reconversion, qui complète également celle de l'ensemble du site, se termine en 2020. Cette fois, le bureau d'architecture l'Arche Claire SPRL est chargé tant de la transformation des bâtiments que celle des espaces extérieurs.

En raison des qualités architecturales évidentes qu'offrent ces majestueux bâtiments, l'ensemble de la reconversion sera traité dans le respect du bâti existant. En effet, le portique monumental de style néoclassique ainsi que la pierre naturelle de Gaume participent au charme de cet ancien établissement hospitalier. C'est pourquoi, bien que l'ensemble soit, lui aussi, non classé, les interventions resteront discrètes, pour la plupart, et se matérialiseront par l'ajout d'un matériau, le zinc. Comme l'explique l'architecte Jacques Davin lors d'une interview, le choix du zinc est principalement esthétique : « Lorsqu'il a été clair que les teintes de jaune et d'ocre de la pierre naturelle de Gaume et le quasi-noir des ardoises, un autre produit très typique de notre région se mariaient très bien avec QUARTZ-ZINC, nous l'avons rajouté au cahier des charges » (*L'ancienne Caserne Callemeyn Se Métamorphose En Jardins de Seymerich*, 2018). Elle permet également de signifier le

changement d'affectation en ajoutant une touche plus contemporaine à l'ensemble. De plus, l'ajout d'éléments en zinc crée une unité visuelle à l'ensemble des bâtiments de formes et dimensions différentes. Les façades extérieures sont restaurées et les toitures, réparées. Si l'esthétique des toitures reste identique, de nouvelles techniques sont, en revanche, employées. Par exemple, les tasseaux classiques en zinc naturel composant le toit de la chapelle sont remplacés au profit d'un système plus moderne à joint debout en zinc (*L'ancienne Caserne Callemeyn Se Métamorphose En Jardins de Seymerich*, 2018). De plus, contrairement aux bâtiments du nouveau Callemeyn, aucune terrasse n'est créée à l'exception de petits balcons habillant les fenêtres côté place. Ce choix s'explique par le respect que témoignent les architectes et le promoteur à la mémoire des lieux ainsi qu'à son patrimoine architectural. Finalement, aujourd'hui, l'ancienne entrée (5A) (Fig. 28 & Fig. 32) retrouve sa stature grâce à l'ajout de deux extensions situées de part et d'autre du portail et servant de terrasses couvertes aux duplex adjacents. En plus d'inviter le public à explorer ces espaces, cette intervention signale un changement de fonction. À l'intérieur de ce même bâtiment, les espaces créés sont à l'image de l'expression des bâtiments. Leurs murs révèlent des espaces de circulation généreux ainsi qu'une grande hauteur sous-plafond. En effet, une majeure partie des

murs existants, ainsi que le fonctionnement initial du bâtiment (entrées et circulation) sont conservés, parfois au détriment des surfaces d'habitation qui deviennent moindres par rapport à celles des bâtiments du nouveau Callemeyn. Certaines interventions sont, en revanche, davantage marquées. C'est le cas de l'extension en zinc créée de manière à relier deux bâtiments (5F et 5G) (Fig. 29 & Fig. 32), ainsi que les interventions liées au bâtiment (5I) (Fig. 30 & Fig. 32), également aménagé pour la haute école HENALLUX. En effet, pour accueillir des auditoriums à l'intérieur d'un bâtiment moins spacieux, des extensions en forme de boîtes sont ajoutées à l'extérieur. Ces ajouts signalent non seulement l'entrée des auditoriums, mais permettent aussi de conserver de grands volumes pour l'insertion d'auditoriums supplémentaires. Seule une construction attend encore sa reconversion ; la chapelle (Fig. 31 & Fig. 32). Les façades et la toiture ont, pour l'instant, simplement été nettoyées et restaurées. Mais les habitants, comme les architectes, ne désespèrent pas d'y voir, un jour, un projet se concrétiser.

Les espaces extérieurs, quant à eux, rompent avec l'organisation stricte et ordonnée des bâtiments. Contrairement à l'organisation du parc communal des bâtiments plus récents, celle des espaces extérieurs du vieux Callemeyn semble se libérer de la trame du site et s'apparente aux jardins à l'anglaise. La nature y est plus sauvage, les arbres et les fleurs sont nombreux et les chemins qui la traversent sont courbes et sinueux

(CMN, s. d.). L'ensemble de ces caractéristiques ajoute une touche bucolique au charme existant de ces vieux bâtiments. Cette opposition dans le traitement des espaces verts renforce la différenciation entre l'ancienne et la nouvelle partie de la caserne. Et, comme l'exprime avec justesse A. Durazzi dans son mémoire de fin d'études : « L'option d'aménagement est instructive. Un parc unifié, structuré, rigoureux, ... à la française pour les espaces résidentiels. Un parc en jardin [sic] diversifiés, ... à l'anglaise pour les activités publique [sic] (culturelles et scolaires) » (Durazzi, 2014). Malheureusement, aujourd'hui, ces beaux espaces extérieurs dessinés sur papier, et à charge de la commune d'Arlon qui en reste propriétaire, ne sont toujours pas terminés.

Pour conclure, la reconversion du site de la caserne Callemeyn est un exemple de la manière dont un site historique peut être transformé pour répondre aux besoins contemporains tout en respectant et valorisant son héritage architectural. Transformée en un quartier dynamique comprenant résidences et équipements publics, cette initiative a su redonner vie à une zone autrefois abandonnée. En respectant l'architecture originelle tout en intégrant des éléments contemporains, les architectes ont réussi à créer un équilibre harmonieux entre passé et présent. De plus, la distinction entre le vieux et le nouveau Callemeyn, à travers leurs différents traitements architecturaux et paysagers, ajoute une profondeur unique au site. L'aménagement d'espaces extérieurs de

qualité, qu'ils soient structurés ou non, contribue également à enrichir la qualité de vie des résidents. C'est pourquoi, cette transformation, qui a su tirer parti du potentiel offert par l'ancien site militaire tout en préservant son histoire, crée un cadre de vie agréable pour ses habitants et ouvre la voie à des possibilités infinies de synergie avec la ville d'Arlon



Fig. 28 Portail de l'entrée principale (5A) et ses extensions



Fig. 29 Extension en zinc reliant les bâtiments 5F et 5G



Fig. 30 Bâtiment appartenant à la haute école Henallux (51) et ses extensions



Fig. 31 Chapelle non affectée

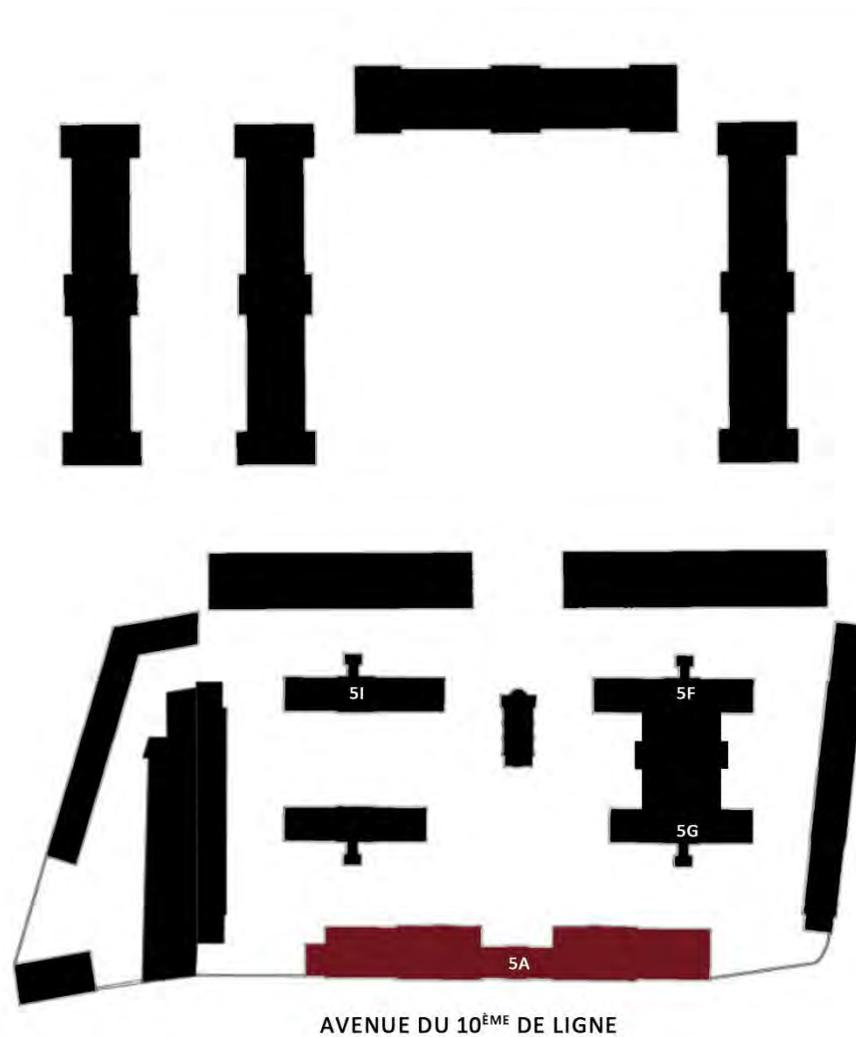
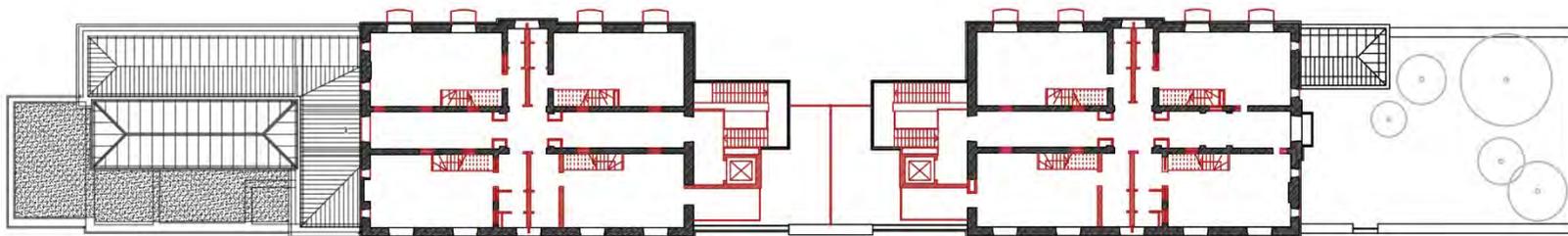
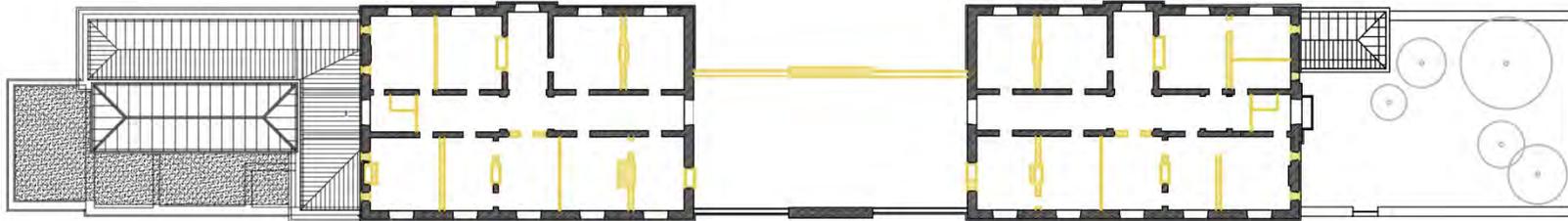


Fig. 32 De gauche à droite : bâtiment 5I, 5F et 5G. En bas : bâtiment 5A développé dans les plans suivants

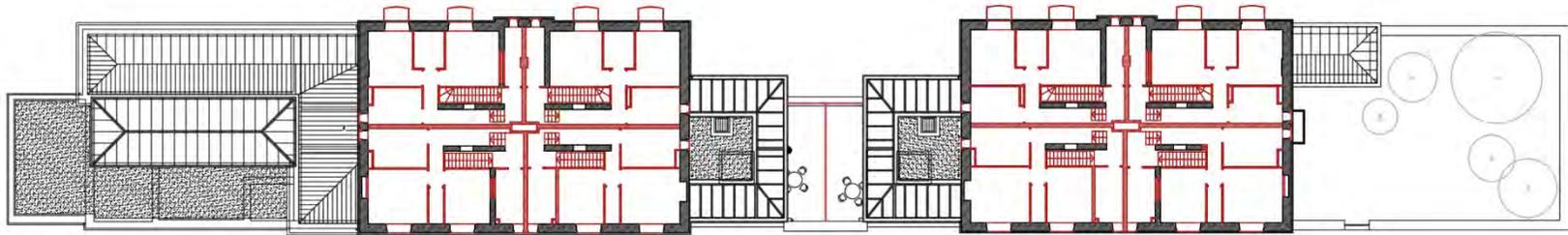
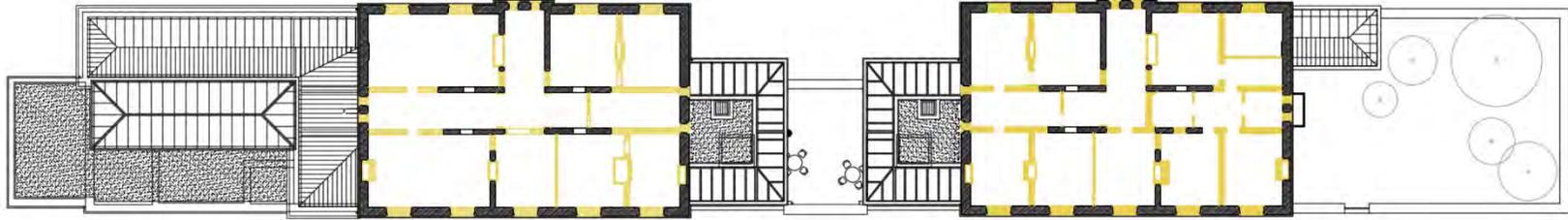


■ Existant

■ Démolitions

■ Additions

Fig. 33 Plans du 1^{er} étage inférieur existant-projeté du bâtiment 5A. Échelle 1/500



■ Existant

■ Démolitions

■ Additions

Fig. 34 Plans du 1^{er} étage supérieur existant-projeté. Échelle 1/500

RÉAFFECTATION DES BÂTIMENTS

Comme expliqué précédemment, le site de la caserne Callemeyn se divise en deux parties distinctes ; le vieux et le nouveau Callemeyn, chacun ayant des fonctions et projets spécifiques. Le premier abrite des fonctions diverses et variées. Quant au second, il se compose principalement de logements de type appartement.

Le vieux Callemeyn accueille plusieurs fonctions différentes. D'abord, la Haute École Namur-Liège-Luxembourg de comptabilité et de secrétariat, l'une des fonctions principales, occupe deux bâtiments. Le bâtiment principal (5P), qui relie le vieux et le nouveau Callemeyn, a ouvert ses portes en 2014 (*Un nouveau campus à Arlon*, 2014). Anciennement utilisé comme salle de cinéma et de cours pour les militaires, il est réaménagé pour inclure un nouvel auditoire et conserver un espace d'accueil et de rencontre où les étudiants peuvent se rassembler (J. Davin, communication personnelle, 19 juillet 2024). Le second bâtiment (5I), également utilisé par la haute école, contient trois auditoires de soixante places chacun, dont deux peuvent être agrandis pour n'en former qu'un. Le bâtiment (5Q), servant également de transition entre les deux parties de Callemeyn, se transforme en une quarantaine d'appartements au sein de la résidence *Am Park* (*Réhabilitation des casernes Callemeyn*, s. d.). À proximité des auditoires (5I) et de la chapelle, le bâtiment (5J) accueille une brasserie-restaurant, tandis que

de l'autre côté de la chapelle, le bâtiment (5K) est démoli au profit d'une extension reliant deux bâtiments pour créer un centre de fitness et de détente (5F) ainsi qu'une école de danse (5G). Ensuite, bien qu'au départ un hôtel devait y ouvrir ses portes, le bâtiment (5E) situé au bord de la rue des Espagnols et formant l'angle du site, abrite désormais un ensemble de kots. Le bâtiment bordant l'Avenue du 10^e de Ligne (5A) est, quant à lui, réaménagé en logements d'un côté, et en cabinet médical de l'autre. Le dernier bâtiment du vieux Callemeyn (5B/6D), désormais résidence *Les casernes* complète la demande d'appartements à proximité du centre-ville (*Réhabilitation des casernes Callemeyn*, s. d.). Pour finir, la chapelle (5H) reste, pour l'instant, sans fonction. Plusieurs projets ont cependant été imaginés par les architectes : d'abord, un théâtre, qui n'a pu être réalisé par manque de financement, ensuite un bureau d'architecture, qui ne s'est jamais concrétisé, et une boutique de vêtements, restée sur papier (J. Davin, communication personnelle, 19 juillet 2024). Loin du projet culturel de départ, aucun projet de réaménagement n'a malheureusement abouti jusqu'ici.

Le nouveau Callemeyn est entièrement constitué de logements résidentiels. Les blocs 5R et 5S, formant les côtés du *parade ground*,

contiennent des appartements allant d'une à trois chambres avec terrasses donnant sur le parc (Durazzi, 2014). Aujourd'hui, il s'agit des résidences *Dumortier* et *Ensch*. Le troisième bloc (5U), répondant à une demande plus luxueuse, et le quatrième bâtiment (5T), orienté vers la ville pour offrir un panorama, complètent l'ensemble. En tout, ce sont 214 appartements et 30 000 m² de logements rénovés qui composent le nouveau Callemeyn. Ceux-ci entourent le *parade ground*, un parc rythmé par des dénivelés et des espaces aquatiques. D'après le plan communal d'aménagement dérogatoire (PCAD) du site, ce jardin public doit conserver sa fonction et être à l'écart de toute circulation automobile, à l'exception de la circulation de service occasionnelle. Il y est d'ailleurs écrit : « Cet espace vert devra conserver sa fonction. Le *parade ground* restera un jardin public. Aucune circulation automobile ou stationnement de surface ne pourra être accepté, même pas en périphérie. Seule la circulation occasionnelle de service pourra emprunter les voiries périphériques » (*Plan communal d'aménagement dérogatoire sur le site des anciennes casernes Callemeyn*, 2004).

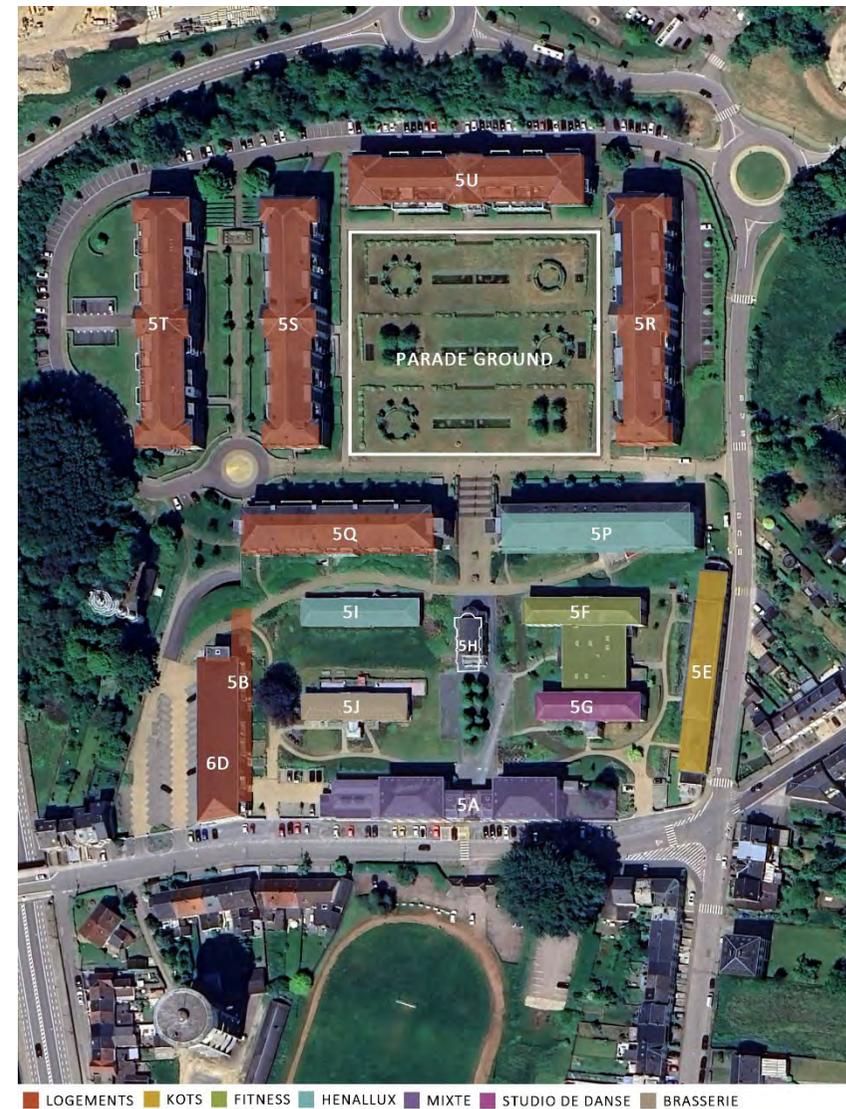


Fig. 35 Réaffectation des bâtiments de l'ancienne caserne

RÔLE ET INTÉGRATION DE LA MÉMOIRE

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Temps 1 : Caractéristiques d'identification	Temps 2 : Aspects de valeur				Temps 3 : Qualificatifs et degré d'importance ⁷		
Forme	Associatif	Sensoriel	Probatoire	Fonctionnel	Intégrité	Rareté	Etat
L'architecture stricte et fonctionnelle des bâtiments militaires	Rappelle l'ordre, la rigueur et le génie dont les militaires font preuve. Témoigne également d'une capacité adaptative du plan.	Présente une architecture simple, visuellement agréable.	Est un exemple de la manière dont les militaires construisaient à l'époque.	Permet d'insérer un nouveau programme à l'intérieur de ses murs.	+	+/-	+
Les façades en pierres de Gaume et toitures en ardoise des bâtiments militaires du vieux Callemeyn (Fig. 6)	Évoque les matériaux et le style architectural employé par le corps militaire de l'époque.	Dévoile une architecture en pierres aux teintes d'ocre, visuellement agréable et au charme discret.	Est un exemple de la manière dont les militaires construisaient à l'époque.	Permet d'insérer un nouveau programme à l'intérieur de ses murs.	+	+/-	+
Le portail de l'entrée principale	Témoigne d'une construction militaire destinée à protéger et à contrôler l'entrée du site.	Avec son style néoclassique, il possède un atout esthétique.	Est un exemple de la manière dont les militaires construisaient à l'époque.	Signifie l'entrée principale du site.	+/-	+	+
La composition des façades du nouveau Callemeyn (Fig. 8)	Rappelle l'ordre dont les militaires font preuve et le style architectural employé par le corps militaire de l'époque.	-	Est un exemple de la manière dont les militaires construisaient à l'époque.	Permet d'insérer un nouveau programme à l'intérieur de ses murs.	+/-	-	+
La disposition des bâtiments	Rappelle le casernement.	-	Est un exemple de la manière dont les militaires construisaient à l'époque.	Permet la création de places et d'espaces extérieurs.	+	-	+
Le <i>parade ground</i> (Fig. 8)	Témoigne de l'organisation de la vie militaire et rappelle les parades militaires.	Crée aujourd'hui un vaste parc verdoyant qui participe à un cadre de vie agréable.	-	Permet la création d'espaces extérieurs de rencontre et de partage.	+/-	+	+
La chapelle (Fig. 31)	Témoigne de la plus ancienne fonction occupée par le site ; un hôpital militaire ⁸ .	Possède un atout esthétique.	-	-	+	+/-	+/-
La tour de communication militaire (Fig. 36)	Témoigne de l'ancienne fonction militaire.	-	-	-	+	-	+/-

⁷ Intégrité : + : bonne ; +/- : moyenne ; - : mauvaise. Rareté : + : importante ; +/- : quelconque ; - : nulle. Etat : + : bon ; +/- : moyen ; - : mauvais.

⁸ Dans les hôpitaux militaires belges, ce sont les religieuses qui dispensent les soins aux soldats malades ou blessés. Cette tradition remonte à l'initiative de la reine Louise-Marie d'Orléans, première reine des Belges, qui fit venir des religieuses françaises en Belgique. Ces religieuses avaient besoin d'un lieu de culte, expliquant ainsi la présence d'une chapelle dans chaque établissement médical. À Arlon, ce rôle était assuré par les religieuses de l'Ordre de Sainte-Élisabeth de Luxembourg (Durazzi, 2014).

Temps 1 : Caractéristiques d'identification	Temps 2 : Aspects de valeur				Temps 3 : Qualitatifs et degré d'importance		
Forme	Associatif	Sensoriel	Probatoire	Fonctionnel	Intégrité	Rareté	Etat
Les espaces extérieurs et leur disposition	Témoigne de l'organisation de la vie militaire ainsi que certaines pratiques.	Crée aujourd'hui des grands espaces extérieurs verdoyants.	-	Permet la création d'espaces extérieurs de rencontre et un cadre plus naturel.	+/-	+/-	+
Le portique monumental situé en face de l'entrée principale (Fig. 28)	Rappelle l'utilisation du site par les militaires bien qu'il ne soit pas à l'intérieur de la caserne.	Possède un atout esthétique.	Devient une preuve de l'utilisation des lieux par les troupes militaires.	-	+	+/-	+/-
Le cartouche au lion belge décorant le fronton de l'entrée principale (Fig. 37)	Représente la défense et la protection de la nation.	Possède un atout esthétique.	-	-	+	+/-	+/-
Le nom de la caserne gravée sur le portique de l'entrée principale (Fig. 37)	Évoque l'organisation militaire qui y séjournait et l'histoire du SLT Callemeyn.	Possède un atout esthétique et fait appel à la mémoire.	Devient une preuve de l'utilisation des lieux par les troupes militaires.	-	+	+	+/-
La plaque de rue de l'avenue du 10 ^e de Ligne apposée sur l'enceinte de la caserne (Fig. 38)	Évoque le nom d'un des régiments militaires ayant occupé la caserne.	-	Est une preuve de l'occupation de la caserne par le régiment du 10 ^e de Ligne.	Indique le nom de la rue.	+	+/-	+
Le nom donné à certaines résidences (Fig. 39)	Rappelle la fonction initiale du lieu et rend hommage à d'anciens soldats.	Fait appel à la mémoire, nostalgie.	-	-	+	+	+
Usage	Associatif	Sensoriel	Probatoire	Fonctionnel	Intégrité	Rareté	Etat
Circulation autour du <i>parade ground</i> .	Évoque les troupes de soldats lors des entraînements et exercices de parades ainsi que leurs pas qui résonnent encore.	-	-	Accueille un espace de promenade.	+	+/-	+
L'utilisation des bâtiments composant le nouveau Callemeyn	Les bâtiments qui, autrefois, logeaient des soldats, abritent aujourd'hui de nombreux habitants.	-	-	Accueille 214 appartements.	+/-	-	+
Relation	Associatif	Sensoriel	Probatoire	Fonctionnel	Intégrité	Rareté	Etat
Relation entre les bâtiments de la caserne et les espaces extérieurs	Témoigne des conditions de vie des soldats de l'époque.	Permet le développement de belles places végétales.	-	Naissance de lieux de rencontre, partage, et apprentissage.	+	-	+
Relation entre la caserne et la ville d'Arlon	Témoigne de sa position stratégique dans la ville ; proche du centre et sur le plateau de Seymerich.	Participe au contraste entre les différentes architectures de Arlon.	-	Devient un endroit stratégique pour le développement d'un quartier urbain.	+	+	+
Relation entre la fonction d'hier et d'aujourd'hui	Rappelle la diversité des fonctions que peut accueillir une caserne militaire ainsi que le rôle éducatif qu'elle peut avoir.	-	-	Met les habitants d'une ville, d'un quartier en contact avec le patrimoine.	+/-	+/-	+

INTERPRÉTATION

La reconversion de la caserne Callemeyn à Arlon est un projet qui respecte et intègre la mémoire militaire tout en adaptant l'espace à de nouvelles fonctions variées, qui contribuent à la formation d'un nouveau quartier urbain vivant et animé. Chaque composant architectural et chaque espace de ce site emblématique peut être porteur d'une riche histoire et d'une valeur patrimoniale, qui sont soigneusement préservées et mises en valeur dans le cadre de la revitalisation du site. Ce sont l'ensemble de ces éléments, et plus particulièrement ceux qui se rapportent aux aspects associatifs, qui seront explicités dans le texte suivant.

Tout d'abord, plusieurs caractéristiques formelles ont pu être identifiées. Par exemple, l'architecture stricte et fonctionnelle des bâtiments militaires de la caserne rappelle l'ordre et la rigueur inhérents à la vie militaire. Ces structures ne sont pas seulement des témoins silencieux de l'histoire, mais elles incarnent également la capacité d'adaptation des plans militaires aux besoins actuels. En effet, la taille des constructions, ainsi que leur trame structurelle claire et précise ont permis d'insérer de nouveaux programmes à l'intérieur de ces murs riches de plus de 100 ans d'histoire, pour la plupart. Les façades en pierres de Gaume et les toitures en ardoise des bâtiments du vieux Callemeyn, avec leurs teintes d'ocre et leur charme discret, évoquent les matériaux et le style

architectural employé par le corps militaire de l'époque. En modernisant ces façades tout en respectant leur apparence d'origine, les architectes ont su marier passé et présent, offrant ainsi aux habitants des logements contemporains dans une enveloppe historique. Quant aux façades du nouveau Callemeyn, leur composition symétrique à la trame rigide nous rappelle davantage les qualités dont les soldats font preuve, comme leur discipline ou leur polyvalence. Le portail de l'entrée principale (Fig. 28), avec son style néoclassique, témoigne également des types de constructions militaires passées. Destiné à protéger et à contrôler l'entrée du site, il est non seulement un exemple typique de l'architecture militaire de l'époque, mais il possède aussi une valeur esthétique notable. Sa préservation ainsi que sa restauration magnifient l'entrée principale du site, symbolisant le passage d'un passé militaire vers un présent communautaire. Une volonté du promoteur luxembourgeois qui, dès sa première visite, imagine une communauté dynamique, un lieu où jeunes et moins jeunes peuvent se rassembler, avec des aménagements adaptés à chacun (*L'ancienne Caserne Callemeyn Se Métamorphose En Jardins de Seymerich*, 2018). En outre, la répartition des bâtiments autour du *parade ground* rappelle l'organisation de la vie militaire ainsi que certaines pratiques de l'époque. Cette ancienne plaine de parade où les exercices et défilés

prenaient place autrefois, se transforme aujourd'hui en un vaste parc verdoyant. Cet espace devient un lieu de rencontre, de détente et de partage pour les habitants du quartier et de la ville, ainsi que les étudiants de la haute école. La conversion de ce grand terrain en un magnifique parc à la française est donc une manière de rendre hommage à la rigueur militaire tout en offrant un cadre de vie agréable aux résidents. En plus des éléments déjà mentionnés, plusieurs autres témoignages de la mémoire militaire sont encore présents au sein du projet. Par exemple, la tour de communication militaire (Fig. 36) à proximité de la caserne et visible depuis celle-ci est un vestige de l'ancienne fonction militaire et demeure un élément inscrit dans le territoire de la ville. Ainsi, elle continue de rappeler aux visiteurs et aux résidents l'importance stratégique qu'avait ce site. De plus, le cartouche à l'effigie du lion belge (Fig.37), apposé sur le fronton de l'entrée principale, devient un symbole de force et de courage, et représente la défense et la protection de la nation. En effet, Le Lion Belgique est l'emblème héraldique du pays et représente l'État dont la devise est « l'union fait la force » (*Emblème héraldique et devise | Belgium.be, s. d.*). Aussi, le nom de la caserne gravé dans les murs de pierres (Fig. 37), ainsi que la plaque de rue de l'avenue du 10^e de Ligne fixée au mur d'enceinte (Fig. 38), perpétuent la mémoire des figures, celle du Sous-lieutenant Victor Callemeyn notamment, et unités militaires ayant marqué l'histoire

de cet endroit. De même, le nom donné à certaines résidences fait écho à l'occupation militaire, ancrant davantage ce patrimoine dans la vie quotidienne des nouveaux habitants. Par exemple, la résidence *Les casernes* rappelle la fonction originelle du site tandis que les résidences *Callemeyn* et *Dumortier* (Fig. 39) font référence à deux personnalités militaires emblématiques du site ; le Sous-lieutenant Victor Callemeyn et le Colonel Maurice Dumortier. Ce dernier a dirigé l'école d'infanterie à partir de 1951 et est décrit par l'historien Jacques Champagne comme un : « combattant des deux guerres mondiales, officier expérimenté pourvu d'un profond sens humain, il a marqué de sa forte personnalité tant les cadres que les élèves » (Champagne, 2016). Enfin, la chapelle, qui témoigne de la plus ancienne fonction du site en tant qu'hôpital militaire, possède une valeur historique et esthétique indéniable. Sa conservation au sein du projet de reconversion permet de maintenir un lien tangible avec le passé. En revanche, sa reconversion en espace culturel, qui n'est malheureusement pas achevée, aurait permis d'ancrer davantage cet ancien lieu de culte au sein de ce nouveau contexte urbain. En effet, ce bâtiment, bien que représentant le cœur de la composition du site, se dissipe au milieu de ces espaces réaménagés. Sa transformation en un lieu de culture et de partage évoquerait pourtant les rassemblements des religieuses de l'époque, rythmés par le son des cloches.



Fig. 36 Tour de communication militaire vue depuis le *parade ground*

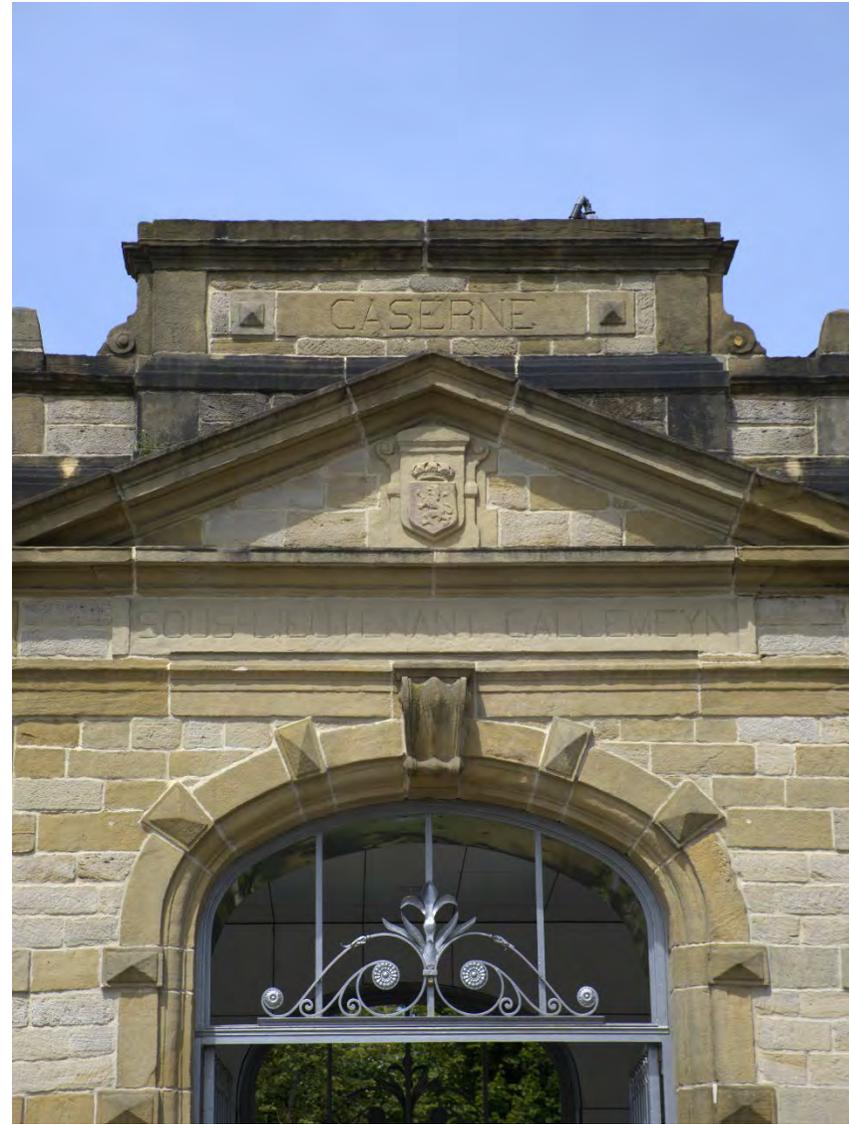


Fig. 37 Cartouche du Lion Belgique et nom de la caserne gravé au-dessus du portail



Fig. 38 Plaque de rue apposée sur le mur d'enceinte



Fig. 39 Nom de la résidence Dumortier apposée sur le bâtiment 5S

Ensuite, la reconversion réalisée semble mettre en évidence deux caractéristiques d'usage. D'une part, la circulation autour du *parade ground* évoque les troupes de soldats lors des entraînements et exercices de parades. En effet, la circulation d'hier est également celle d'aujourd'hui puisque la composition du parc conserve les caractéristiques de l'ancienne plaine de parade. Ainsi, les pas des soldats résonnent en cœur avec ceux des résidents actuels. D'autre part, l'utilisation contemporaine des bâtiments militaires les plus récents rappelle leur utilisation passée. En effet, les bâtiments qui, autrefois, logeaient des soldats, abritent aujourd'hui de nombreux habitants. Et, bien que la qualité des espaces imaginés par les architectes soit supérieure, l'essence de la fonction d'origine est encore conservée.

Pour finir, quelques caractéristiques de relation peuvent être pointées. D'abord, la relation entre les bâtiments de la caserne et les espaces extérieurs témoigne des conditions de vie des soldats à l'époque. En effet, les bâtiments comme les espaces extérieurs sont conçus pour répondre aux besoins de la vie militaire, créant ainsi un environnement structuré et fonctionnel. Aujourd'hui, cette relation permet le développement de belles places végétalisées, offrant un contraste apaisant avec l'architecture stricte des bâtiments. Les espaces extérieurs, quant à eux, ont évolué et favorisent désormais les

interactions sociales entre les habitants et les visiteurs. Cette transformation souligne donc une intégration harmonieuse des équipements passés aux besoins contemporains de rencontre, partage et apprentissage. Ensuite, la relation entre la caserne et la ville d'Arlon est marquée par la position stratégique du site. Située à proximité du centre-ville et sur le plateau de Seymerich, la caserne est un point important de la ville. Historiquement, cette position, en plus de posséder un terrain plat, offre un avantage stratégique pour la surveillance et la défense. Aujourd'hui, cette relation participe au contraste architectural entre la caserne et le reste de la ville. La diversité architecturale de la caserne et du quartier qui l'entoure crée une dynamique visuelle intéressante, enrichissant le paysage urbain d'Arlon. De plus, le site de la caserne est devenu un endroit clé pour le développement d'un nouveau quartier urbain. Cette évolution témoigne de la capacité du site à s'adapter et à répondre à de nouvelles exigences tout en conservant son identité historique. Enfin, la relation entre les fonctions d'hier et d'aujourd'hui met en évidence la diversité des usages qu'une caserne militaire peut accueillir. Autrefois, ces bâtiments servaient à des fins strictement militaires, hébergeant des soldats et répondant à leurs besoins opérationnels, logistiques et d'apprentissage. On retrouve toutes sortes de fonctions nécessaires à la vie au sein d'une caserne ; une infirmerie, une salle de sport, une salle de cinéma, des dortoirs, ...

Aujourd'hui, ces mêmes bâtiments abritent des appartements, des espaces culturels et des zones de partage. Cette évolution fonctionnelle rappelle non seulement la polyvalence des infrastructures militaires, mais aussi leur potentiel à être réadaptées pour des usages civils et éducatifs. En addition, cette transformation met les habitants en contact direct avec le patrimoine, créant un lien tangible entre le passé et le présent. L'intégration de nouvelles fonctions dans ces bâtiments historiques démontre une continuité dans l'utilisation des espaces, où la mémoire des usages passés enrichit les nouvelles affectations des lieux.

Pour conclure, la reconversion de la caserne Callemeyn réussit à intégrer la mémoire militaire de manière respectueuse et créative. Les différentes interventions architecturales et urbanistiques permettent de préserver certains témoignages du passé tout en les adaptant aux besoins actuels, créant ainsi un espace vivant et évolutif.

CONCLUSION

Plus qu'une simple transformation fonctionnelle, la reconversion de la caserne Callemeyn crée un lien avec l'histoire militaire de la région, préservant ainsi la mémoire des lieux à travers ses nouvelles affectations. Autrefois lieu de vie militaire, la caserne accueille désormais divers usages contemporains tout en intégrant des éléments architecturaux qui témoignent de son passé particulier.

Les bâtiments de l'ancien Callemeyn, bien qu'ayant trouvé de nouvelles vocations, conservent des éléments significatifs de leur ancienne fonction militaire. Les structures réaménagées, comme le bâtiment principal qui abrite désormais la Haute École Namur-Liège-Luxembourg, rappellent les salles de cours et le cinéma d'antan utilisés par les militaires. La transformation de ce bâtiment pour inclure un auditoire et un espace de type forum montre une continuité dans l'utilisation éducative des lieux. De même, la réaffectation de certains bâtiments en résidences, bureaux, hôtels et centres de fitness et de détente, tout en conservant leurs caractéristiques architecturales d'origine, maintient un lien visuel et symbolique avec leur passé militaire. L'absence de fonction actuelle pour la chapelle et son rôle indéfini soulignent toutefois une transition inachevée entre l'ancien usage militaire et le renouveau du quartier Callemeyn.

Le nouveau Callemeyn, constitué de logements modernes entourant le *parade ground*, conserve la structure et l'organisation typiques des anciennes installations militaires. Le parc central, autrefois un lieu de rassemblement militaire, est désormais un espace public verdoyant, mais sa configuration et son usage rappellent toujours sa vocation originelle. La restriction de la circulation automobile et la préservation des espaces verts accentuent cette mémoire, en maintenant le caractère disciplinaire propre aux casernes militaires.

Ainsi, même si les fonctions militaires laissent aujourd'hui place à des activités résidentielles, éducatives et culturelles, de nombreux éléments font écho au passé militaire de la caserne ; la conservation de l'architecture stricte et fonctionnelle des constructions militaires, les façades massives à peine restaurées ou la préservation du *parade ground*. En optant pour une approche respectueuse du patrimoine bâti, les architectes préservent l'essence des bâtiments militaires tout en les adaptant aux besoins actuels. Cette sensibilité envers le patrimoine se traduit par des interventions certes discrètes mais significatives, témoignant d'un respect certain pour l'héritage historique. En mettant les résidents et les visiteurs en contact direct avec le patrimoine, la caserne Callemeyn devient bien plus qu'un simple espace réaménagé.

En conclusion, malgré le projet de reconversion de la caserne Callemeyn, l'esprit de celle-ci, son caractère, perdure à travers les lieux. Les éléments architecturaux, les agencements des bâtiments et la préservation des espaces verts témoignent du passé militaire tout en répondant aux exigences nouvelles. C'est pourquoi, la caserne, tout en évoluant pour répondre aux besoins actuels, continue de raconter l'histoire de son passé militaire, assurant ainsi une transmission continue de la mémoire collective.

CASERNE DAILLY

PRÉSENTATION

NOM

Caserne Prince Baudouin communément appelée Caserne Dailly

LIEU

6 Avenue Charbo, 1030 Schaerbeek

TYPLOGIE

Ancien terrain du Tir national, caserne militaire

INTERVENANTS

Otto Geerling (1888), Bassam Fares (2005)



Fig. 40 Façade avant du bâtiment principal de la caserne



Fig. 41 Façade arrière du bâtiment principal de la caserne Dailly



Fig. 42 Photo de l'entrée en polychromie naturelle. Frise de sgraffites en corniche

SITUATION

La caserne Prince Baudouin, plus communément appelée caserne Dailly, est située en front de la place portant le même nom, à Bruxelles. Cette place, de forme rectangulaire, est traversée diagonalement par la chaussée de Louvain et reliée aux avenues Chazal, de la Brabançonne, et Dailly.

Le site de la caserne, quant à lui, s'étend sur quatre hectares de terrain et arbore une forme trapézoïdale. Selon les architectes du bureau A2RC (Architecture et construction entre rêve et réalité), cet héritage particulier serait dû à sa fonction d'origine, puisqu'il accueillait à l'époque la plaine de l'ancien Tir National. Et, bien que de nombreux changements aient eu lieu au cours de ces dernières années, le site, dont l'empreinte a fortement marqué le paysage de la ville, reste bordé par trois grandes avenues ; Félix Marchal, Léon Mahillon, et Charbo⁹. Aujourd'hui, en raison des nouveaux aménagements, deux nouvelles petites rues se dessinent au sein de l'îlot ; la rue Louis Scutenaire, et Marcel Mariën.

Le bâti qui l'entoure est formé de maisons de style néoclassique, principalement érigées dans les années 1870 et 1880. Certaines de ces

maisons subsistent encore aujourd'hui. Toutes se composent d'un rez-de-chaussée à vocation commerciale, qu'il soit d'origine ou non, souvent remanié au fil des années (*Place Dailly – Inventaire du patrimoine architectural*, s. d.).

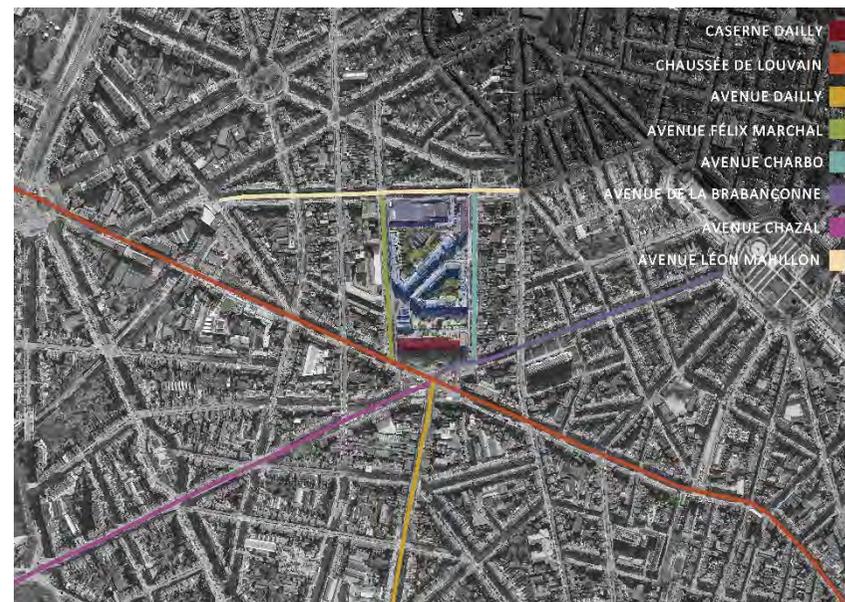


Fig. 43 Carte mettant en évidence le site militaire occupé par la caserne et les repères dans le paysage

⁹ Maison des Arts de Schaerbeek/fonds local.

HISTOIRE

Dans les années 1860, le ministère de l'Intérieur fait l'acquisition d'un terrain le long de la chaussée de Louvain. À cette époque, le lieu choisi dit *Weyenveld* ou « prairie venteuse » est entouré de prairies boisées à perte de vue (Fig. 44). Un endroit idéal pour y construire le premier Tir National (Schaerbeek, 2023). Douze ans plus tard, le Tir National, imaginé par Henry Raymaeckers et inauguré en 1861, prend de l'ampleur et, très vite, devient trop étroit et inadapté face à l'évolution des armes à feu (Verreydt, 1999). Ils déménagent donc en 1888 et s'installent le long de l'actuel Boulevard Auguste Reyers (Schaerbeek, 2023). Au même moment, les carabiniers, qui occupent les casernes du Petit Château depuis 1852, voient leurs besoins militaires et le développement des techniques augmenter (Verreydt, 1999). Il est nécessaire de déménager vers un site plus adapté ; l'ancien terrain du Tir National (Fig. 45).

C'est ainsi que, la même année, l'architecte Otto Geerling, déjà auteur d'une caserne de cavalerie située plaine des manœuvres à Ixelles, commence à dessiner les plans de la future caserne d'Infanterie qui accueillera les carabiniers (Schaerbeek, 2023). Le régiment des Carabiniers prend ses origines lors de la Révolution de septembre 1830. Nés des Volontaires Bruxellois, ils sont également surnommés les Chasseurs de Bruxelles. Ce groupe forme le noyau du 1^{er} Chasseur, établi le 1^{er} novembre 1830. Par la suite, le corps des Partisans, armés de

carabines, intègre le régiment. Le 9 juillet 1847, un arrêté royal renomme en conséquence le groupe 1^{er} régiment de Chasseurs-Carabiniers. Finalement, une réorganisation militaire conduit à sa désignation comme « Régiment des Carabiniers » par un arrêté royal datant du 5 mars 1850 (Verreydt, 1999).

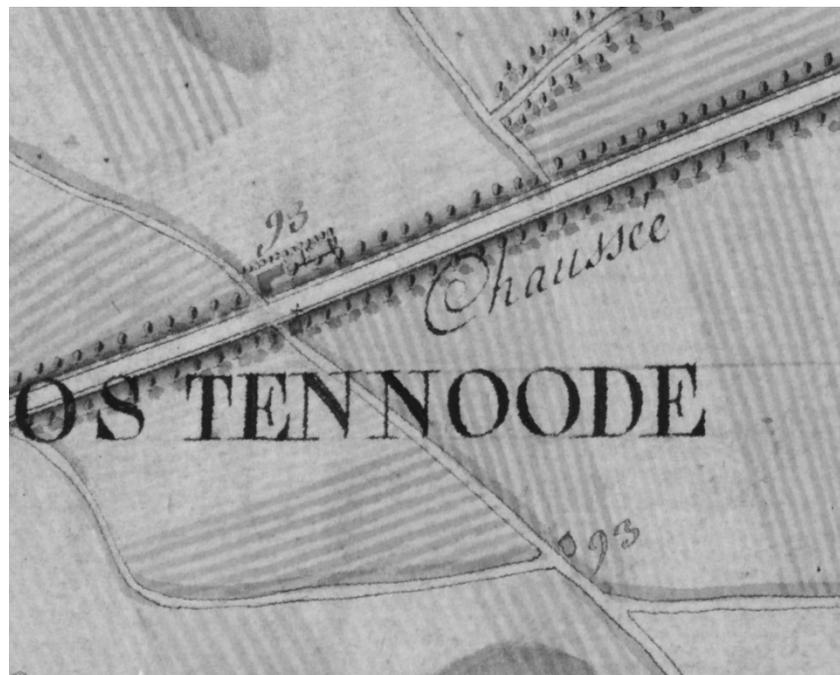


Fig. 44 Carte de Ferraris (1777) du lieu choisi pour implanter le Tir National

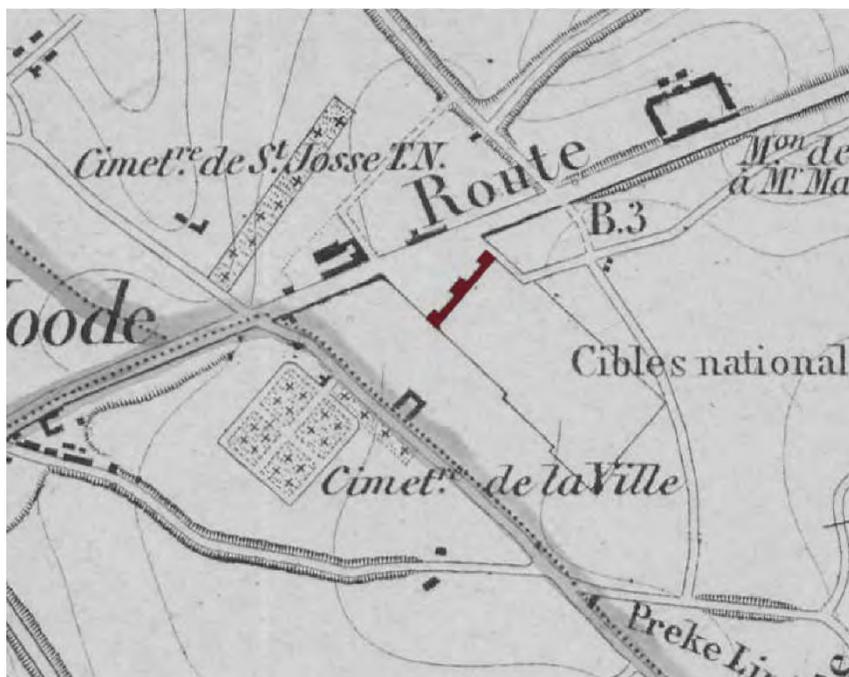


Fig. 45 Carte de Huvenne (1858) du lieu choisi pour implanter le Tir National. Le bâtiment du Tir est indiqué en rouge.

Dès 1889, la construction de la nouvelle caserne des carabiniers débute. Ce sont le Capitaine Willems ainsi que le Lieutenant Fraikin qui dirigent les travaux. Le bâtiment principal (Fig. 46) s'élève alors en face de la place connue sous le nom, aujourd'hui, de Eugène Dailly. À l'arrière de ce bâtiment et sur l'ensemble du terrain de l'ancien Tir National, sont construits quatre autres blocs entourant une cour d'honneur (Verreydt, 1999) (Fig. 47). L'ensemble de type pavillonnaire est de style néo-renaissance flamande et construit en pierres et briques rouges

(Schaerbeek, 2023). En 1891, la caserne est baptisée Prince Baudouin en hommage au neveu du roi Léopold II décédé à l'âge de 21 ans (*Ancienne caserne Prince Baudouin, dite également caserne Dailly – Inventaire du patrimoine architectural*, s. d.). Elle est finalement inaugurée le 12 septembre 1894 dans une ambiance des plus chaleureuses (Verreydt, 1999). Dans la presse, un journaliste écrit d'ailleurs : « Sur la place, de 16H à 22H, c'est la fête animée par diverses formations musicales. Tout le quartier est illuminé et un feu d'artifice termine cette grande journée » (Le Soir, 13 septembre 1894). En 1904, les avenues que l'on connaît aujourd'hui, Félix Marchal, Léon Mahillon et Charbo, se dessinent autour du site militaire.



Fig. 46 Ancienne carte postale montrant le corps principal de la caserne Dailly vue depuis la place Eugène Dailly.

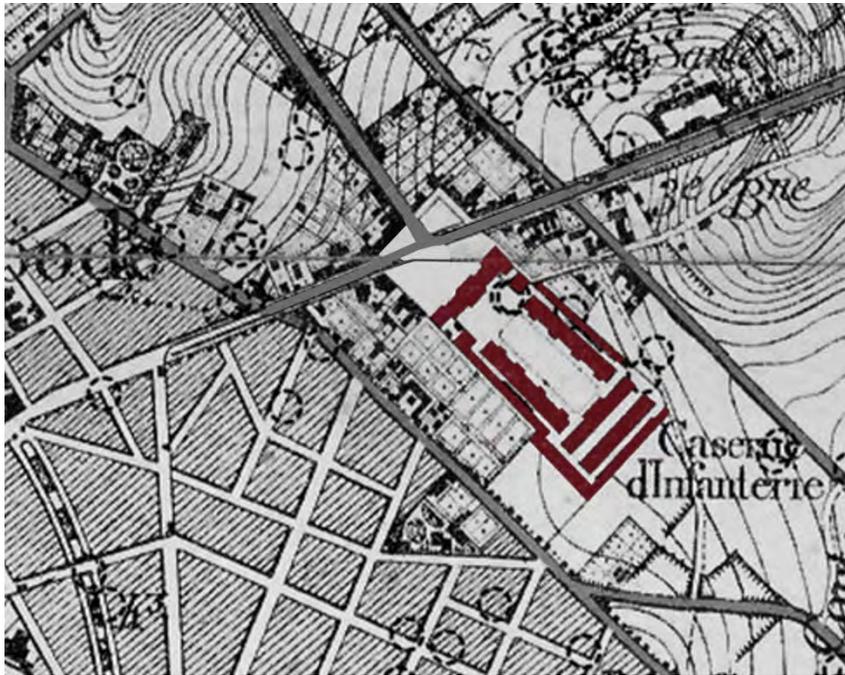


Fig. 47 Carte de 1891 montrant l'implantation de la caserne Dailly sur le terrain de l'ancien Tir national

1914, la Première Guerre mondiale éclate et les troupes, mobilisées, quittent la caserne. L'occupant allemand s'y installe quelques jours plus tard et la transforme en *Kriegslazarett*, ou « Hôpital de guerre ». Le 11 novembre 1918, le feu cesse et le clairon de l'armistice sonne. Les Carabiniers peuvent enfin rejoindre leurs quartiers, non sans une grande émotion (Verreydt, 1999). Trois ans plus tard, un mémorial est inauguré dans la cour de la caserne en hommage aux nombreux officiers, sous-

officiers, caporaux et soldats des régiments de Carabiniers, décédés en défendant leur pays.

À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, les carabiniers sont à nouveau déployés et quittent la caserne qu'ils – ils ne le savent pas encore – ne réintègreront jamais (Schaerbeek, 2023). En effet, la caserne désertée abritera désormais les services du ministère de la Défense nationale et le Commandement de l'armée jusqu'en 1970 (*Ancienne caserne Prince Baudouin, dite également caserne Dailly – Inventaire du patrimoine architectural, s. d.-b.*).

Six longues années plus tard, la caserne, désormais désaffectée, est cédée, parmi cinq autres domaines militaires (les casernes Prince Albert et Rolin, le Petit Château, l'hôpital militaire et l'Arsenal) par la Défense Nationale. La Région bruxelloise ainsi que la Société nationale du logement (S.N.L.) les acquièrent pour 12.000 francs le mètre carré (Golard, 1993). Le temps passe et le plan de paiement élaboré initialement par les deux parties et s'étalant sur 7 ans n'est pas entièrement respecté. Par conséquent, les paiements, qui auraient dû se terminer en 1981, prennent du retard et, en 1983, la Région bruxelloise et la S.N.L. ne sont toujours pas propriétaires de l'ensemble des sites militaires. Résultat, seuls deux tiers de la caserne Dailly leur appartiennent, et les bâtiments désertés se dégradent chaque jour un peu plus (Vantroyen, 1983a). En 1984, la situation ne s'arrange pas pour

la caserne puisque le bourgmestre de Schaerbeek, M. Roger Nols, qui craint la transformation de celle-ci en un immense chancre urbain, ordonne sa démolition. Et, bien que la S.N.L. et le ministre de la Défense nationale tentent de convaincre le gouverneur afin qu'il suspende cette décision, l'ancienne caserne n'échappera probablement pas à son terrible destin (Nicaise, 1984). De fait, en 1996, les bâtiments de la caserne sont détruits à l'exception du corps principal, situé en face de la place Dailly (Schaerbeek, 2023). Trop longtemps abandonnée, la caserne s'était considérablement détériorée et une étude aurait révélé des traces de mэрule dans plusieurs de ses bâtiments (Sac, 1989).

Les années 2000 annoncent le renouveau de ce site puisque la Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale (S.L.R.B.)¹⁰ le divise en différents lots à bâtir (*Ancienne caserne Prince Baudouin, dite également caserne Dailly – Inventaire du patrimoine architectural*, s. d.). Au total, trente parcelles sont créées, vingt-six destinées au secteur privé et quatre pour du logement social. Ces quatre dernières sont soumises à un appel d'offres en 2002 auquel une quarantaine de bureaux d'architecture ont répondu. Deux d'entre-elles seront aménagées par le bureau d'architecture de Daniel Dethier tandis que les deux autres

seront respectivement transformées par Mario Garzaniti et l'architecte Pierre Blondel (Gérard, 2002). En plus de ces nouveaux projets, le site accueille les nouveaux locaux reconstruits du théâtre de la Balsamine ainsi qu'un beau parc à l'arrière du dernier bâtiment de la caserne, toujours sans nouvelle affectation. C'est finalement, un an plus tard, en 2003, après plusieurs projets manqués, que celui-ci est racheté par la Société Memco afin d'y intégrer des logements ainsi que des équipements collectifs. Les travaux se dérouleront entre 2005 et 2008 sous la tutelle de l'architecte Bassam Fares (*Ancienne caserne Prince Baudouin, dite également caserne Dailly – Inventaire du patrimoine architectural*, s. d.). Aujourd'hui, le cauchemar engendré par la reconversion du site de la caserne Dailly est donc enfin terminé et n'est plus qu'un lointain souvenir.

¹⁰ En 1985, en raison de la fédéralisation de l'Etat belge, la gestion du logement passe aux régions. Ainsi, à Bruxelles, la Société du Logement de la Région bruxelloise (S.L.R.B.) est créée. La S.N.L., quant à elle, est officiellement supprimée en 1990 (« Habiter Bruxelles – notices générales », 2023).

RECONVERSION

« Les casernes abriteront-elles un jour d'autres habitants que les militaires ? » (Vantroyen, 1983b). C'est la question que se pose le journaliste Jean-Claude Vantroyen dans son article intitulé *Six casernes en quête d'avenir. Et si on les rénoverait, à moindre prix, pour accueillir des habitants ?* (Vantroyen, 1983b). En effet, la reconversion de la caserne Dailly s'inscrit dans un contexte de réflexion sur l'avenir des anciennes installations militaires abandonnées par la Défense nationale. Malgré un consensus apparent entre les autorités régionales bruxelloises et les associations d'habitants sur l'occupation temporaire de ces sites, les projets à long terme restent flous en raison de contraintes budgétaires. Toutefois, des propositions de réhabilitation émergent, inspirées par des initiatives similaires, comme la transformation de la caserne des pompiers de la place du Jeu de Balle en logements. Celles-ci prônent une reconversion respectueuse du patrimoine architectural, offrant une alternative moins coûteuse et plus durable que la démolition-reconstruction (Vantroyen, 1983b). Mais, bien que l'emplacement de la caserne soit idéal pour le développement de nombreux projets, aucun ne semble évoluer.

C'est dans ce contexte qu'émerge, en 1985, sous l'impulsion du bourgmestre de la commune de Schaerbeek, le projet d'installer au sein de la caserne le Parlement Européen. La proximité de la caserne Dailly avec des infrastructures de transport clés, comme la gare Schuman et l'aéroport de Zaventem, renforce l'intérêt de cette proposition. Cette nouvelle utilisation du site pourrait également revitaliser une partie de la ville en exploitant un terrain resté inoccupé depuis longtemps (Vantroyen, 1985). Cette proposition reste toutefois loin des volontés de la S.N.L et la Région bruxelloise qui souhaite que les anciennes casernes militaires abritent de nouveaux logements sociaux dont la ville manque cruellement. C'est peut-être pour cette raison que le projet ne verra jamais le jour. En 1986, un nouveau projet ambitieux envisage de transformer la caserne Dailly en un espace résidentiel entouré d'un grand parc public aménagé. Grâce à cette reconversion, la caserne pourrait reprendre vie et accueillir jusqu'à 256 familles (Vantroyen, 1986). Ce projet est alors étudié par une équipe d'architectes du bureau A2RC à la demande de la commission française de la Culture et d'Inter-Environnement Bruxelles¹¹. Leur étude montre que cette transformation est non seulement faisable, mais aussi économiquement viable.

¹¹ Maison des Arts de Schaerbeek/fonds local.

Cependant, la réalisation de ce projet nécessite un investissement important, estimé à environ 600 millions de francs. Cela requiert la participation de promoteurs solides ou l'association de plusieurs d'entre eux (Vantroyen, 1986). Visiblement, ces derniers ne se sont pas bousculés puisque le projet n'aboutira pas. La réalisation de ce quartier résidentiel animé (Fig. 48) aurait pourtant répondu à la demande croissante de logements à Bruxelles. Un an plus tard, un tout nouveau

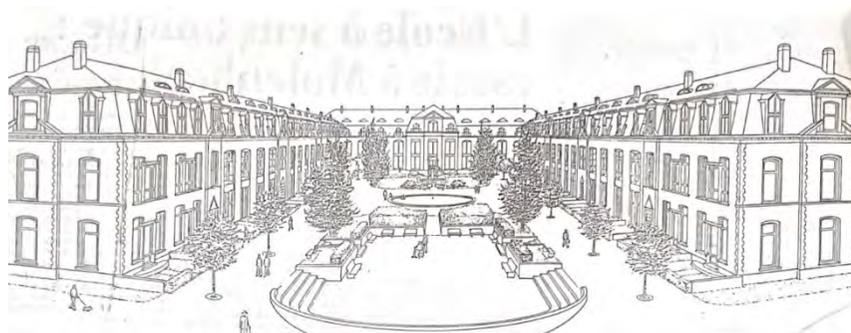


Fig. 48 Projet tel qu'imaginé par le bureau A2RC paru dans le journal de l'époque

projet fait son apparition. Ce dernier, évalué à deux milliards et demi de francs, est porté par des promoteurs américains et japonais, représentés par la société I.T.I.C. et implique la création d'un vaste complexe mêlant commerces, logements, bureaux, hôtel, flat-hôtel et crèche. Le projet, confié aux architectes Ohishi, Ritchie et Etienne Declercq, de nationalités différentes (japonaise, américaine et belge) prévoit la démolition complète des bâtiments existants pour faire place à un ensemble moderne et polyvalent, selon eux. En façade de la place Dailly, un hôtel

et flat-hôtel de 300 chambres seraient construits (Fig. 49). Du côté de l'avenue Charbo, huit niveaux de logements avec terrasses abriteraient une centaine d'appartements de 100 m² chacun. L'avenue Mahillon accueillerait, quant à elle, un mélange de logements, de bureaux et une crèche, avec des rez-de-chaussée transformés en commerces (Nicaise, 1987). Heureusement, ce chantier prévoyant la destruction complète d'une partie importante du patrimoine militaire de Bruxelles ne se réalisera pas. Les défenseurs du patrimoine, le comité Dailly et les habitants se sont sans doute élevés en défaveur du projet qui va à l'encontre de l'histoire et des ambitions de départ de la commune, qui étonnamment semblait favorable à celui-ci. En 1994, la caserne fait à

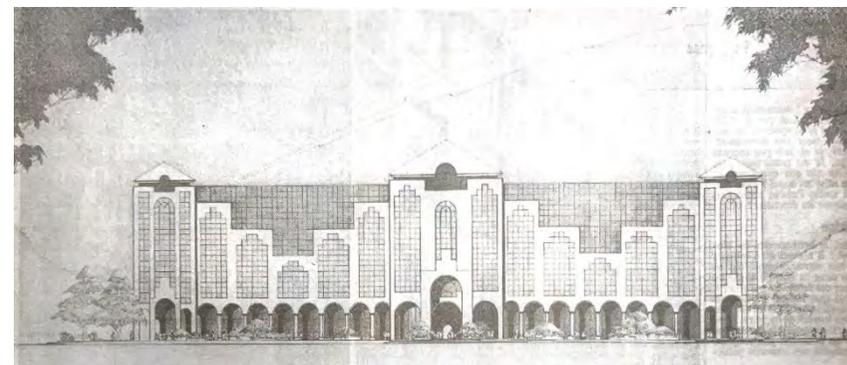


Fig. 49 Projection de la nouvelle façade à front de la place dans le cadre de la reconstruction complète du site imaginée par la société I.T.I.C parue dans le journal de l'époque

nouveau l'objet de spéculations quant à sa réaffectation (Robert, 2002). L'idée de transformer ce monument en une Cité des arts, tout en bâtissant des logements à l'arrière, mûrit dans l'esprit de Didier Gosuin,

l'ancien ministre régional du logement. À l'époque, l'idée d'une Cité des arts attire deux sociétés privées ; Ascord-Dherte et Start International. Elles envisagent de créer des salles d'exposition, des lofts pour les artistes, et des ateliers. En 1995, la commission de concertation avait donné un avis favorable au projet Ascord, et un permis d'urbanisme pour les logements avait été délivré à la S.L.R.B. Malgré cela, Eric Tomas, le successeur de Gosuin, doute de la rentabilité du projet, freinant ainsi sa progression (Robert & Couvreur, 1996). Malheureusement, le manque de financement solide conduit à l'abandon du projet d'une Cité des arts en plein cœur de la commune de Schaerbeek. La S.L.R.B. envisage alors d'autres pistes telles qu'un musée de l'Europe ou un institut culturel hellénique (Robert, 2002). Aucun des projets proposés n'ayant été menés à terme, les espoirs d'un avenir clair pour le bâtiment monumental de la caserne Dailly semblent s'estomper petit à petit.

Pourtant, en 2002, le ministre Hutchinson charge finalement la S.L.R.B. de vendre le bâtiment avec des conditions strictes : 30% de logement, un maximum de 50% de bureaux, et une incitation pour d'autres fonctions que le logement ou les bureaux. Un système de points favorisera les candidats proposant davantage de logements et un bon prix d'achat tout en pénalisant les bureaux (Robert, 2002). Un an plus tard, la société Memco, dont le projet, qui propose jusqu'à 80 % de logements, a séduit le ministre, est autorisée à racheter ce beau

bâtiment et en devient officiellement propriétaire. En 2004, c'est la douche froide pour l'Atelier de recherche et d'action urbaines (Arau), favorable au projet, et les habitants : le projet de reconversion proposé par la société est recalé en commission de concertation. En effet, le rehaussement des toitures de deux niveaux ainsi que la construction d'un nouveau pavillon avenue Charbo semble particulièrement poser problème (Robert, 2004a). Mais, heureusement, après avoir repensé certains aménagements, la société Memco, la Région, ainsi que la commune, tombent finalement d'accord l'été de la même année. Les travaux pourront commencer à la fin de l'année (Robert, 2004b). Une page se tourne pour la caserne.

Le projet présenté par SA Memco est plutôt respectueux des façades du bâtiment, et plus particulièrement de la façade principale en face de la place Dailly, qui arbore un style éclectique d'inspiration Renaissance flamande (*Ancienne caserne Prince Baudouin, dite également caserne Dailly – Inventaire du patrimoine architectural*, s. d.). Ainsi, l'image gravée dans la mémoire collective des habitants de la commune de Schaerbeek n'est pas altérée. Ces façades autrefois abîmées, presque délabrées par les années d'abandon, sont aujourd'hui sublimes. En effet, elles ont été soigneusement restaurées. Les pierres bleues servant d'assise au bâtiment ainsi que les briques rouges composant la façade ont été nettoyées et rejointoyées. De plus, l'ensemble des fenêtres ont été

remplacées, sans doute afin de répondre aux nouvelles exigences énergétiques. Elles conservent cependant, pour la plupart, le même langage qu'autrefois. En effet, le long de la façade latérale et arrière, de nombreuses ouvertures sont agrandies. Les linteaux sont réhaussés et le langage des nouvelles baies diffère. Les raisons de ce choix restent inconnues mais plusieurs hypothèses peuvent être émises : un apport en lumière naturelle insuffisant suite au changement de fonction ou une volonté d'accentuer l'intervention, par exemple. Les grilles de défense en fer forgé protégeant les fenêtres du rez-de-chaussée disparaissent également, signifiant le changement d'affectation. Ensuite, l'ancienne porte fermant l'entrée principale disparaît, et laisse place à une grille en fer forgé peinte en noir. En y entrant, on découvre trois travées où pierres bleues, briques rouges et jaunes, et ferronneries noires s'entremêlent pour former le drapeau belge. Un clin d'œil imaginé par l'architecte Otto Geerling. Une frise garnie de sgraffites au motif répété du lion belge apparaît encore le long de la corniche (*Ancienne caserne Prince Baudouin, dite également caserne Dailly – Inventaire du patrimoine architectural, s. d.*). À l'exception d'une ancienne ouverture condamnée, l'entrée, ainsi que son fonctionnement, reste intact. Les toitures à croupes composant les trois pavillons, quant à elles, sont reconstruites à l'identique à l'exception des crêtes métalliques qui les chapeautaient avant les travaux de reconversion ; celles-ci ont désormais

disparu. Quant aux toits en bâtière, couvrant les deux arrière-corps, ils disparaissent au profit de deux extensions contemporaines qui s'élèvent sur trois étages (*Ancienne caserne Prince Baudouin, dite également caserne Dailly – Inventaire du patrimoine architectural, s. d.*). Cette intervention est marquée par un vocabulaire résolument plus moderne ; une toiture plate, de nouveaux matériaux contemporains et des baies vitrées en bandeau. Une nouvelle extension, empruntant le même langage que ses sœurs, est également visible le long de l'avenue Charbo. Malgré les interventions marquées et les styles architecturaux différents, l'ancien bâtiment militaire, ainsi que ses nouvelles extensions greffées forment un ensemble cohérent et harmonieux. Cette impression est probablement due au choix des matériaux et de leur couleur. De fait, les matériaux des extensions rappellent la couleur des toitures et de la pierre bleue d'origine. La plupart des observations citées précédemment sont visibles en comparant une ancienne carte postale (Fig. 50.) et une photo réalisée pour la publication de l'inventaire du patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale au sujet de la caserne (Fig. 51).



83. BRUXELLES
Caserne des Carabiniers



Fig. 50 Ancienne carte postale du bâtiment principal de la caserne avant reconversion



Fig. 51 Photo récente du bâtiment principal de la caserne après reconversion

Le rez-de-chaussée (Fig. 52) (Fig. 53), principalement public, conserve la structure et la trame classique d'origine. La simplicité de cette dernière se prête parfaitement à de nouveaux usages. D'ailleurs, à l'exception de certaines démolitions ponctuelles destinées à agrandir les ouvertures ou adapter l'espace à la nouvelle fonction qu'il accueille, la majorité de la maçonnerie existante est préservée. Par exemple, certaines cloisons existantes sont supprimées afin de créer de vastes espaces aménageables de diverses manières à l'avenir. En façade, seules deux anciennes fenêtres sont agrandies pour accueillir deux nouvelles entrées. Ces dernières gardent, en revanche, le même vocabulaire que les ouvertures d'origine ; des baies à arc surbaissé. Afin d'y accéder, des escaliers massifs sont également construits. Quant au fonctionnement et à l'agencement des différents espaces entre eux, ils restent sensiblement identiques puisque les larges couloirs de circulations originels sont maintenus et distribuent les pièces comme autrefois. Certaines ouvertures sont cependant modifiées, voire rebouchées au moyen de blocs de béton maçonnés.

Au 1^{er} étage (Fig. 54) (Fig. 55), la structure et la trame originelles sont également sauvegardées. La maçonnerie existante n'est que peu transformée à l'exception de la modification de certaines ouvertures tantôt ajoutées tantôt rebouchées. La hauteur sous-plafond d'origine est telle qu'elle permet la création de mezzanines, pour les duplex, ainsi que

d'appartements à double étage. En façade, certaines fenêtres sont ajoutées, probablement afin d'apporter un maximum de lumière naturelle à l'intérieur. Tandis que, sur la façade arrière et latérale, plusieurs baies sont agrandies voire ajoutées, seules deux fines ouvertures sont ajoutées le long de la façade principale en face de la place. Cette intervention discrète permet de préserver ce patrimoine bâti, si cher à la commune de Schaerbeek et ses habitants. La circulation d'autrefois, formée d'un large couloir central, est plutôt respectée. Toutefois certains aménagements la scindent en plusieurs parties, engendrant ainsi un nouveau système de circulation complémentaire. À l'intérieur des nouveaux duplex, de nouvelles circulations verticales apparaissent grâce à l'ajout d'escaliers hélicoïdaux.

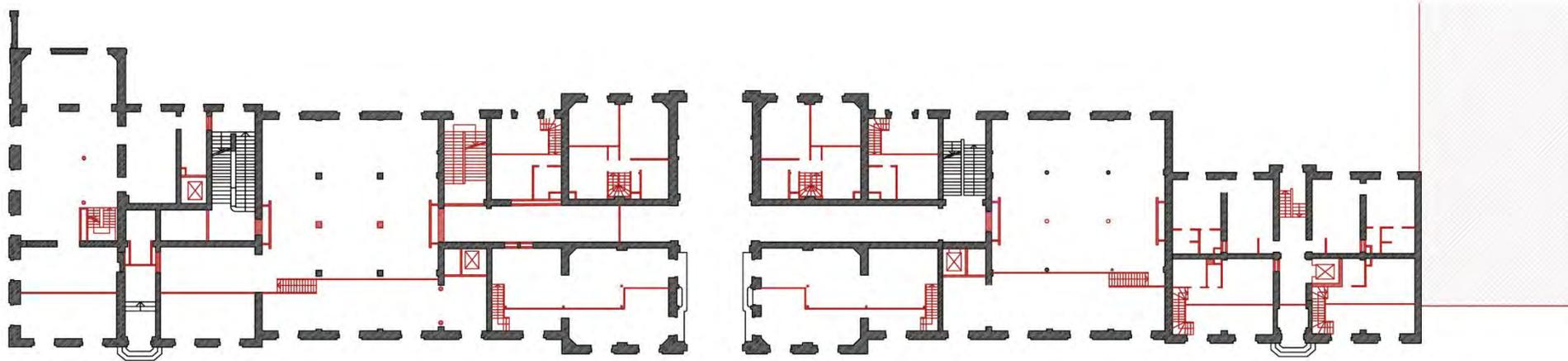
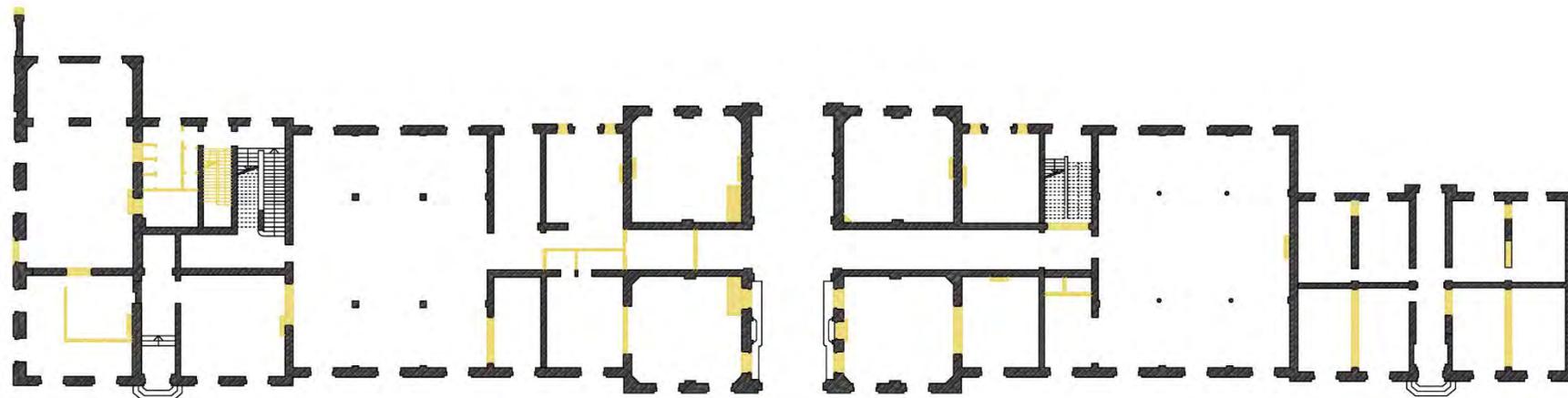
Au 2^{ème} étage (Fig. 56) (Fig.57) commence l'exhaussement des deux arrière-corps, de part et d'autre du pavillon central, en remplacement des anciennes toitures en bâtière. En raison de cette extension, l'existant présent au niveau du deuxième étage bas est presque entièrement démoli. La circulation reste centrale mais sa largeur est moindre. Les aménagements intérieurs réinventés de ces deux arrière-corps permettent la création de terrasses extérieures sur la façade avant, comme arrière. Les pavillons, quant à eux, sont plutôt respectueux de l'existant et les aménagements sont à l'image de l'étage inférieur.

Au 3^{ème} étage (Fig. 58), la trame structurelle, la maçonnerie, la circulation centrale ainsi que les aménagements composant l'existant des trois pavillons sont remarquablement bien conservés. La nouvelle construction ajoutée aux arrière-corps est, quant à elle, à l'image de l'étage inférieur.

Le 4^{ème} et dernier étage (Fig.59) accueille désormais des espaces sous-toiture complètement aménagés pour le pavillon central et celui des mariés, situé à l'extrémité droite du bâtiment (Fig. 60).

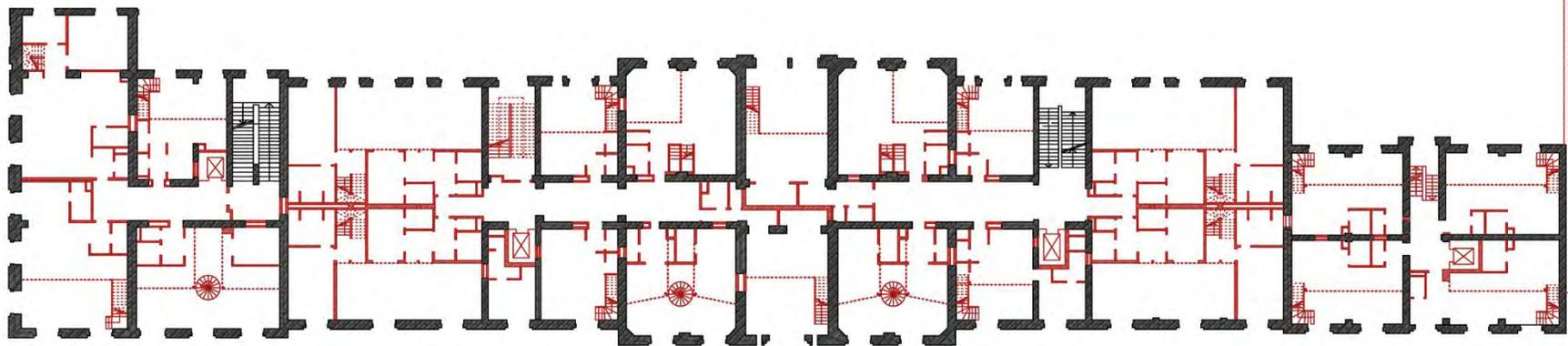
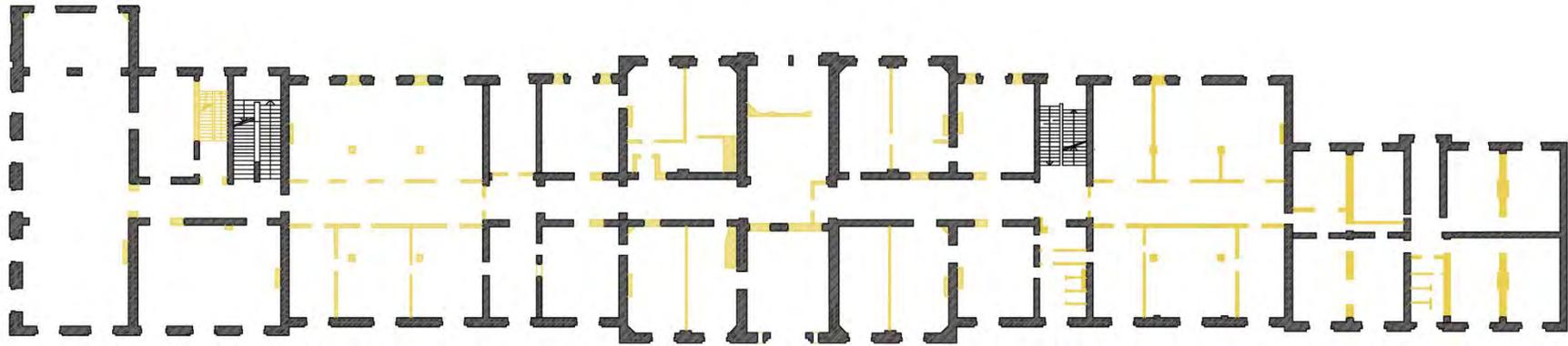


Fig. 52 Plans du rez-de-chaussée inférieur existant-projeté. Échelle 1/500



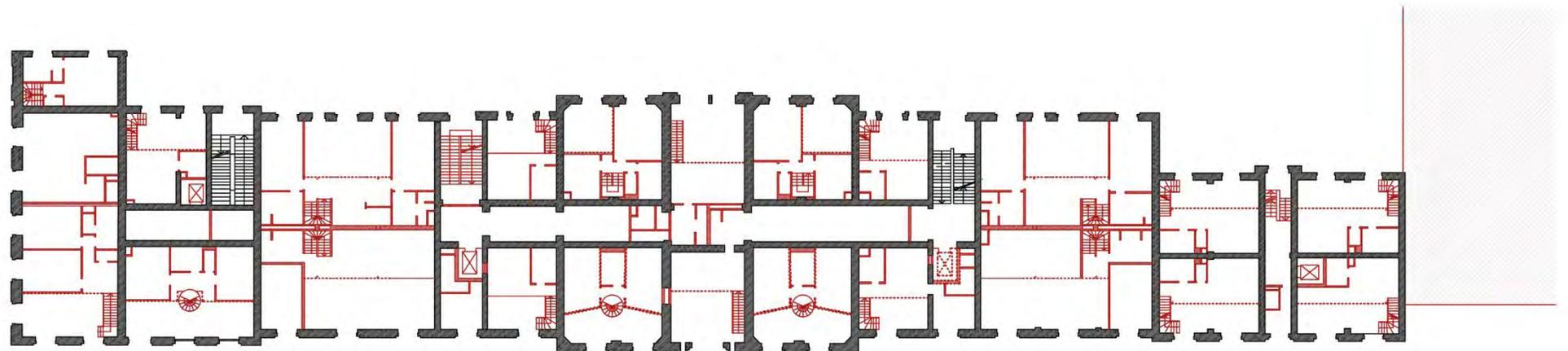
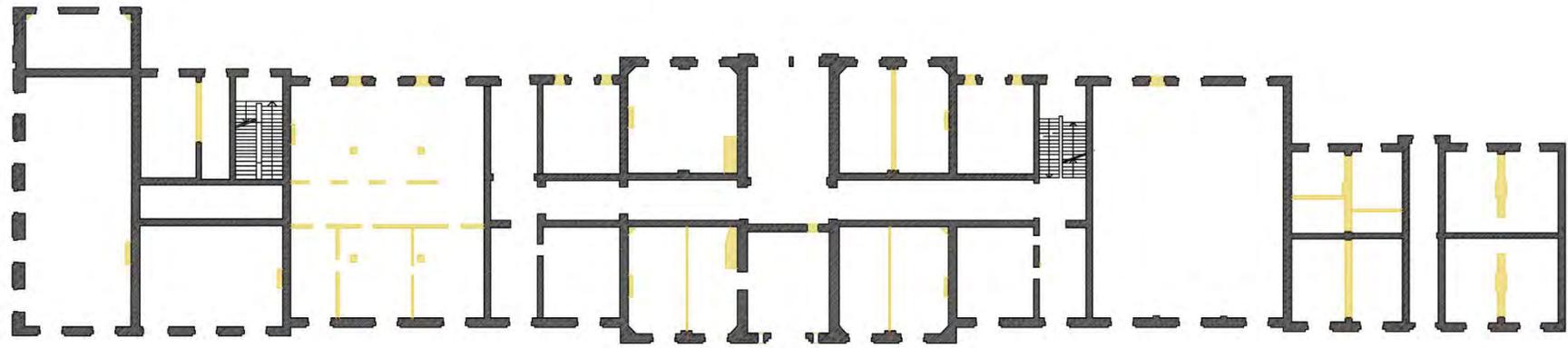
■ Existant ■ Démolitions ■ Additions

Fig. 53 Plans du rez-de-chaussée supérieur existant-projeté. Échelle 1/500



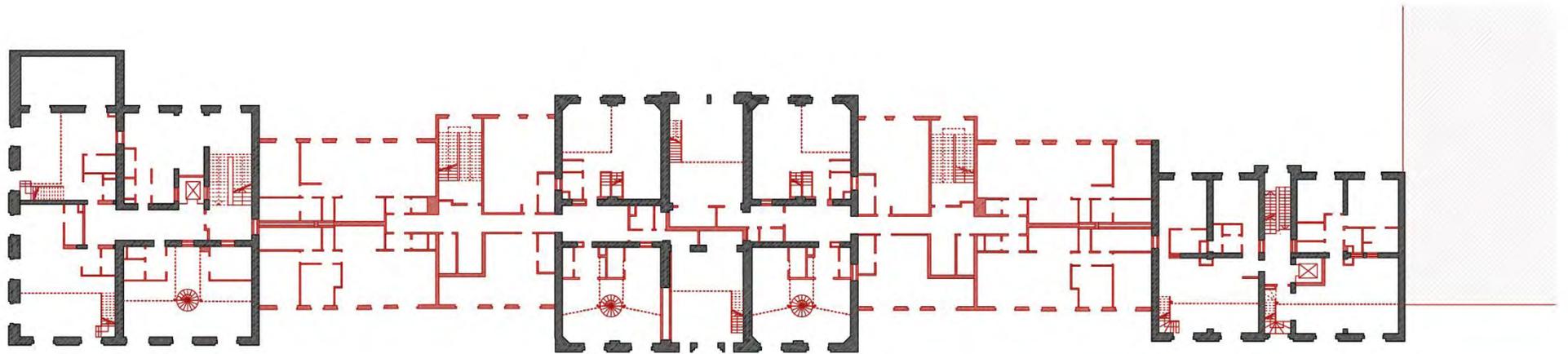
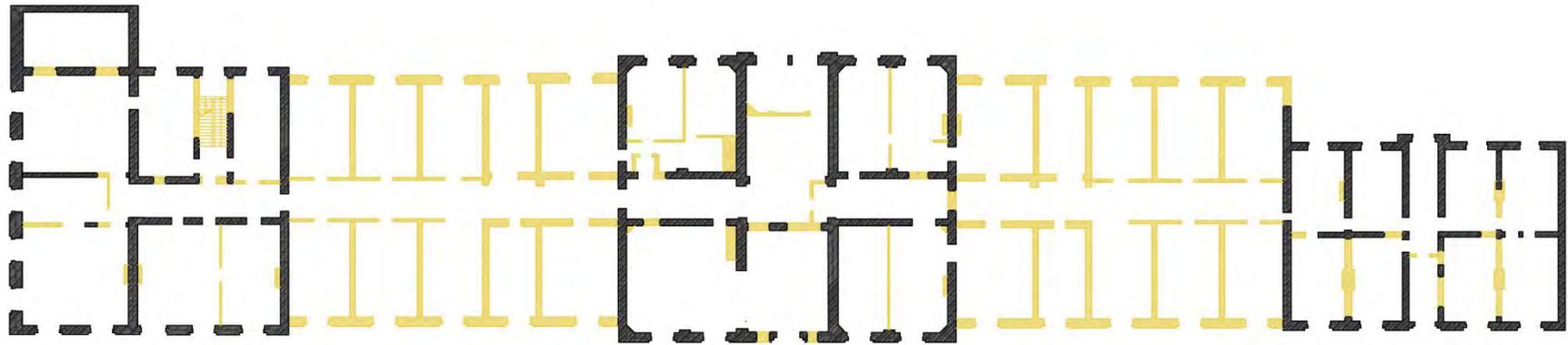
■ Existant ■ Démolitions ■ Additions

Fig. 54 Plans du 1^{er} étage inférieur existant-projeté. Échelle 1/500



■ Existant ■ Démolitions ■ Additions

Fig. 55 Plans du 1^{er} étage supérieur existant-projeté. Échelle 1/500

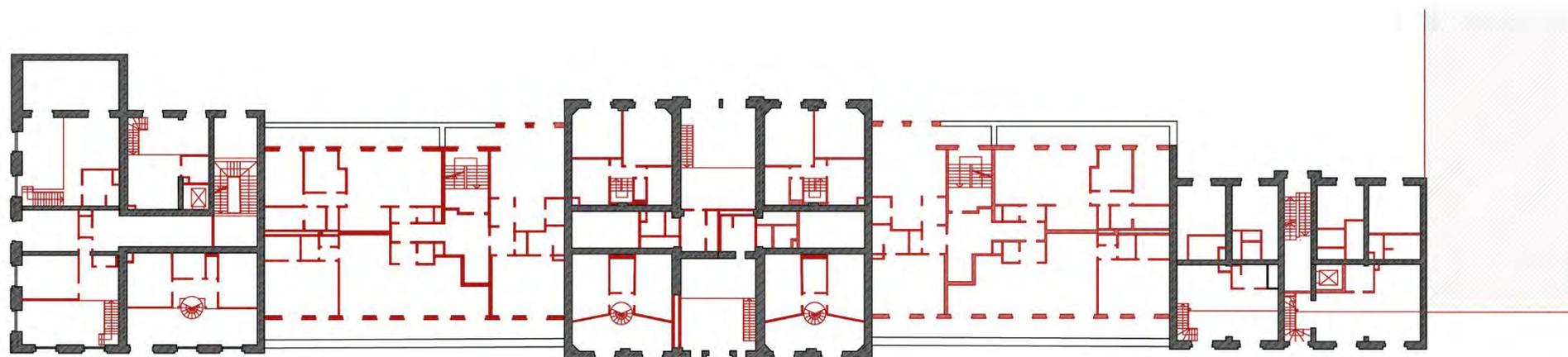
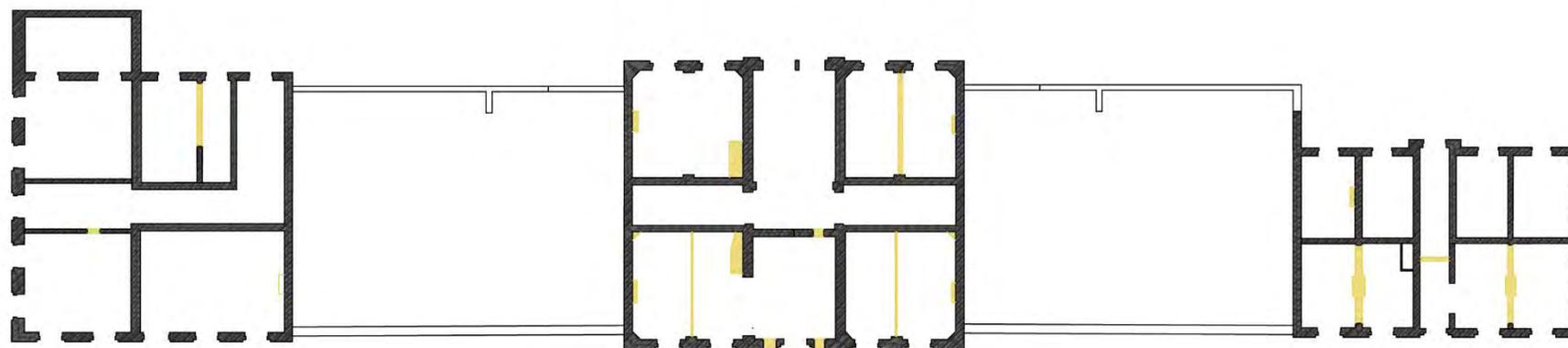


■ Existant

■ Démolitions

■ Additions

Fig. 56 Plans du 2^{ème} étage inférieur existant-projeté. Échelle 1/500

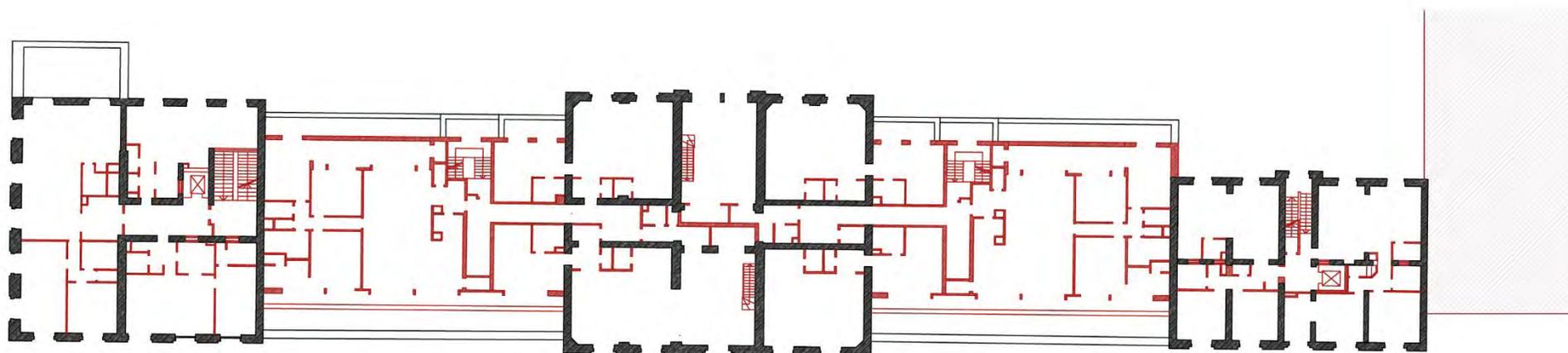
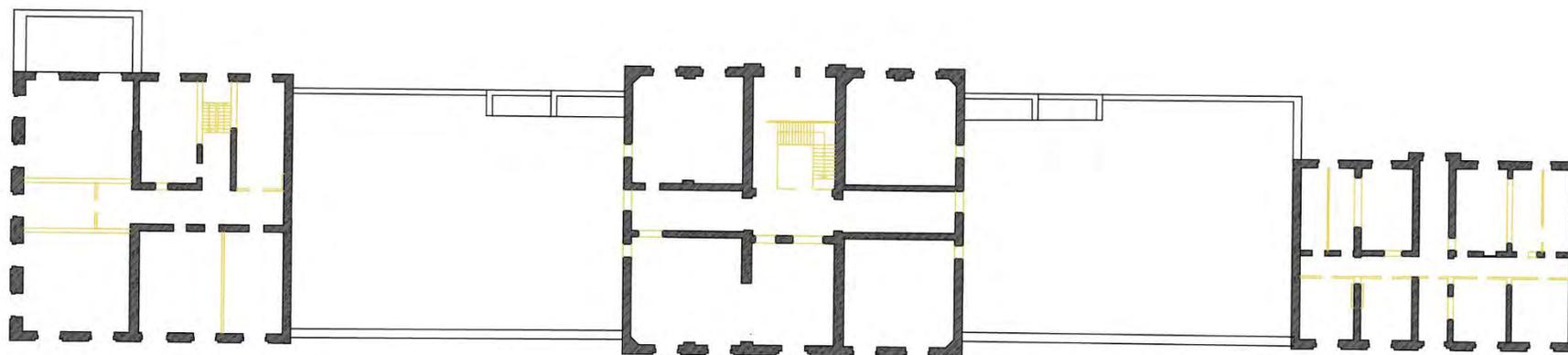


■ Existant

■ Démolitions

■ Additions

Fig. 57 Plans du 2^{ème} étage supérieur existant-projeté. Échelle 1/500

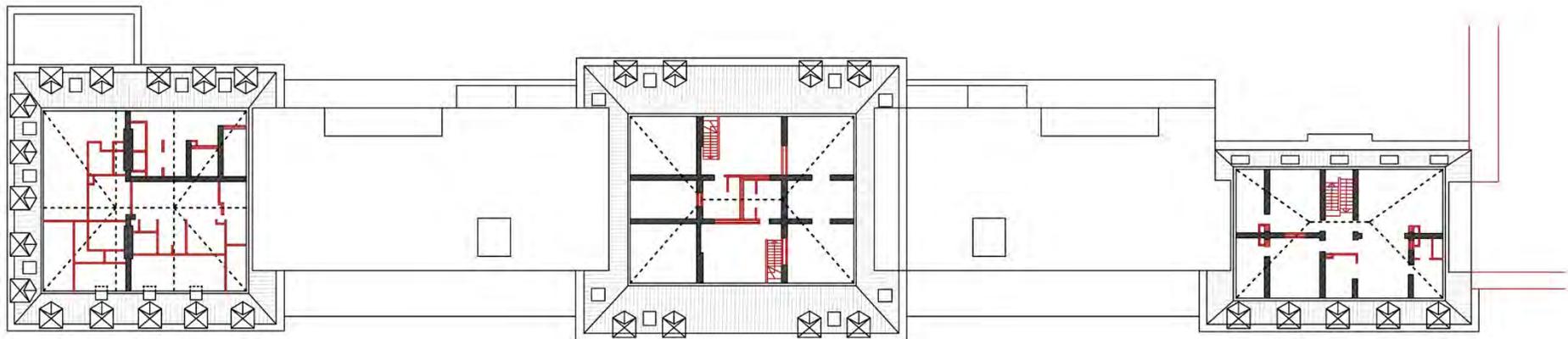
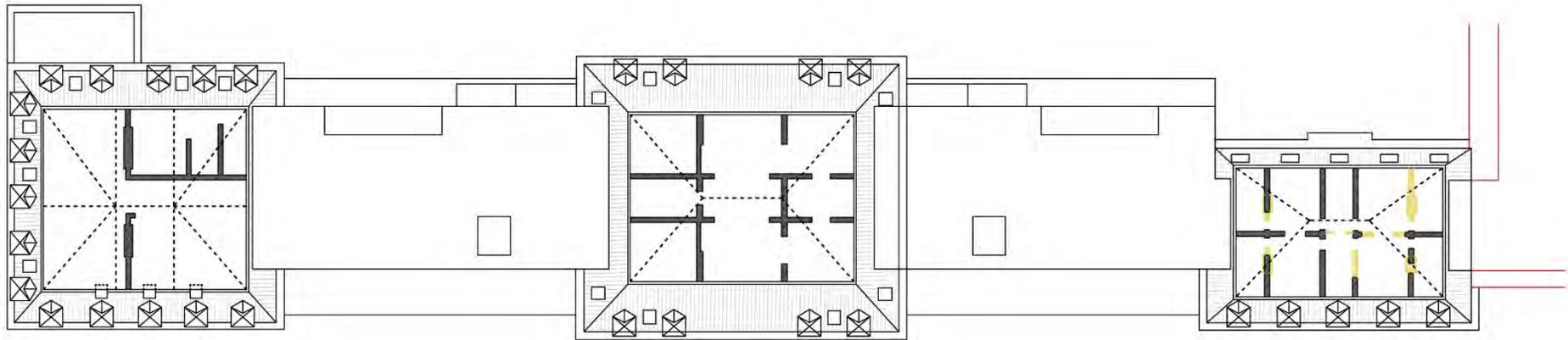


■ Existant

■ Démolitions

■ Additions

Fig. 58 Plans du 3^{ème} étage existant-projeté. Échelle 1/500



■ Existant ■ Démolitions ■ Additions

Fig. 59 Plans du 4^{ème} étage existant-projeté. Échelle 1/500

RÉAFFECTATION DU BÂTIMENT

Historiquement, la caserne Dailly se divisait en plusieurs sections distinctes. Le pavillon central accueillait divers services généraux, le pavillon de gauche était réservé au mess des officiers, tandis que celui de droite abritait les militaires mariés. Les corps intermédiaires, quant à eux, comprenaient une salle d'escrime et un mess pour les sous-officiers.

Aujourd'hui, cette caserne est réaffectée en un espace résidentiel et commercial dynamique. Le rez-de-chaussée est principalement occupé par des commerces qui bénéficient de mezzanines, bien que quelques duplex y soient également intégrés. Le premier étage est entièrement consacré à des duplex de deux et trois chambres, offrant des espaces généreux. Au deuxième étage, on trouve une combinaison de duplex, d'appartements de deux et trois chambres, ainsi que quatre petits studios, diversifiant ainsi les options de logement disponibles. Le troisième étage offre des appartements allant d'une à trois chambres. Les appartements de deux chambres sont situés dans les pavillons des extrémités, tandis que ceux du pavillon central se limitent à une seule chambre. Le dernier étage, sous les toits du pavillon central, abrite les chambres des appartements centraux, avec un dernier appartement de deux chambres dans l'ancien pavillon des mariés. En outre, l'extension de la caserne est destinée à des logements sociaux.

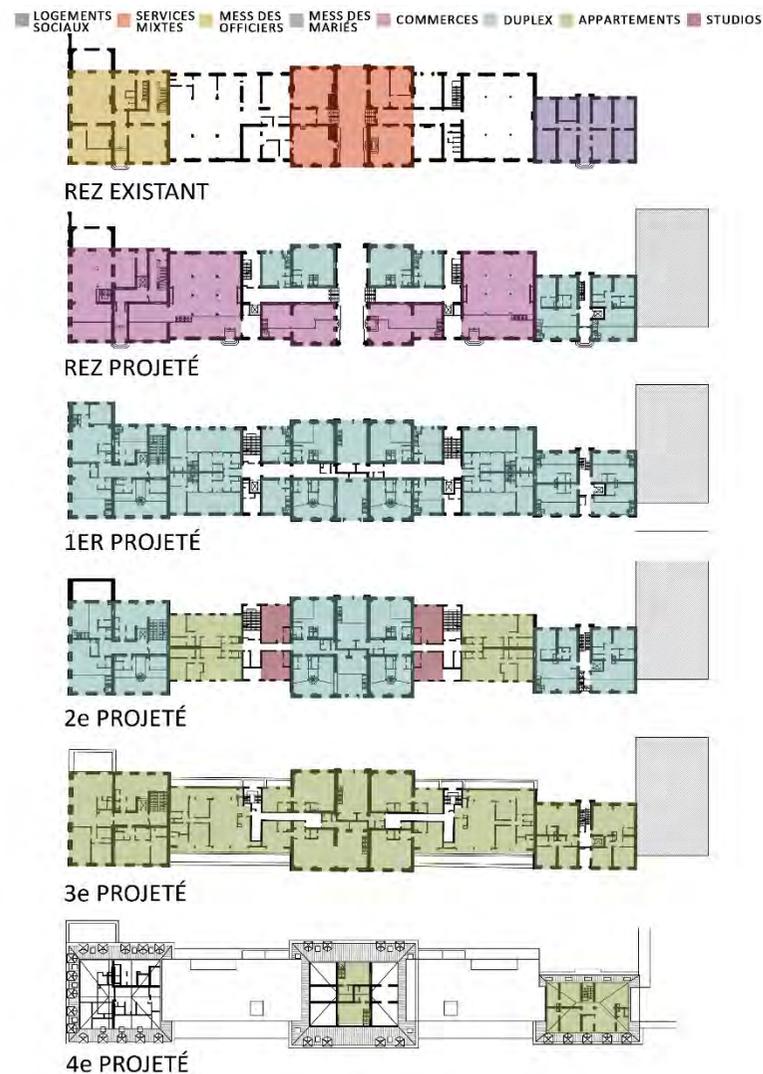


Fig. 60 Réaffectation des locaux de l'ancienne caserne

RÔLE ET INTÉGRATION DE LA MÉMOIRE

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Temps 1 : Caractéristiques d'identification	Temps 2 : Aspects de valeur				Temps 3 : Qualitatifs et degré d'importance ¹²		
	Forme	Associatif	Sensoriel	Probatoire	Fonctionnel	Intégrité	Rareté
L'architecture fonctionnelle du bâtiment militaire	Rappelle l'ordre, la rigueur et le génie dont les militaires font preuve. Témoigne également d'une capacité adaptative du plan.	Présente une architecture simple, visuellement agréable.	Est un exemple de la manière dont les militaires construisaient à l'époque.	Permet d'insérer un nouveau programme à l'intérieur de ses murs.	+/-	+/-	+
Le style architectural néo-renaissance flamande	Témoigne du style architectural employé par le corps militaire à Bruxelles à l'époque	Dévoile une architecture visuellement agréable empreinte d'un style classique.	Est un exemple de la manière dont les militaires construisaient à l'époque.	Permet d'insérer un nouveau programme à l'intérieur de ses murs.	+	+	+
La composition des façades du bâtiment de la caserne	Rappelle la rigueur dont les militaires font preuve.	Présente une architecture simple, rigoureuse, visuellement agréable.	Est un exemple de la manière dont les militaires construisaient à l'époque.	Permet d'insérer un nouveau programme à l'intérieur de ses murs.	+/-	+/-	+
La matérialité en briques et en pierres bleues de la construction militaire	Évoque les matériaux et le style architectural employé par le corps militaire de l'époque.	Dévoile une architecture en briques, en en pierres bleues visuellement agréables.	Est un exemple de la manière dont les militaires construisaient à l'époque.	-	+	+/-	+
L'imposante entrée carrossable au centre du bâtiment (Fig. 42)	Évoque le passage de véhicules militaires imposants.	A un caractère monumental, majestueux.	-	Signifie l'entrée principale du site.	+/-	+	+
La monumentalité du bâtiment militaire	Témoigne d'une volonté de monter la puissance et la force de l'armée, de l'Etat.	Possède un atout esthétique et devient un repère dans le paysage.	Prouve que les architectures militaires étaient construites de manière à laisser une trace dans le paysage.	Est un repère dans la ville.	+/-	+/-	+
Le cartouche au lion belge sur le fronton de l'entrée principale (Fig. 63)	Représente la défense et la protection de la nation.	Possède un atout esthétique.	-	-	+	+/-	+
Les couleurs choisies pour le vestibule rappelant celles du drapeau national (Fig. 62)	Évoque la nation et ses valeurs et illustre l'attachement et la loyauté des militaires envers le pays.	Habille l'entrée.	-	-	+	+	+
Les sgraffites au motif du Lion Belgique le long de la corniche à l'intérieur de l'entrée (Fig. 62)	Représente la défense et la protection de la nation.	Possède un atout esthétique et acquiert un caractère ornemental.	-	-	+	+	+
La grille en fer forgé refermant l'entrée principale (Fig. 64) et la clôture qui entoure le bâtiment	Rappelle la sécurité, la protection et le contrôle au sein d'une caserne.	A un atout esthétique (seulement la grille en fer forgé).	-	Empêche les intrusions à l'intérieur du bâtiment	+	-	+

¹² Intégrité : + : bonne ; +/- : moyenne ; - : mauvaise. Rareté : + : importante ; +/- : quelconque ; - : nulle. Etat : + : bon ; +/- : moyen ; - : mauvais.

Temps 1 : Caractéristiques d'identification	Temps 2 : Aspects de valeur	Temps 3 : Qualificatifs et degré d'importance ¹³
---	-----------------------------	---

Usage	Associatif	Sensoriel	Probatoire	Fonctionnel	Intégrité	Rareté	Etat
-	-	-	-	-	-	-	-
Relation	Associatif	Sensoriel	Probatoire	Fonctionnel	Intégrité	Rareté	Etat
Relation entre la caserne et la ville de Bruxelles	Témoigne de sa position stratégique dans la ville ; ancienne plaine proche du centre-ville.	Participe au contraste entre les différentes architectures de Bruxelles.	-	Devient un endroit stratégique pour le développement de logements et commerces.	+/-	+/-	+

¹³ Intégrité : + : bonne ; +/- : moyenne ; - : mauvaise. Rareté : + : importante ; +/- : quelconque ; - : nulle. Etat : + : bon ; +/- : moyen ; - : mauvais.

INTERPRÉTATION

La caserne Dailly possède une histoire riche et complexe qui remonte jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Conçue par l'architecte Otto Geerling, cette structure imposante est au cœur des débats depuis la fin des années septante, et est marquée par des destructions massives en 1996. Le corps principal, seul bâtiment épargné, renaît dans les années 2000, mais sous un tout autre jour. En effet, malgré les traces de l'histoire encore imprégnées dans les murs et la mémoire collective, les éléments rappelant la fonction originelle restent modérés. D'ailleurs, aucune caractéristique d'usage n'a pu être retrouvée, et seule une caractéristique de relation semble avoir survécu à travers les années.

Tout d'abord, bien que les caractéristiques d'usage et de relation disparaissent en grande partie à la suite de la reconversion, plusieurs éléments formels persistent et font écho à la fonction militaire. Par exemple, le plus évident, le style architectural d'origine est relativement bien conservé, et mis en valeur grâce à la restauration de la façade effectuée. Ce style inspiré des structures classiques, et typique des casernes militaires de Bruxelles, symbolise la grandeur et le pouvoir de l'État. La monumentalité de la caserne, empreinte de ce style

architectural particulier, démontre également la puissance et la force de l'armée. Le faste des matériaux choisis renforce davantage cette impression. En effet, comme aujourd'hui, autrefois, la pierre bleue valait de l'or. D'ailleurs, les responsables des démolitions de 1996 ont récupéré l'ensemble des matériaux afin de les réutiliser. De plus, la composition strictement symétrique de la façade rappelle l'ordre et la rigueur dont le corps militaire fait preuve. En outre, à l'intérieur comme à l'extérieur, l'architecture se veut moderne¹⁴ et adaptée aux besoins croissants de l'armée. Elle répond aux exigences du programme et on devine la touche militaire par la fonctionnalité et la rationalité des espaces. Quant à l'entrée majestueuse (Fig. 61) trônant au centre du bâtiment principal, sa grandeur la rend carrossable et accessible aux véhicules militaires. Encore aujourd'hui, on s'imagine aisément le passage de ces engins imposants. Le vestibule d'honneur en polychromie naturelle (Fig. 62), qui prolonge cette entrée, évoque, lui aussi, la nation et ses valeurs. De fait, les trois couleurs qui le composent, noir, jaune et rouge, n'ont pas été choisies par hasard. Le clin d'œil de l'architecte au drapeau de la Belgique illustre l'attachement et la loyauté des militaires envers leur pays. Le cartouche (Fig. 63) et les sgraffites au motif du Lion Belgique (Fig. 63),

¹⁴ Moderne car, à l'époque, cette apparence s'éloigne non seulement des habitudes militaires mais démontre également une nouvelle façon de concevoir un bâtiment public. De plus, la caserne Dailly est la première à bénéficier d'une installation électrique (Mihail, 2010).

emblème de force et de courage, symbolisent également la défense et la protection de la nation. Enfin, la présence d'une grille en fer forgé (Fig. 64) ainsi qu'une clôture entourant l'ensemble du bâtiment (Fig. 65) fait écho au sentiment de sécurité, de protection et de contrôle, qui se dégage d'une caserne militaire. En effet, les sites militaires, enfermés, casernés, sont souvent considérés comme impénétrables et sous haute surveillance. Néanmoins, ces éléments n'appartiennent pas à la caserne d'origine. Par ailleurs, le nouveau nom donné à l'ancienne caserne, *Alexander Piazza*, est désormais visible dès l'entrée et rappelle que l'ancienne fonction militaire a laissé place à des logements plus ou moins luxueux aujourd'hui. Cette inscription dorée (Fig. 64) signifie le changement d'affectation.

Ensuite, aucune caractéristique d'usage ne semble avoir survécu après la reconversion du site. Ceci s'explique peut-être par les nombreuses démolitions qu'a connues le site. En effet, la cour d'honneur, où se déroulaient les nombreuses activités militaires, a aujourd'hui disparu, et avec elle, une partie des pratiques liées à la fonction originelle. Les quatre blocs de logement qui l'entourent ont subi le même sort.

Enfin, une caractéristique de relation subsiste, celle qui lie la caserne à la ville de Bruxelles et qui témoigne de sa position stratégique. Ce lieu, autrefois connu sous le nom de *Weyenveld*, a d'abord accueilli le premier Tir National. Ce choix est alors motivé par l'isolement et la sécurité

qu'offraient ces prairies pour les exercices de tir et les manœuvres militaires, tout en se situant à proximité du centre-ville. Plus tard, ce site devient l'endroit idéal pour le développement de la caserne Prince Baudouin, destinée, à l'image des autres casernes construites à Bruxelles à la même époque, à encourager l'urbanisation d'un quartier encore très rural. Effectivement, c'est le génie militaire qui aménage le square devant la caserne, à l'intersection de la chaussée de Louvain, aujourd'hui connue sous le nom de place Dailly (Mihail, 2010). En raison de celle-ci, la caserne, bien que baptisée Prince Baudouin, sera communément appelée Dailly. D'ailleurs, la persistance de cette place, tant liée à l'histoire de la caserne, rappelle à son tour l'ancienne fonction qui s'y déroulait.

En conclusion, la caserne Dailly, bien que transformée en logements et espaces commerciaux, conserve quelques traces de son passé militaire grâce à son architecture et certains éléments symboliques, qui évoquent encore la grandeur et l'ordre militaire d'autrefois. Cependant, la plupart des usages et fonctions militaires ont disparu, et la nouvelle identité du site, désormais appelé *Alexander Piazza*, marque un tournant vers un avenir plus civil. La relation historique entre la caserne et la ville de Bruxelles subsiste toutefois, rappelant subtilement la fonction originelle à travers le nom de la place Dailly et son emplacement stratégique.



Fig. 61 Photo de l'entrée principale anciennement carrossable

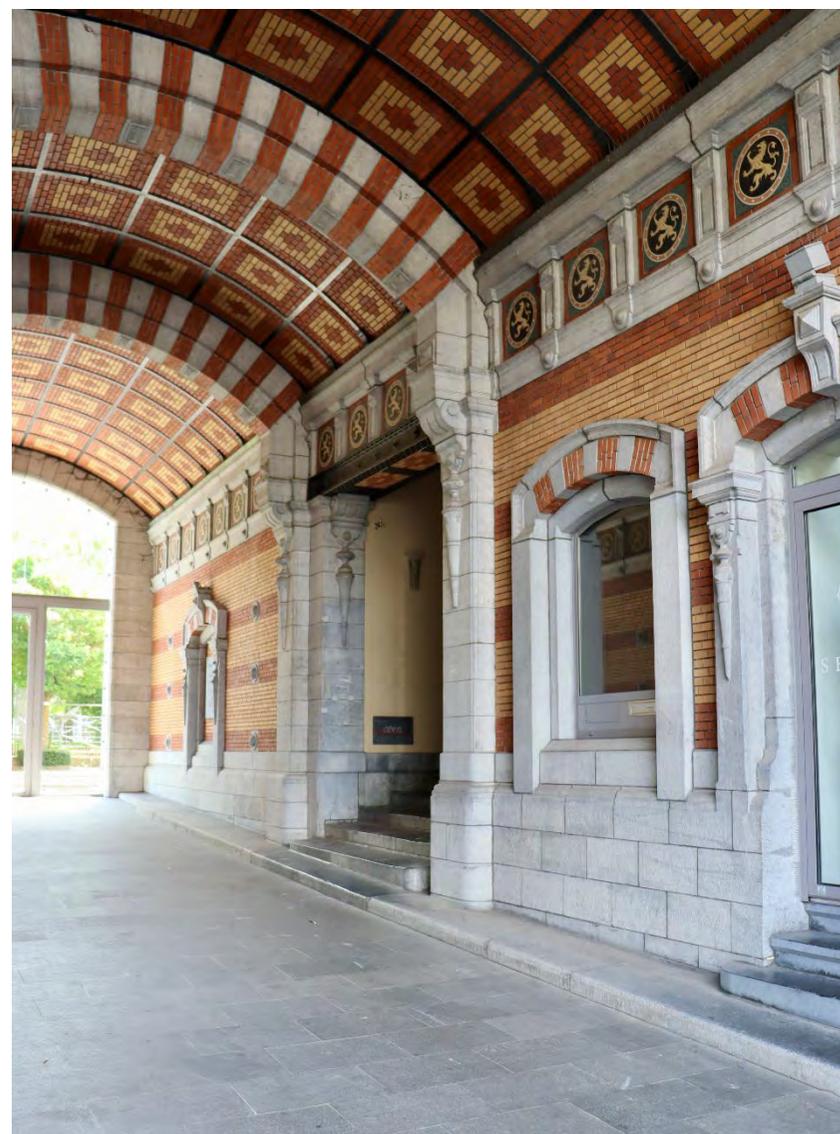


Fig. 62 Photo à l'intérieur de l'entrée en polychromie naturelle. et frise de sgraffites au motif du Lion Belgique en corniche



Fig. 63 Photo zoomant sur le cartouche au motif du Lion Belgique

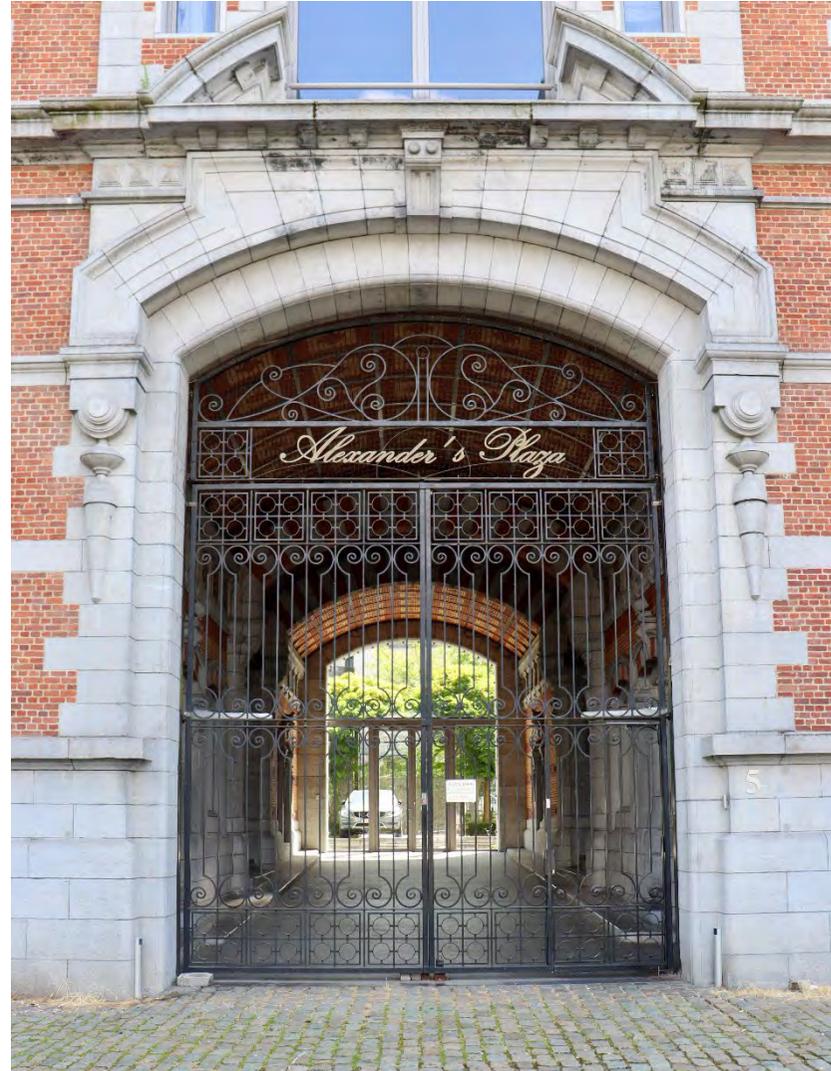


Fig. 64 Photo de la grille en fer forgé fermant l'entrée et décorée d'une inscription dorée



Fig. 65 Clôture entourant l'ensemble du bâtiment de la caserne reconvertie

CONCLUSION

La caserne Dailly, située à Bruxelles, présente un exemple marquant de l'évolution des espaces militaires vers des usages civils. À l'origine, elle sert de centre de formation et d'hébergement pour les carabiniers, et est marquée par des événements historiques majeurs. Ainsi, elle représente une période importante dans l'histoire militaire de Bruxelles. Mais depuis, la caserne a grandement évolué pour répondre aux besoins de la ville, et plus particulièrement de la commune de Schaerbeek, passant d'un lieu strictement militaire à un espace résidentiel moderne.

La transformation de la caserne, commencée à la fin des années 1990 et poursuivie au début des années 2000, a été un projet complexe et ambitieux. La démolition partielle des bâtiments en 1996 est une étape difficile, marquant à la fois la fin d'une ère, et le début d'une nouvelle phase de développement urbain. Bien que l'accent soit mis sur l'intégration des besoins contemporains, les nouveaux projets de logements, tant sociaux que privés, tentent de respecter l'esprit du lieu. En effet, la mémoire militaire de la caserne n'est pas entièrement effacée. Par exemple, certains éléments formels, comme le style architectural du bâtiment, sa composition symétrique, sa matérialité, ou sa monumentalité, rappellent l'ordre, la rigueur et le génie dont les militaires font preuve, évoquant, dès lors, l'ancienne fonction du site. De plus, le vestibule d'honneur, avec ses couleurs noir, jaune et rouge, est

porteur d'une symbolique nationale, un hommage à l'histoire militaire belge et au respect qu'elle témoigne à sa patrie. La reconversion met aussi en avant des éléments de protection et de contrôle, tels que la grille en fer forgé de l'entrée et la clôture entourant le site, pouvant faire écho au casernement, mais ces éléments ne sont pas originaux et sont probablement ajoutés pour répondre aux exigences modernes de sécurité et de confort.

Il est également important de rappeler que la majorité des caractéristiques d'usage et de relation, liées à la fonction originelle, ont disparu, rendant la reconnaissance de celle-ci plus difficile. Toutefois, la relation entre la caserne et la ville demeure, soulignant sa position stratégique et marquant le paysage. L'ancienne caserne, malgré les nombreuses démolitions, reste un repère dans le paysage de Schaerbeek. C'est d'ailleurs grâce au génie militaire que ce quartier dynamique existe aujourd'hui puisque la caserne, et le square qui y est lié, ont dessiné sa physionomie d'aujourd'hui. Finalement, la transformation de la caserne en *Alexander Piazza* marque un changement d'affectation significatif, s'éloignant des anciennes installations militaires. Cette nouvelle identité garde cependant un lien ténu avec le passé, souligné par la persistance de la place Dailly, qui continue de porter le nom historique couramment associé à la caserne.

En conclusion, la mémoire de la fonction d'origine de la caserne Dailly s'efface en grande partie à travers la reconversion. Bien sûr, les grandes démolitions des années nonante ont grandement participé à la disparition partielle de cette mémoire militaire. Le projet de reconversion intègre tout de même certains aspects symboliques et matériels de l'ancien site tout en créant un espace adapté aux besoins contemporains. À travers cette transformation, l'Alexander Piazza démontre les défis, mais aussi, les opportunités que peut engendrer la réhabilitation et la réaffectation d'un site militaire, incluant respect du patrimoine et innovation afin de répondre aux exigences actuelles de la ville de Bruxelles.

CASERNE CAVALIER FONCK

PRÉSENTATION

NOM

D'abord, caserne des Écoliers, puis caserne Cavalier Fonck

LIEU

41 Boulevard de la constitution, 4020 Liège

TYPLOGIE

Ancienne abbaye reconverte en caserne militaire et manège

INTERVENANTS

L'architecte Eugène Moureau du Groupe AUSE et le bureau Dethier Architecture



Fig. 66 Photo des bâtiments de la caserne construits en 1894 qui abritent aujourd'hui, les locaux de la faculté d'architecture



Fig. 67 Photo à l'intérieur de l'enceinte de la caserne. A droite, les nouveaux locaux administratifs de la faculté d'architecture.



Fig. 68 Photo montrant, en arrière-plan, une partie du portail d'entrée accolé au bâtiment de la caserne construit en 1887 et, en avant plan, l'ancien bâtiment abbatial

SITUATION

La caserne Fonck, située dans le quartier Outremeuse à Liège, est un témoin important de l'histoire urbaine et militaire de la ville. À l'origine, l'emplacement est occupé par le monastère du Val des Écoliers, une vaste propriété entourée de murs et de clôtures. Ce domaine monastique marque profondément l'évolution du quartier, influençant la configuration des rues et des espaces environnants (Woos, 1997).

Au XIX^e siècle, le site est transformé en caserne, coïncidant avec une période de grands travaux d'assainissement et d'embellissement urbains. Outremeuse, alors quartier insalubre, bénéficie de ces réaménagements, devenant un quartier plus organisé et hygiénique. La caserne Fonck, avec ses imposants bâtiments, devient un élément central du paysage urbain, occupant un îlot entier au cœur du quartier (Frankignoulle et al., 1985).

Aujourd'hui, l'îlot est longé par l'important Boulevard de la Constitution et entouré des rues Devant-les-Écoliers, des Tanneurs, Gravioule et Ransonnet (Fig. 68). Ce quartier en constante évolution accueille dernièrement un centre de ressources et de créativité, le B3 (Fig. 68), démontrant l'engagement de la ville envers la revitalisation et l'animation de ce quartier urbain.

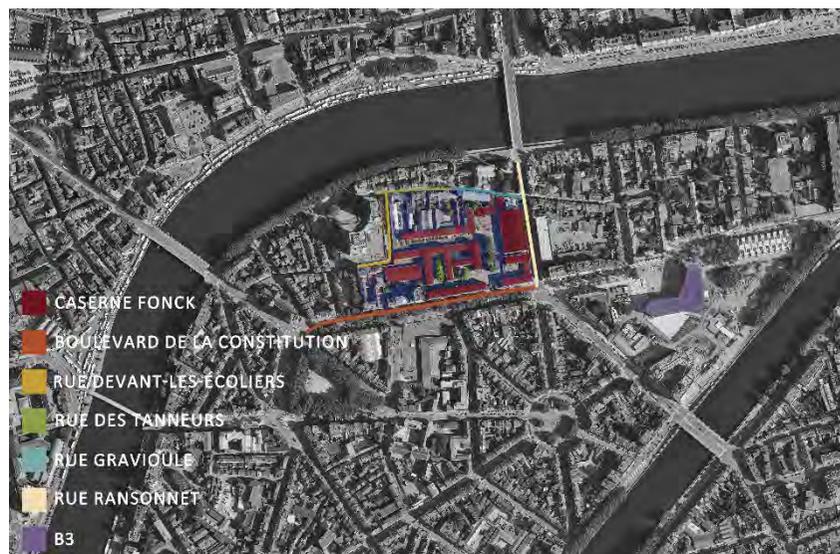


Fig. 69 Carte mettant en évidence le site de la caserne et les repères dans le paysage

HISTOIRE

À l'origine, l'ancienne caserne militaire, abritant aujourd'hui l'Institut Supérieur des Beaux-Arts ainsi que la Faculté d'Architecture de Liège, repose sur les fondations d'un ancien couvent. Ce dernier se situe alors sur une petite île formée par la Meuse et l'un des bras de l'Ourthe, qui autrefois confluaient en ces lieux avant les travaux d'assainissement entrepris au XIX^e siècle (Folville, 2014). D'abord petit prieuré affilié à l'ordre français du Val-des-Écoliers, le site installé en Outremeuse s'étend, croît, et devient couvent en 1614.

À la suite de la Révolution française de 1789, le couvent du Val-des-Écoliers (Fig. 70), qui connaît une période de prospérité, est réquisitionné à des fins militaires (Hoffsummer, 1985). Les bâtiments conventuels restants témoignent de cette prospérité perdue (Folville, 2014). Le couvent est transformé en hôpital militaire avant de devenir caserne en 1805, une décision du Premier Consul Bonaparte (Gobert, 1989). À cette époque, il n'est pas rare que les casernes s'installent au sein de bâtiments religieux dont les ecclésiastiques sont expulsés (Dejardin & Maquet, 2007). Bien que peu adaptés à cette nouvelle fonction militaire, les bâtiments conventuels sont utilisés tels quels. Les soldats logent d'ailleurs les chevaux dans la salle capitulaire (Fig. 72), rare témoin de l'architecture gothique du XIV^e siècle. Le plancher surélevé actuel

servirait à dissimuler les pieds des colonnes, qui auraient été endommagées par le piétinement incessant des chevaux (Folville, 2014).

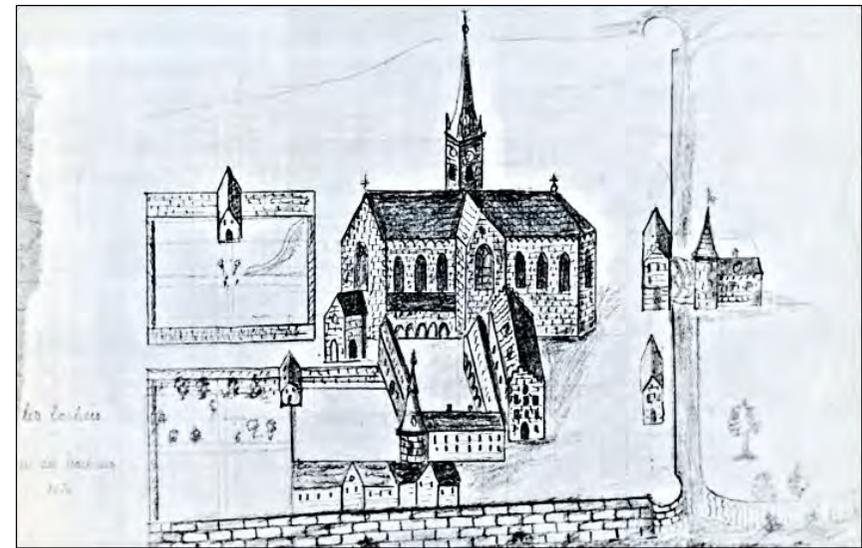


Fig. 70 Dessin du Couvent du Val des Ecoliers de J.J. Van Den Berg

En 1810, en raison de son état déplorable, l'église de l'ancien couvent est détruite et la ville de Liège devient propriétaire de la caserne. Elle se charge alors d'entretenir et d'aménager la caserne jusqu'en 1824, lorsqu'une partie des constructions est placée entre les mains du gouvernement. Il faudra attendre huit années avant que les bâtiments, désormais en état de délabrement avancé, ne soient restitués à la ville (Hoffsummer, 1985). C'est pourquoi, en raison de leur état et, afin de répondre aux besoins de la cavalerie grandissante, plusieurs bâtiments

conventuels, dont le cloître, disparaîtront au profit de nouvelles constructions militaires (Fig.71) afin d'accueillir des écuries et des logements en suffisance pour les troupes (Folville, 2014). Ces bâtiments, à l'architecture strictement fonctionnelle, et construits entièrement en briques, s'élèveront à l'ouest du site. Seules les colonnes réalisées en fonte, bien que destinées à des écuries militaires, possèdent un caractère ornemental particulier. En effet, le chapiteau travaillé présente une mouluration au point de jonction avec le corps de la colonne (Folville, 2014). Parmi ces bâtiments, un édifice se démarque en particulier ; le grand manège, applaudi pour sa prouesse technique. La charpente de ce dernier, couvrant un espace d'environ 1700 mètres carrés, a été réalisée grâce à un assemblage d'éléments en chêne permettant de libérer l'espace de tout support intermédiaire (Hoffsummer, 1985).

Malgré les efforts déployés afin d'améliorer les conditions de vie des militaires, un rapport militaire critique au sujet de la caserne des Écoliers paraît en 1842, dénonçant les défauts des bâtiments ainsi que le manque d'hygiène (Folville, 2014). Il faut dire que, à cette époque, ces manquements sont récurrents dans la plupart des casernes présentes sur le territoire. Les auteurs du livre *Le patrimoine militaire wallon* écrivent d'ailleurs : « (...) la vie du soldat, et même celle des gradés, est restée peu attrayante pendant la majeure partie du XIX^e siècle. Dans le



Fig. 71 Photo dévoilant une partie des anciennes constructions militaires construites en 1832

meilleur des cas, celui des petites villes fortifiées de la « Barrière », des « blocs de logement » construits autour de l'esplanade centrale abritaient la troupe. Ailleurs, elle était systématiquement logée dans des vieux couvents dont les religieux avaient été expulsés au temps du josphisme ou sous le régime français, et qui portaient encore le nom des anciens occupants, (...). Un peu partout, sauf à Ath où le régime hollandais avait fait des constructions neuves, les locaux étaient humides, insalubres, vétustes. (...) » (Dejardin & Maquet, 2007). En effet, en raison de l'épaisseur des murs des anciens couvents, les pièces où dorment les soldats sont sombres et mal aérées. Il n'y a ni chauffage, ni éclairage, et les chandelles éventuellement achetées sur les fonds du

« ménage-troupe » ne peuvent être allumées que pour l'appel du soir. (Dejardin & Maquet, 2007). En réponse à ce triste constat, des modifications sont apportées aux bâtiments les années suivantes.

C'est finalement en 1887 que surviennent les travaux les plus importants de la caserne ; l'ancien biez de la Meuse, appelé « Barbou » est comblé, laissant place au nouveau Boulevard de la Constitution. La dernière grande campagne de construction suivra son comblement. C'est elle qui donnera à la caserne son apparence actuelle (Hoffsummer, 1985). Les bâtiments construits longent désormais le boulevard, qui dévoile la nouvelle entrée (Fig. 72) signalée par « un portail flanqué de deux tourelles polygonales d'un style « néo » rappelant les échauguettes des châteaux-forts percées de meurtrières » (Hoffsummer, 1985). Ce style architectural peu fonctionnel sera répliqué dans de nombreuses casernes construites au XIX^e siècle. Il sera également adopté pour les prisons et maisons d'arrêts à la même époque (Dejardin & Maquet, 2007).

En octobre 1893, la caserne Fonck est touchée par un violent incendie. Ce dernier cause d'importants dégâts matériels, mais, selon la presse locale, les changements que cet incendie engendrera sont impératifs. Le télégraphe du journal *La Meuse* écrit à ce propos : « (...) à quelque chose malheur est bon ! » (« Incendie de la caserne des Écoliers », 1893) En effet, le plancher de la salle incendiée présentait déjà des signes de



Fig. 72 Ancienne carte postale de la caserne Fonck montrant le portail d'entrée entouré des deux tourelles polygonales

faiblesse, rendant même son utilisation dangereuse, et des rapports mentionnent des poutres endommagées et rongées. Par conséquent, dans les futurs bâtiments construits, les planchers seront intégralement remplacés par des voûtes carrelées, supprimant ainsi toute communication entre les écuries et le réfectoire (« Incendie de la caserne des Écoliers », 1893). *L'indépendance belge* rapporte également : « Un immense incendie a éclaté ce soir à 7 heures dans la caserne des Écoliers, occupée par le 2^e régiment des lanciers » (« Incendie de la caserne des Écoliers à Liège », 1893). D'après l'article, l'incendie s'est déclaré dans un magasin de fourrage, situé au-dessus des écuries, qui contenait plusieurs milliers de bottes de foin. Pendant que

les pompiers tentent d'éteindre l'incendie en arrosant les flammes, les soldats s'emploient à jeter les bottes de foin par les fenêtres pour empêcher le feu de se propager davantage. Heureusement, ni hommes, ni chevaux, ne sont blessés. Cependant, la toiture des bâtiments, qui mesurait environ quarante mètres de long, a été entièrement consumée par les flammes gigantesques. À la fin de l'incendie, il ne reste des bâtiments que des murailles calcinées. (« Incendie de la caserne des Écoliers à Liège », 1893).

En 1894, un nouveau bâtiment est érigé à l'intersection du boulevard de la Constitution et de la rue Ransonnet, désormais intégré aux installations de la Faculté d'Architecture de l'Université de Liège (Fig. 65). Bien que le millésime d'origine ait été recouvert par d'autres inscriptions, les dessins de façade datant de 1894 témoignent de son existence (Di Marco, 2023). Les travaux au profit de la caserne se terminent finalement en 1935 avec la construction d'un bâtiment longeant le manège. Celui-ci sera baptisé d'après le nom de la bataille de Merckem¹⁵ (Folville, 2014).

Le 2 août 1914, le cavalier Antoine-Adolphe Fonck quitte la caserne des Écoliers, cantonnement du 2^e Lancier. Avec son escadron, il se dirige vers

Milmort, sur les hauteurs de Liège, puis est dirigé vers Battice le 4 au matin. Participant à une patrouille de reconnaissance aux environs du village de Thimister, il entre en contact avec les premiers cavaliers ennemis, ouvre le feu, et est finalement abattu. Son histoire, celle du premier soldat belge tombé au combat au début d'un conflit prolongé, devient légendaire et exemplaire. En hommage à son courage, la caserne des Écoliers est rebaptisée caserne Cavalier Fonck (Folville, 2014).

En 1995, une enquête est initiée en vue de classer la caserne comme monument. Celle-ci concerne spécifiquement les ailes du XVIII^e siècle, englobant la salle capitulaire (Fig. 73) de l'ancienne abbaye du Val des Écoliers et le manège de 1837 situé en bordure de la rue Ransonnet. Un arrêté ministériel datant du 7 mai 1997 confère le statut de monument à certaines parties de la caserne Fonck, notamment les façades et toitures des ailes du XVIII^e siècle, ainsi que l'intérieur de la salle capitulaire de l'ancienne abbaye du Val des Écoliers, et les façades, toiture et charpente du manège érigé en 1837. Cet arrêté établit

¹⁵ Bataille de la Première Guerre mondiale, elle débute le 17 avril 1918. Lors de celle-ci, les soldats belges se défendent contre une attaque offensive des allemands, qui sont finalement contraints d'abandonner à la tombée de la nuit (*Histoire des Flanders Fields*, s. d.)

également une zone de protection englobant le reste de la parcelle cadastrale (*SPW Territoire Dossier 62063-CLT-0042-01, 1997*).



Fig. 73 Salle capitulaire de l'ancienne Abbaye des écoliers classée en 1997

En 1998, l'armée abandonne le site désormais en quête d'une nouvelle vocation (Folville, 2014).

Ainsi, la caserne Cavalier Fonck située à Liège a une histoire riche et complexe, marquée par des transformations architecturales successives et des événements historiques significatifs. Dès lors, elle peut être considérée comme une fusion fascinante entre histoire militaire, architecture remarquable, et événements majeurs de l'histoire belge.



Fig. 74 Schéma retraçant l'évolution historique de la caserne Cavalier Fonck

RECONVERSION

Initialement, l'ancienne caserne militaire, désormais le foyer de l'Institut Supérieur des Beaux-Arts et de la Faculté d'Architecture de Liège, trouve ses racines sur les fondations d'un ancien couvent. Ce mémoire ayant pour sujet la reconversion du patrimoine militaire, nous ne nous attarderons davantage sur les modifications successives qu'a subi cette dernière afin de devenir ce qu'elle est aujourd'hui ; un exemple de préservation d'un patrimoine architectural tout en répondant aux besoins fonctionnels d'une société contemporaine. En effet, la reconversion de l'ancienne caserne militaire Fonck témoigne d'un processus réfléchi et progressif, mêlant les différentes visions architecturales aux impératifs fonctionnels qu'implique le changement d'affectation.

À l'aube du XXI^e siècle, les bâtiments de la caserne, abandonnés par l'armée, requièrent une nouvelle affectation (Folville, 2014). L'urgence de leur trouver de nouveaux occupants afin de préserver la caserne ainsi que son activité se manifeste dès 1997. Un communiqué commun de la Députation permanente de la Province de Liège et du Collège échevinal de la Ville de Liège exprime d'ailleurs des préoccupations quant à la possibilité que le Ministère des Finances, par son insistance, attire des acquéreurs dont la priorité ne serait pas nécessairement de revitaliser rapidement et de manière globale ce site, pourtant en partie classé et au

cœur d'un quartier en attente de rénovation (Communiqué commun de la Députation permanente de la Province de Liège et du Collège échevinal de la Ville de Liège, 7 mai 1997, p. 5). Au même moment, les Instituts Saint Luc, situés dans la rue Sainte Marie, montrent des difficultés à accueillir l'ensemble des étudiants dans leurs locaux. Face à l'accroissement du nombre d'inscriptions, ceux-ci deviennent trop étroits et inadaptés (Moureau, 2023). L'architecte Eugène Moureau du groupe AUSE est donc chargé de trouver un espace capable d'accueillir l'ensemble des étudiants et propice à un enseignement pédagogique de qualité. Après plusieurs recherches et études préalables, le choix se porte sur la caserne Fonck (Folville, 2005). En effet, les nombreux bâtiments qui la composent, les vastes espaces qui s'y déploient, ainsi que la structure rationnelle utilisée sont idéaux pour accueillir les activités d'architecture et des beaux-arts (Moureau, 2023). L'acquisition conjointe de la caserne en 2000 par l'École supérieure des Arts et l'Institut supérieur d'Architecture Saint-Luc marque ainsi le début d'une nouvelle ère pour ce site emblématique (*L'histoire de notre école | École supérieure des arts - Saint-Luc Liège*, 2018).

Bien qu'à l'exception du manège (Fig. 75) et de l'ancienne salle capitulaire, les bâtiments sont d'abord fonctionnels, et qu'ils ne

possèdent pas de biens à valeur patrimoniale, la reconversion des bâtiments militaires sera réalisée de manière discrète et respectueuse du site ; une volonté de l'architecte Eugène Moureau. Dans l'interview réalisée par Louise Di Marco dans le cadre de son travail de fin d'études, il dit d'ailleurs : « Les éléments classés étaient uniquement les rez-de-chaussée, la salle capitulaire. Je n'ai rien fait d'autre que de la laisser dans son état et de la restaurer un petit peu. (...) Quant aux autres locaux des bâtiments, il n'y avait là rien de classé, mais j'ai voulu garder le caractère de la caserne, le caractère initial a été maintenu. C'est-à-dire que parmi toutes les structures et tous les bâtiments, je n'ai rien changé, je les ai utilisés tels qu'ils étaient. Il a bien sûr fallu, à certains moments, introduire des éléments structurels, parce qu'il fallait abattre des murs, parce qu'il fallait des espaces nettement plus grands que ceux qui étaient proposés » (Moureau, 2023). Les grands espaces déjà présents sont donc respectés, mais repensés afin de répondre aux besoins pédagogiques des deux institutions. Tandis qu'une partie du site est réservée aux activités des Beaux-Arts, l'autre est destinée à celles d'architecture. Ces deux pôles sont séparés par les administrations et la direction situées dans la partie centrale. Ainsi chacun des instituts garde son indépendance.

Dans un premier temps, les bâtiments sont débarrassés des anciennes cloisons délimitant encore des espaces inadaptés au bon développement de la nouvelle fonction éducative des lieux. De ces bâtiments, il restera



Fig. 75 Photo de l'ancien manège aujourd'hui reconverti en théâtre

le caractère monumental des murs porteurs en briques, la structure interne composée de colonnes en fonte supportant les différents étages, et les toitures portées par des fermes métalliques. Cette simplicité constructive est un des atouts majeurs de la caserne Fonck puisqu'elle permet une grande flexibilité pour l'adaptation des différents espaces à de nouvelles fonctions. Dans un second temps, les grands plateaux désormais dégagés sont aménagés de manière à accueillir les classes, auditoriums et ateliers. Si l'ensemble de ces transformations se veulent mesurées et peu invasives, celles des bâtiments accueillant aujourd'hui la cafétéria ainsi que la bibliothèque (Fig. 76) sont davantage marquées puisque ces fonctions nécessitent des aménagements particuliers. À

propos de ces interventions plus ou moins marquées, X. Folville écrit : « Recherchant avant tout l'efficacité et un coût maîtrisé, l'intervention architecturale se fait discrète dans les classes, auditoriums et ateliers. Elle est déjà plus marquée dans les lieux de passage et les équipements collectifs (...). Elle devient fédératrice et donne une identité commune aux différents lieux quand elle marque de son empreinte une série de baies : la croix-de-Saint-André qui défend les fenêtres à rue ou les grands châssis de chêne et d'aluminium qui rythment de leurs lignes horizontales les larges baies des ateliers, de la cafétéria, de la bibliothèque et les portes d'accès aux différents bâtiments » (Folville, 2014) (Fig.77). Le couvent et la salle capitulaire étant classés, l'architecte a choisi de simplement les restaurer légèrement. Finalement, cette approche respectueuse se prolonge à l'extérieur, où se dessine un nouvel espace urbain, accueillant et propice aux activités estudiantines (*L'histoire de notre école | École supérieure des arts - Saint-Luc Liège*, 2018).



Fig. 76 Photo de l'ancienne construction militaire abritant aujourd'hui la bibliothèque

Quelques années plus tard, en 2009, le bâtiment emblématique du manège, construit en 1837, se voit également attribuer une nouvelle vocation, devenant, après deux années de travaux, une salle de spectacle et de concerts. Ce projet d'envergure est le fruit d'un appel à concours lancé par la Communauté française de Belgique et remporté par le bureau Dethier Architecture en 2001 (*Le manège de la Caserne Fonck*, 2013). D'apparence austère, c'est en pénétrant à l'intérieur que le grand bâtiment en briques révèle sa poésie ; une charpente en bois remarquable (Fig. 78) témoignant d'un incroyable défi technique pour son époque (Liégeois, 2005).

Le projet de reconversion du manège a été conçu dans un esprit de respect et de préservation de son caractère historique. À l'extérieur, les bâtiments annexes ont été démolis pour affirmer la nouvelle identité du lieu, tandis que l'extension construite en 1935 a été conservée pour abriter des espaces fonctionnels tels que des loges et des bureaux de production. Une discrète extension contemporaine a été ajoutée à l'arrière du manège pour abriter des équipements techniques. À l'intérieur, l'accent a été mis sur la préservation de l'intégrité spatiale du manège. Les interventions ont été discrètes, visant à dégager au maximum le volume intérieur tout en préservant les signes du temps. La machinerie a été dissimulée ou rendue mobile, et les installations techniques ont été intégrées de manière harmonieuse à l'architecture existante. Une cave a été creusée pour stocker le matériel de scène, permettant une polyvalence accrue du lieu (*Le manège de la Caserne Fonck*, 2013). Grâce à l'intervention respectueuse du patrimoine et l'approche sensible de l'architecte Daniel Dethier, le manège reprend vie en tant que lieu culturel dynamique, offrant de nombreuses possibilités pour les représentations théâtrales, les concerts, ainsi que les expositions.

En conclusion, la reconversion de l'ancienne caserne militaire Fonck illustre de manière remarquable la capacité à concilier préservation du patrimoine architectural et adaptation aux exigences de la société

contemporaine. Les architectes démontrent tous les deux une approche pragmatique, cherchant à préserver l'essence des bâtiments tout en les transformant pour répondre aux besoins actuels. Leur sensibilité patrimoniale s'est exprimée à travers des interventions discrètes mais significatives, témoignant d'un respect pour l'héritage historique.



Fig. 77 Photo des croix-de-Saint-André rythmant les baies des façades à rue

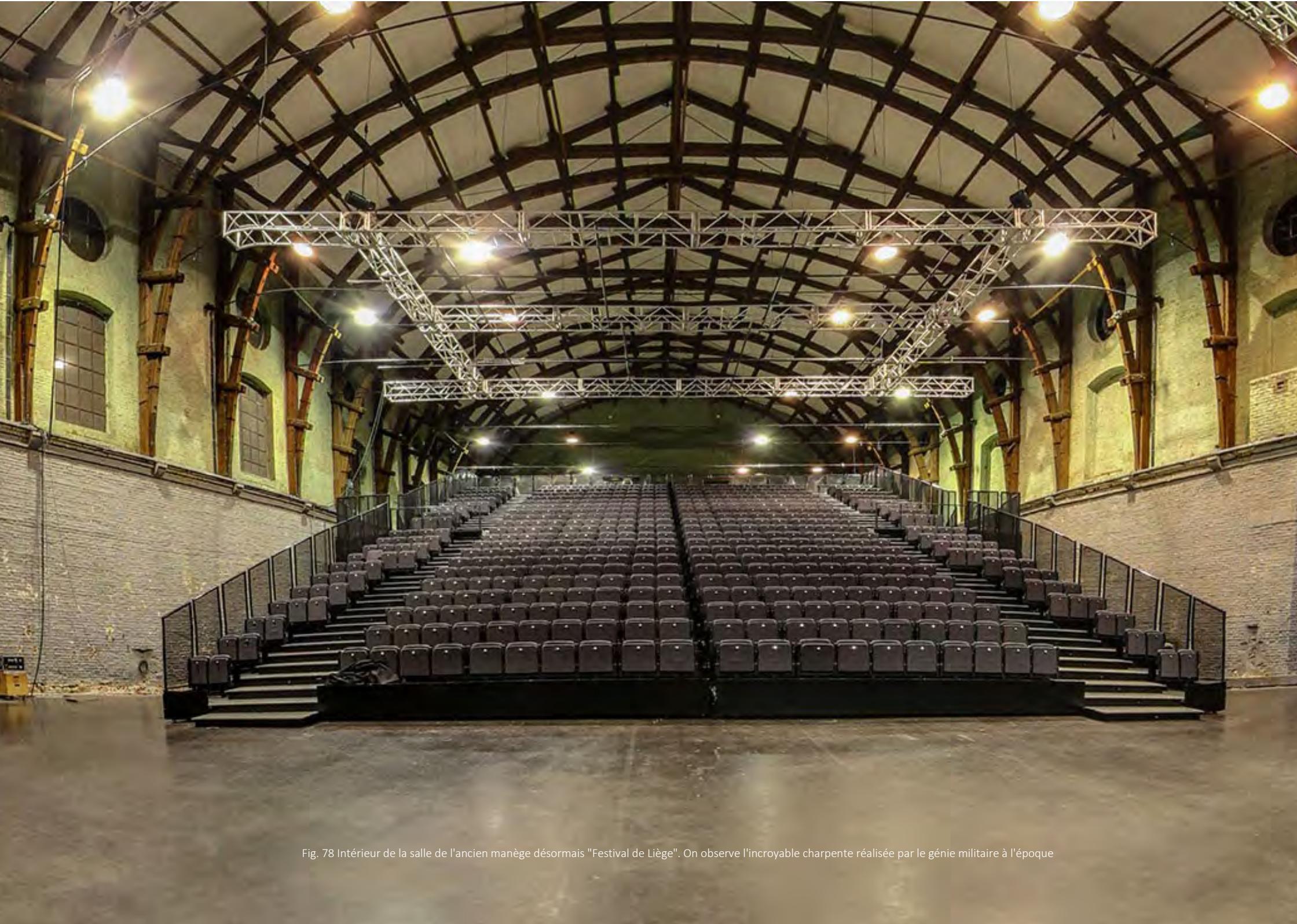


Fig. 78 Intérieur de la salle de l'ancien manège désormais "Festival de Liège". On observe l'incroyable charpente réalisée par le génie militaire à l'époque



Fig. 79 Plan du rez-de-chaussée, démolitions. Intervention E. Moureau (Groupe Ause). Échelle 1/1000



Fig. 80 Plan du rez-de-chaussée, additions. Intervention E. Moureau (Groupe Ause). Échelle 1/1000



Fig. 81 Plan du rez-de-chaussée, démolitions. Intervention du bureau Dethier Architecture pour le Manège. Échelle 1/1000



Fig. 82 Plan du rez-de-chaussée, additions. Intervention du bureau Dethier Architecture pour le Manège. Échelle 1/1000



Fig. 83 Plan du 1^{er} étage, démolitions. Intervention E. Moureau (Groupe AUSE). Échelle 1/1000



Fig. 84 Plan du 1^{er} étage, additions. Intervention E. Moureau (Groupe AUSE). Échelle 1/1000



Fig. 85 Plan du 1^{er} étage, démolitions. Intervention du bureau Dethier architecture pour le Manège. Échelle 1/1000



Fig. 86 Plan du 1^{er} étage, additions. Intervention du bureau Dethier architecture pour le Manège. Échelle 1/1000

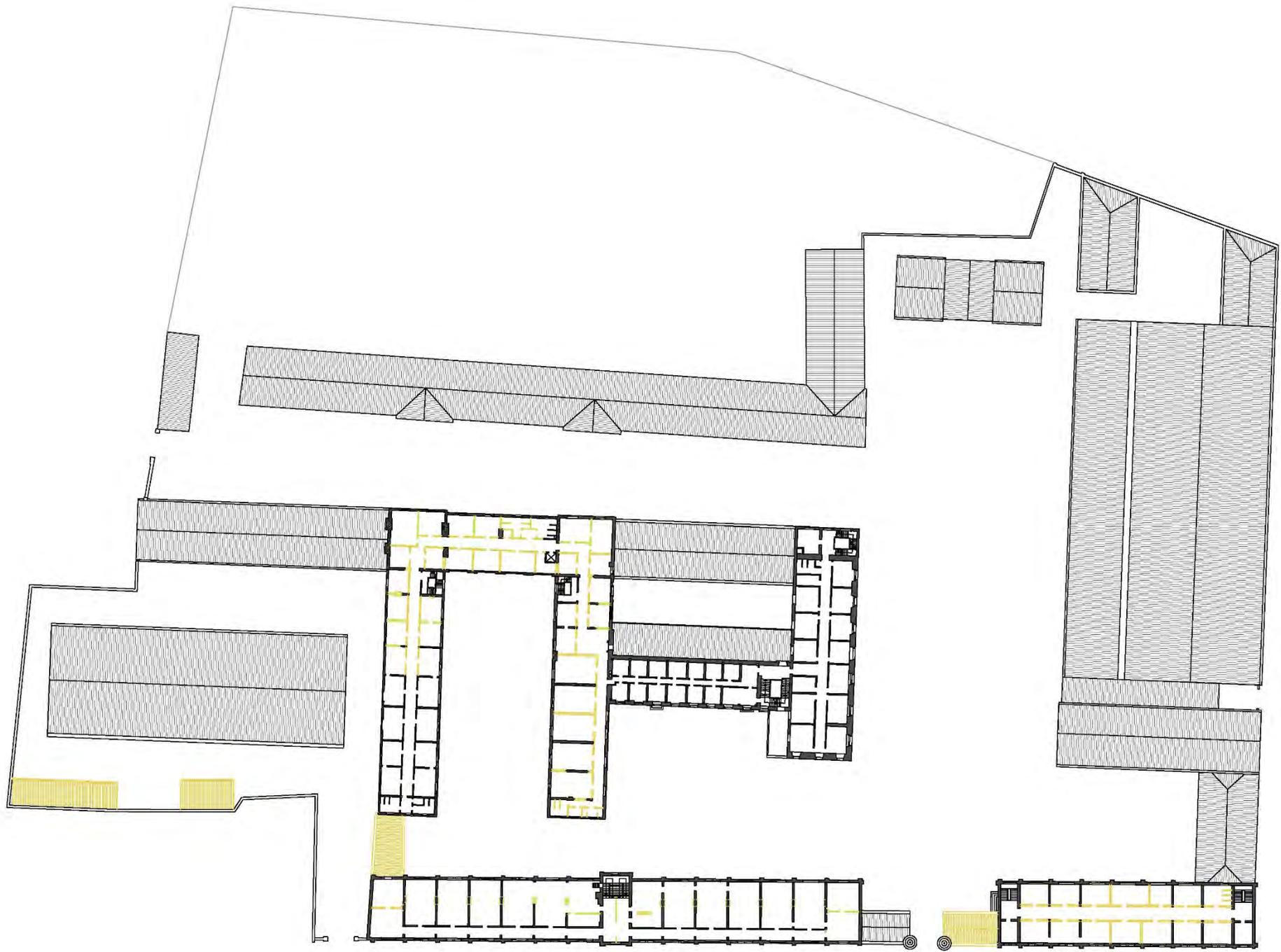


Fig. 87 Plan du 2^{ème} étage, démolitions. Intervention E. Moureau (Groupe AUSE). Échelle 1/1000

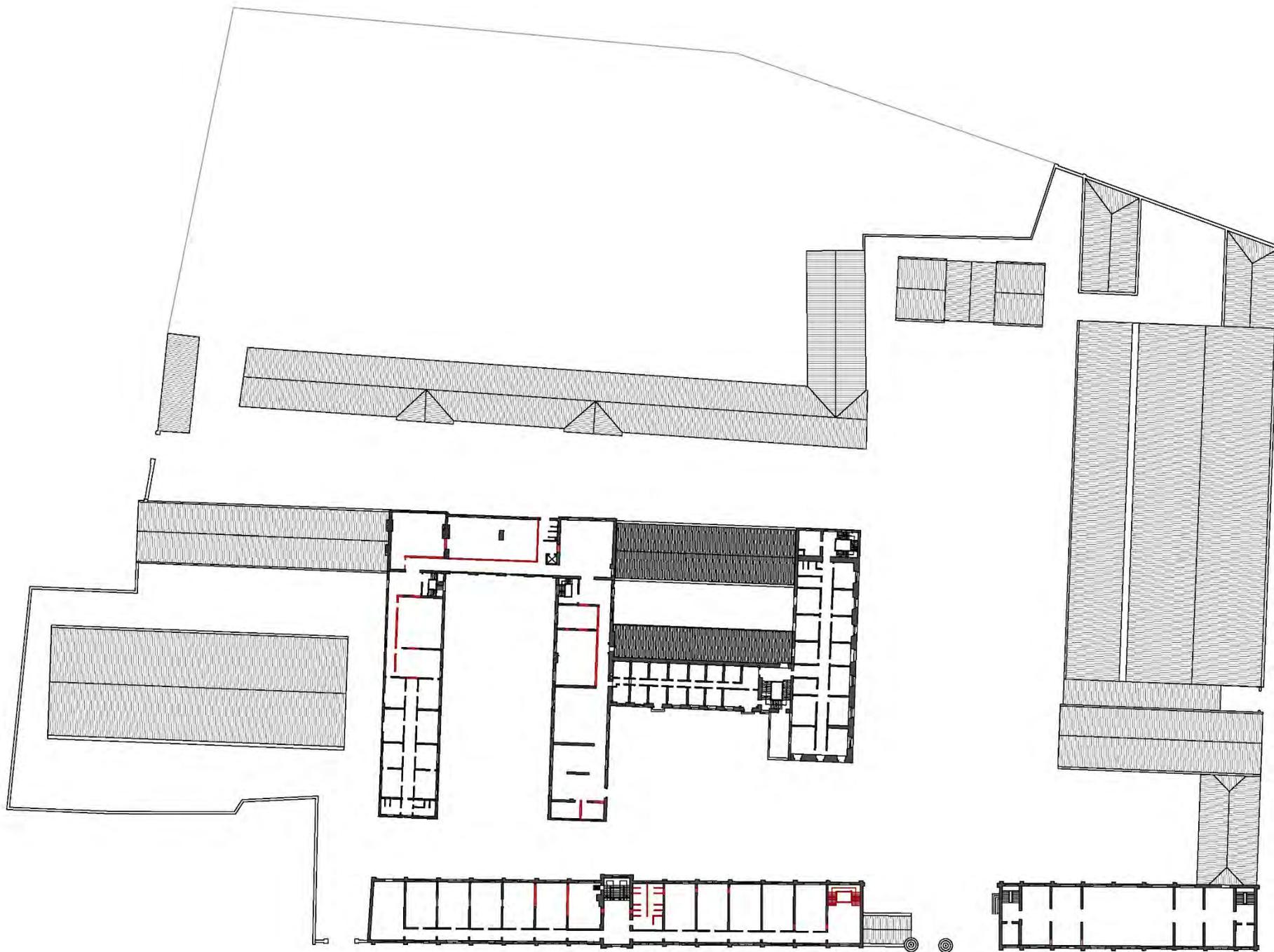


Fig. 88 Plan du 2^{ème} étage, additions. Intervention E. Moureau (Groupe AUSE). Échelle 1/1000

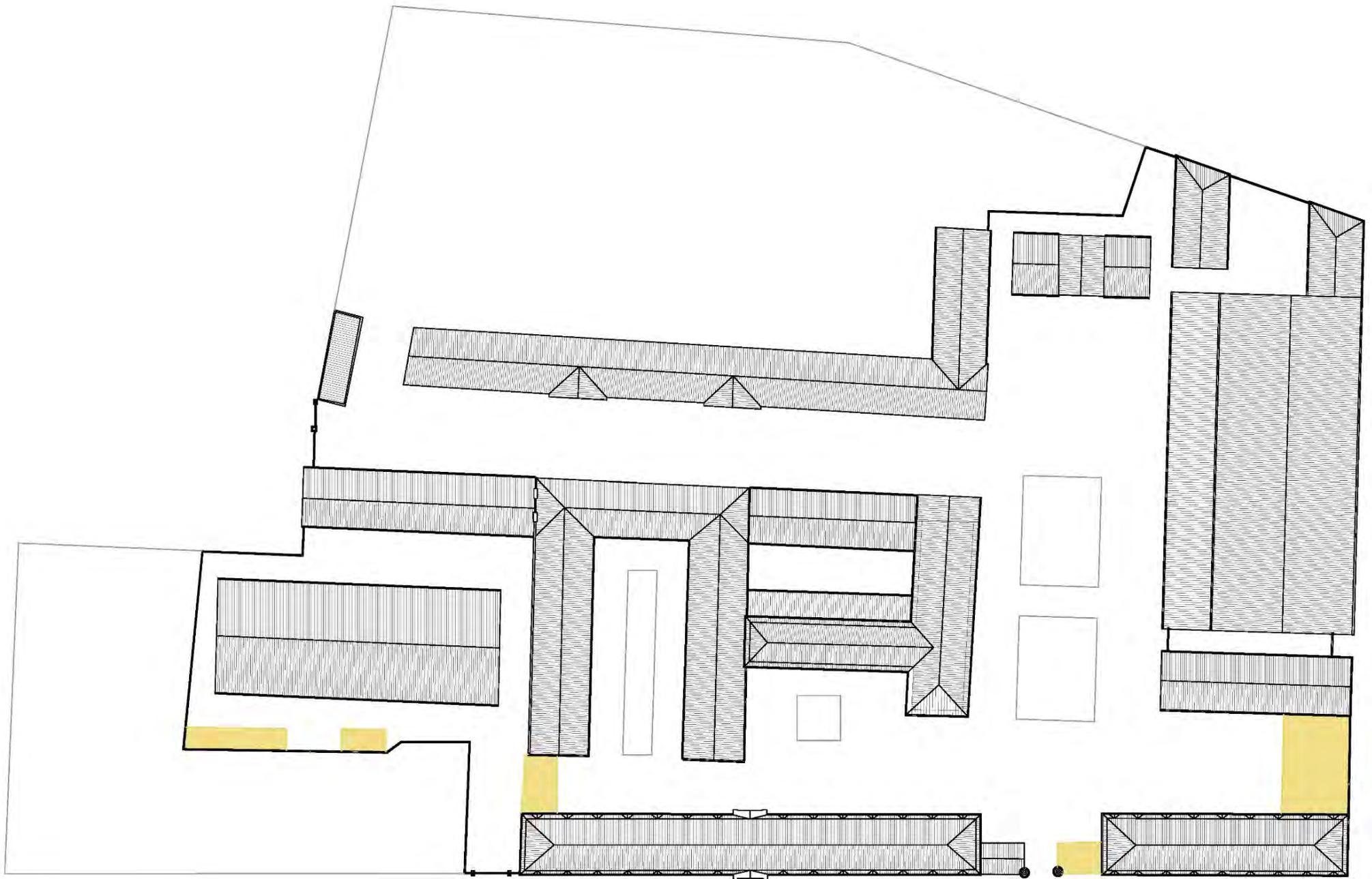


Fig. 89 Plan de toiture, démolitions. Intervention E. Moureau (Groupe AUSE). Échelle 1/1000

RÉAFFECTATION DES BÂTIMENTS

Au cœur d'un quartier populaire, là où autrefois les pas martiaux des soldats résonnaient, campe désormais un symbole de créativité et d'innovation. Ce qui était autrefois une imposante caserne militaire est aujourd'hui métamorphosé en un lieu créatif et artistique, accueillant un peu plus d'étudiants chaque jour.

Érigée sur les fondations d'un vieux couvent, cette ancienne caserne possède une histoire riche et complexe. Les murs solides qui jadis abritaient des soldats en uniforme ont été préservés, témoignant de l'héritage militaire de l'endroit. Cependant, au fil du temps, les pas des soldats ont cédé la place à ceux de jeunes artistes et architectes, apportant une nouvelle énergie à ces lieux chargés d'histoire.

À l'intérieur de ces murs empreints du passé, les vastes espaces ont été repensés pour inspirer la créativité. Les bureaux et dortoirs ont maintenant laissé place à de grands ateliers lumineux où les élèves explorent et développent leur imagination. Les garages autrefois réservés aux stratégies militaires sont aujourd'hui remplacés par des espaces de rencontre et de partage, comme des salles polyvalentes ou la cafétéria. Finalement, l'ancien manège s'est transformé en une immense salle de théâtre où les représentations et événements se bousculent. Quel meilleur moyen de préserver la grandeur du bâtiment que par la

rencontre entre l'expression théâtrale et la sensibilité de ce lieu (Dethier, 2013) ?

Pour conclure, l'architecture particulière de la caserne, avec ses façades strictes et ses structures robustes, offre un contraste saisissant avec la créativité et l'imagination qui émanent de ces nouveaux espaces. La reconversion de cette caserne en école d'art et d'architecture témoigne donc d'une volonté de préserver le patrimoine tout en le transformant pour répondre aux besoins contemporains. En ce lieu chargé de mémoire, le passé et le présent se rencontrent pour inspirer le futur.

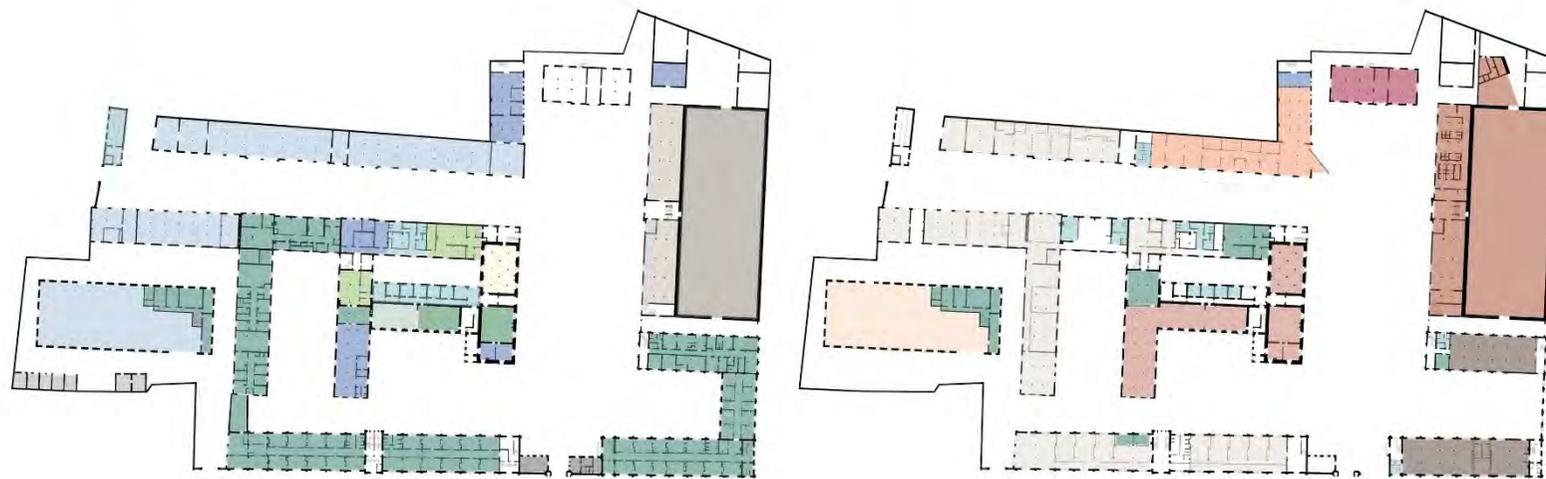
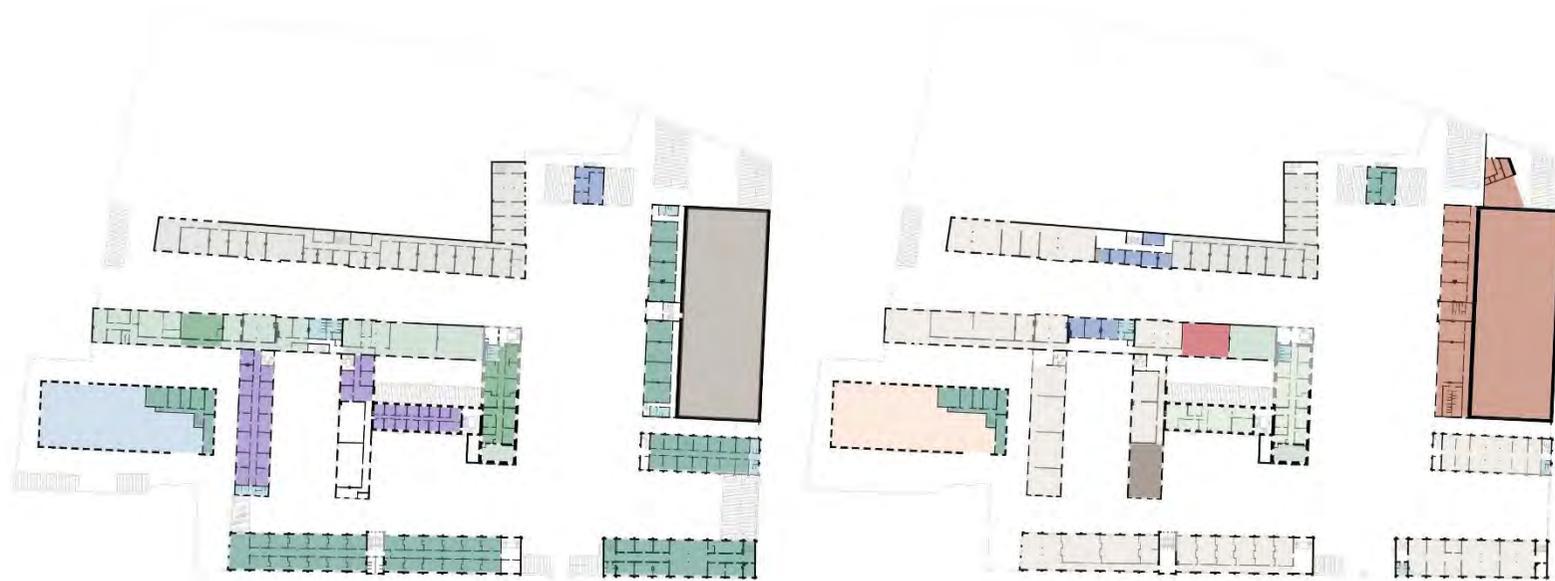
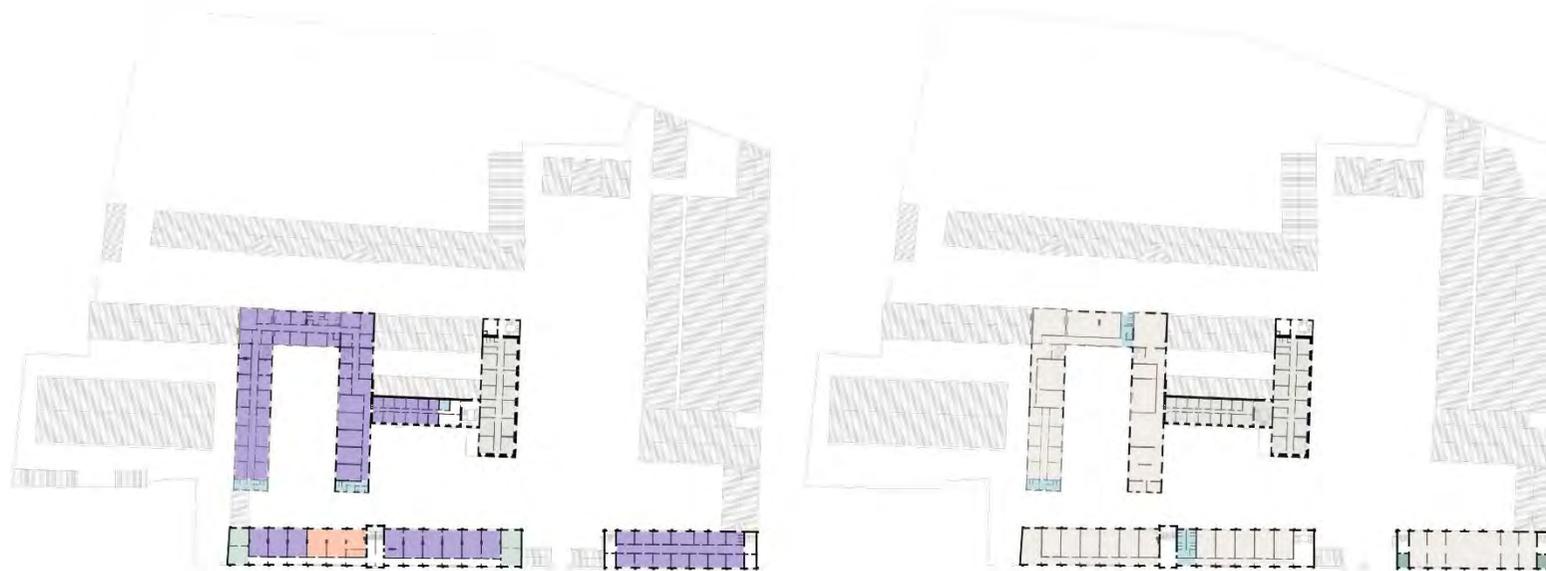


Fig. 90 Affectation des locaux du rez-de-chaussée avant et après reconversion



- | | | | | | | | |
|-------------|-----------|--------------------|---------------|--------------|-----------------------|--------------------|----------------|
| ■ RÉSERVE | ■ GARAGE | ■ ENTREPÔT | ■ MANÈGE | ■ ATELIER | ■ SALLE CAPITULAIRE | ■ SANITAIRES | ■ CUISINE |
| ■ BAR | ■ BUREAU | ■ SALLE DE RÉUNION | ■ CHAMBRE | ■ EXPOSITION | ■ CAFÉTÉRIA | ■ ATELIER / CLASSE | ■ BIBLIOTHÈQUE |
| ■ AUDITOIRE | ■ THÉÂTRE | ■ ESPACE RENCONTRE | ■ SECRÉTARIAT | ■ GAR | ■ LOCAUX NON-AFFECTÉS | | |

Fig. 91 Affectation des locaux du premier étage avant et après reconversion



- RÉSERVE ■ GARAGE ■ ENTREPÔT ■ MANÈGE ■ ATELIER ■ SALLE CAPITULAIRE ■ SANITAIRES ■ CUISINE
- BAR ■ BUREAU ■ SALLE DE RÉUNION ■ CHAMBRE ■ EXPOSITION ■ CAFÉTÉRIA ■ ATELIER / CLASSE ■ BIBLIOTHÈQUE
- AUDITOIRE ■ THÉÂTRE ■ ESPACE RENCONTRE ■ SECRÉTARIAT ■ GAR ■ LOCAUX NON-AFFECTÉS

Fig. 92 Affectation des locaux du deuxième étage avant et après reconversion

RÔLE ET INTÉGRATION DE LA MÉMOIRE

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Temps 1 : Caractéristiques d'identification	Temps 2 : Aspects de valeur				Temps 3 : Qualificatifs et degré d'importance ¹⁶		
Forme	Associatif	Sensoriel	Probatoire	Fonctionnel	Intégrité	Rareté	Etat
L'architecture stricte et fonctionnelle des bâtiments militaires	Rappelle l'ordre, la rigueur et le génie dont les militaires font preuve. Témoigne également d'une capacité adaptative du plan.	Présente une architecture simple, visuellement agréable.	Est un exemple de la manière dont les militaires construisaient à l'époque.	Permet d'insérer un nouveau programme à l'intérieur de ses murs.	+	+/-	+
Les façades en briques et toitures des bâtiments militaires, non classées	Évoque les matériaux et le style architectural employé par le corps militaire de l'époque.	Dévoile une architecture en briques, visuellement agréable.	Est un exemple de la manière dont les militaires construisaient à l'époque.	Permet d'insérer un nouveau programme à l'intérieur de ses murs.	+	+/-	+
La disposition des bâtiments militaires	Rappelle le casernement	-	Est un exemple de la manière dont les militaires construisaient à l'époque.	Permet la création de places et d'espaces extérieurs.	+	-	+
Les tours de garde à l'entrée du site (Fig. 93)	Témoigne d'une construction militaire destinée à protéger l'entrée du site.	Possèdent un atout esthétique.	Est un exemple de la manière dont les militaires construisaient à l'époque, parfois emprunt du langage architectural du Moyen Âge.	Signifie l'entrée de l'école	+	+	+
Plaque commémorative en l'honneur du cavalier Antoine Fonck (Fig. 96)	Rappelle et commémore les événements passés et, plus particulièrement, l'histoire du jeune cavalier Fonck.	Fait appel à la mémoire, nostalgie.	Devient une preuve de l'histoire du cavalier Antoine Fonck	-	+	+	+
Pierre commémorative en l'honneur des morts durant les deux guerres mondiales (Fig. 95)	Rappelle les événements passés et rend hommage aux morts de la Première et Seconde Guerres mondiales	Fait appel à la mémoire, recueillement.	Est une preuve des soldats tombés au combat.	-	+	+	+/-
L'inscription de la bataille de Merckem sur la façade d'un bâtiment de 1935 (Fig. 94)	Témoigne des événements militaires majeurs de l'époque	-	Démontre l'implication de la caserne lors de cette bataille.	-	+	+	+/-
Les anneaux à chevaux scellés dans les murs et les auges taillées dans la pierre (Fig. 97)	Évoque la particularité de cette caserne, une caserne de cavalerie, et la vie qui s'y déroulait.	Attise la curiosité, fait partie du charme des lieux.	-	-	+	+	+
La charpente en bois du manège (Fig. 78)	Témoigne des connaissances et prouesses techniques militaires	A un atout esthétique indéniable et un caractère admirable.	Est un exemple remarquable de charpente et de la technique dont faisait preuve le génie militaire.	Laisse place à une grande salle de théâtre.	+	+	+

¹⁶ Intégrité : + : bonne ; +/- : moyenne ; - : mauvaise. Rareté : + : importante ; +/- : quelconque ; - : nulle. Etat : + : bon ; +/- : moyen ; - : mauvais.

Temps 1 : Caractéristiques d'identification	Temps 2 : Aspects de valeur				Temps 3 : Qualificatifs et degré d'importance ¹⁷		
Forme	Associatif	Sensoriel	Probatoire	Fonctionnel	Intégrité	Rareté	Etat

Les façades et toitures des bâtiments conventuels du XVIII ^e siècle (Fig. 78)	Témoigne de la réquisition militaire du couvent, une pratique courante à l'époque.	Possède un atout esthétique.	Devient une preuve de cette réquisition militaire après la Révolution française.	Permet d'insérer un nouveau programme à l'intérieur de ses murs.	+/-	+/-	+
Le plancher surélevé masquant la base des colonnes de la salle capitulaire (Fig. 73)	Rappelle l'époque où les chevaux étaient logés en son sein	-	-	-	+	-	+
Les espaces extérieurs et leur disposition	Témoigne de l'organisation de la vie militaire ainsi que certaines pratiques.	Crée aujourd'hui des grands espaces extérieurs verdoyants	-	Permet la création d'espaces extérieurs de rencontre et un cadre plus naturel.	+	-	+/-
Usage	Associatif	Sensoriel	Probatoire	Fonctionnel	Intégrité	Rareté	Etat
Circulation autour des cours extérieures et passage des étudiants	Évoque les troupes de soldats lors des entraînements et exercices de parades ainsi que leurs pas qui résonnent encore.	-	-	Accueille aujourd'hui des troupes d'étudiants.	+/-	-	+
Relation	Associatif	Sensoriel	Probatoire	Fonctionnel	Intégrité	Rareté	Etat
Relation entre les bâtiments de la caserne et les espaces extérieurs	Témoigne des conditions de vie des soldats de l'époque.	Permet le développement de belles places minérales, comme végétales	-	Naissance de lieux de rencontre, partage, et apprentissage.	+/-	-	+
Relation entre la caserne et la ville de Liège	Témoigne de sa position stratégique dans la ville ; proche du centre et du quartier populaire permettant un déploiement et une réactivité rapide en cas de troubles civils.	Participe au contraste entre les différentes architectures de Liège.	-	Devient un endroit stratégique pour le développement d'une école.	+	+/-	+
Relation entre la fonction d'hier et d'aujourd'hui	Rappelle la figure architecturale éducative que peut être une caserne militaire.	-	-	Met les jeunes en contact avec le patrimoine	+/-	+/-	+

¹⁷ Intégrité : + : bonne ; +/- : moyenne ; - : mauvaise. Rareté : + : importante ; +/- : quelconque ; - : nulle. Etat : + : bon ; +/- : moyen ; - : mauvais.

INTERPRÉTATION

Lors des différentes interventions au cours de la reconversion, les architectes ont visiblement mis l'accent sur certaines caractéristiques significatives de la caserne. En effet, une série d'éléments ayant traversé les époques, qu'ils soient matériels ou immatériels, rappellent aujourd'hui le passé militaire de cet îlot logé au cœur d'un quartier populaire.

Tout d'abord, les caractéristiques formelles, qui se rapportent à la structure du bâtiment, ses arrangements spatiaux, ainsi que ses espaces ouverts, ont été prises en compte. En effet, l'architecte E. Moureau du groupe AUSE comme le bureau Dethier Architecture, ont souhaité conserver l'essence de l'architecture militaire de la caserne, ainsi que son « esprit initial » (Moureau, 2023). Le bureau Dethier Architecture décrit d'ailleurs leur intervention sur le manège de la caserne comme sensible et polyvalente : « Notre proposition est simple : préserver le génie du lieu. D'emblée, nous avons exclu toute attitude démonstrative et prôné une intervention avant tout respectueuse de la sensibilité patrimoniale du bien » (*Le manège de la Caserne Fonck*, 2013). Cette volonté s'explique peut-être par l'empreinte durable qu'a laissée l'îlot de la caserne dans la mémoire de la population liégeoise. En effet, à la fin du XX^e siècle, l'apparence de la caserne et son environnement direct semblent figés et n'évoluent plus de manière significative. C'est

pourquoi, les façades en briques seront à peine restaurées et les interventions sur celles-ci s'arrêteront au placement de plusieurs croix de Saint-André sur les façades côté rue (Fig. 77), afin de marquer le changement de fonction (Folville, 2014). De plus, comme constaté sur les plans d'implantation avant et après intervention, seules quelques déconstructions ponctuelles sont constatées au sein du site. Certains éléments se rapportant directement à la fonction militaire passée sont également conservés, et mis en scène afin de les honorer. Par exemple, les tours de garde qui autrefois servaient de limite physique entre le boulevard et la caserne, s'ouvrent aujourd'hui au public et accueillent un peu plus d'étudiants chaque jour. Alors qu'à l'origine, comme l'indiquent les plans de la situation projetée, l'une d'entre elle (Fig. 93) devait être supprimée, les deux ont finalement été conservées. Bien que la raison exacte reste inconnue, une hypothèse peut cependant être émise : la volonté de garder ces deux éléments marquant le paysage qui participent à l'esprit initial de la caserne. D'autres éléments font plutôt référence à des événements militaires. C'est le cas de l'inscription de la bataille de Merckem sur la façade d'un des bâtiments (Fig. 94), le monument aux morts (Fig. 95), ainsi que la plaque commémorative en l'honneur du cavalier Antoine Fonck (Fig. 96). Alors que l'inscription rappelle la bataille de la Première Guerre mondiale qui eut lieu non loin

du village belge de Merckem, la plaque commémore l'événement du 2 août 1914, lorsque ce brave cavalier devient la première victime militaire belge de la Grande Guerre. Par ailleurs, bien qu'elles n'en soient pas moins significatives, certaines traces de l'occupation militaire restent davantage discrètes. Des éléments tels que les anneaux à chevaux scellés dans les murs (Fig. 97), les auges taillées dans la pierre, et le plancher qui cache les bases des colonnes de la salle capitulaire, abîmées par les coups de sabots incessants, témoignent de l'histoire militaire. Les anneaux et les auges évoquent le régiment de cavalerie des 2^e Lanciers, tandis que le plancher rappelle les premiers jours de l'occupation militaire après la réquisition du couvent du Val des Écoliers, où les soldats gardaient leurs chevaux dans la salle capitulaire, peu préoccupés par le patrimoine. Les façades et toitures préservées des bâtiments conventuels évoquent également la réquisition militaire du couvent après la Révolution française. La présence de quelques bâtiments conventuels ayant survécus à l'occupation militaire, et leur mise en valeur témoigne d'une époque où les casernes militaires se résumaient à des locaux inadaptés. En effet, pendant longtemps, les casernes étaient localisées au sein d'anciens bâtiments abandonnés ou vieux couvents dont les religieux avaient été expulsés (Dejardin & Maquet, 2007). Les bâtiments construits à la suite de la réquisition militaire du couvent arborent, quant à eux, une architecture stricte et imposante. C'est ainsi qu'ils se

démarquent du paysage bâti et deviennent un repère dans le paysage, un symbole du passé militaire belge à l'époque de la Grande Guerre. L'intérieur des constructions militaires reflète la rigueur et l'adaptabilité des soldats, tandis que celui du manège, offrant de vastes espaces, illustre les prouesses techniques du génie militaire. C'est pourquoi les architectes ont limité leurs interventions au maximum. Comme le montrent les plans du projet de reconversion, certains espaces sont vidés afin de garder l'essentiel, d'autres sont restés identiques dans leur configuration. Dans une interview menée par L. Di Marco, l'architecte E. Moureau exprime sa volonté de présenter un projet de reconversion relativement sobre dans sa réalisation (Moureau, 2023). Une approche similaire est utilisée par le bureau Dethier Architecture qui souhaite également conserver les traces du passage du temps (Fig. 98) au sein du manège. Ils écrivent : « (...) Avec toute une équipe où ont travaillé des architectes, des ingénieurs mais aussi un scénographe et un plasticien, on a rapidement relevé l'intérêt de la rencontre entre l'expression théâtrale d'aujourd'hui et la sensibilité de ce lieu chargé d'histoire. On a travaillé à préserver la majesté du bâtiment en dégagant son volume intérieur au maximum. On a aussi été attentif à préserver les signes du temps, jusqu'à choisir des options pour le moins radicales comme celle de ne pas rafraîchir les peintures des murs » (Dethier, 2013). Dans

l'ensemble, ces traces témoignent donc de l'occupation militaire, ainsi que des activités qui s'y déroulaient.



Fig. 93 Photo de la tour de garde finalement conservée

Les espaces extérieurs et leur disposition font également appel à l'histoire et la mémoire. En effet, les architectes ayant participé à la reconversion n'ont pas modifié le tracé des espaces extérieurs, déjà qualitatifs à l'époque. E. Moureau souligne l'importance des vastes espaces extérieurs de la caserne pour les étudiants, les considérant comme une qualité indispensable. Il insiste sur leur générosité, soulignant combien ces espaces sont bénéfiques pour les activités des étudiants (Moureau, 2023). Et, bien que les locaux administratifs temporaires (Fig. 99) implantés au sein de la cour centrale perturbent un peu cette relation, les espaces extérieurs, inchangés lors de la reconversion, témoignent de la manière dont se déroulaient les activités militaires. Enfin, le plan de la caserne révèle une capacité d'adaptation selon les besoins. En effet, les bâtiments militaires construits au fil du temps répondent parfaitement aux besoins militaires de l'époque. Par la suite, dès 2003, les bâtiments servent de locaux pour la Haute école de Saint-Luc ainsi que pour la Faculté d'Architecture. Cette reconversion démontre que l'organisation spatiale des bâtiments militaires a pu s'adapter à une fonction différente de celle de départ.



Fig. 94 Photo de l'ancienne construction militaire baptisée Merckem



Fig. 96 Photo de la plaque commémorative en l'honneur du Cavalier Fonck apposée à l'entrée

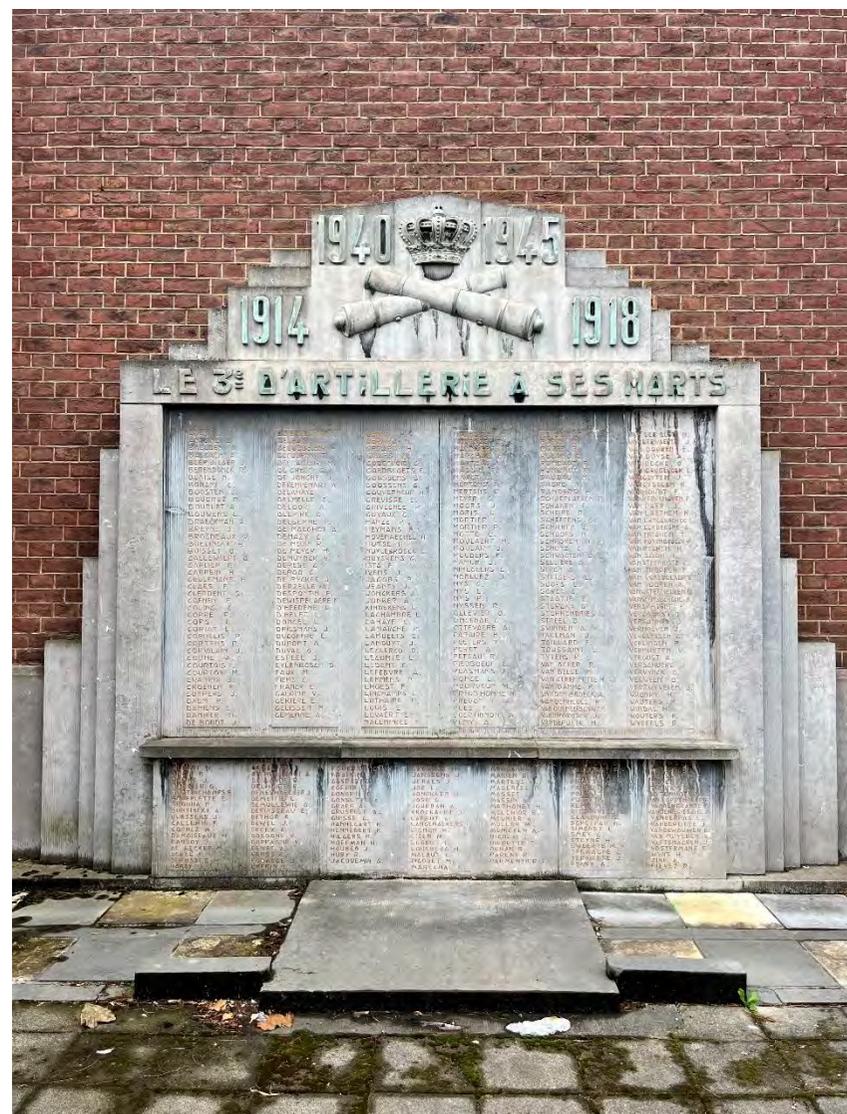


Fig. 95 Photo du monument en pierre en l'hommage aux morts des deux guerres mondiales



Fig. 97 Photo d'un anneau scellé dans les murs afin d'y attacher les chevaux à l'époque



Fig. 98 Photo des mors non rafraîchis à l'intérieur du manège pour préserver les traces du temps



Fig. 99 Locaux administratifs temporaires de la Faculté d'architecture aménagés au sein de la cour centrale par Brujus Architecture.

Ensuite, une caractéristique d'usage, liée tant aux activités militaires qu'étudiantes, peut être mise en avant. En effet, le projet d'aménagement de la caserne Fonck proposé par le groupe AUSE met en lumière la manière dont l'intégration de la mémoire militaire se conjugue avec des usages contemporains. Historiquement, la disposition des bâtiments militaires autour des espaces extérieurs est conçue pour optimiser les déplacements des soldats au sein de la caserne et offrir des zones dédiées aux exercices et entraînements. Cette organisation vise alors à faciliter, non seulement la circulation des troupes, mais aussi à maintenir un environnement propice à la discipline et à la coordination, avec des chemins bien définis pour les manœuvres et les parades. Aujourd'hui, ce même schéma d'organisation trouve une résonance dans l'usage contemporain du site. Les espaces extérieurs, en particulier autour de la cour centrale, continuent de jouer un rôle majeur dans la vie du campus. Les étudiants empruntent ces mêmes chemins que les soldats d'autrefois, leurs pas frôlent donc ceux des soldats depuis un peu plus de vingt ans. Les espaces de circulation, conçus pour assurer une fluidité et une sécurité optimales à l'époque militaire, répondent désormais aux besoins d'un flux constant d'étudiants. Dès lors, le projet de rénovation préserve et renforce cette connexion en adaptant les anciens chemins à la vie universitaire actuelle. Les allées qui autrefois facilitaient le déplacement rapide des soldats entre les différents

bâtiments de la caserne sont maintenant utilisées pour permettre un accès facile aux diverses installations pédagogiques et administratives du campus. Ce passage fluide et direct entre les espaces de travail et de détente, hérité des pratiques militaires, perpétue le lien entre le passé et le présent. Ainsi, les troupes de soldats ont laissé place à des troupes d'étudiants, mais l'esprit de la circulation rigoureuse et organisée demeure. Cette transition témoigne de la manière dont la mémoire des anciens usages peut se prolonger dans de nouveaux contextes, offrant un pont entre les époques tout en préservant l'âme du lieu.

Pour terminer, la reconversion de la caserne met en lumière des caractéristiques de relation, illustrant les interactions entre l'homme et le site réaménagé. Les anciens bâtiments conventuels et militaires reconvertis servent aujourd'hui de témoins des conditions de vie des soldats, tant par leur répartition que par leur état préservé. De plus, cette architecture imposante participe au contraste entre les différentes architectures de la ville de Liège. En effet, d'un point de vue architectural, la ville possède de nombreux styles d'époques différentes qui se mélangent dans la densité bâtie de la ville. Cette diversité architecturale, à laquelle la caserne participe, fait partie intégrante des qualités et de la beauté de Liège. Si la caserne peut faire partie de cette diversité architecturale au sein de la ville de Liège, c'est en raison de sa position stratégique. En effet, à l'époque, les casernes étaient généralement

situées à proximité des centres urbains (Dejardin & Maquet, 2007). Ces emplacements stratégiques permettaient aux troupes d'être rapidement déployées en cas de besoin. L'îlot de la caserne peut également être considéré comme un emblème du passé militaire belge. En effet, bien qu'à première vue les façades des bâtiments militaires ne semblent pas avoir de qualité architecturale propre, cette architecture regorge tout de même d'éléments forts. Par exemple, la composition des façades, stricte et impersonnelle à première vue, rappelle la rigueur et l'efficacité, des qualités essentielles pour un soldat. De plus, cette composition de façade aux nombreuses baies à croisillons et composée de matériaux locaux, la brique, renvoie directement à la mémoire d'une architecture militaire inspirée du style classique (Espel, 2006). En outre, la relation entre les bâtiments de la caserne et les espaces extérieurs est préservée et témoigne des conditions de vie des soldats de l'époque. Aujourd'hui, cette configuration historique trouve un nouveau sens dans l'aménagement du campus. Les espaces extérieurs, autrefois utilisés pour les parades et les entraînements, sont désormais transformés en belles places minérales et végétales. Ces espaces sont conçus pour encourager les interactions et les rencontres entre les étudiants, créant un environnement propice à la socialisation et à l'échange, tout en préservant une trace du passé militaire du site. Le projet respecte et valorise cette organisation historique en adaptant les chemins et les

places aux besoins modernes, tout en conservant leur caractère fonctionnel et esthétique. Ces espaces favorisent alors les interactions et les rencontres entre les étudiants, illustrant la transition du site d'un environnement militaire rigide à un espace universitaire dynamique. La reconversion du site en une haute école et faculté universitaire rappelle également la figure architecturale éducative que peut représenter une caserne militaire. Jadis, ces bâtiments étaient conçus pour l'apprentissage militaire, avec des espaces optimisés pour l'entraînement des soldats. Aujourd'hui, le même espace est réutilisé pour l'apprentissage académique, démontrant comment la fonction éducative d'un site peut évoluer tout en conservant une continuité symbolique. Ainsi, une relation persiste entre la fonction d'hier et celle d'aujourd'hui, rappelant la dimension éducative intrinsèque d'une caserne. La mémoire des soldats et des étudiants en formation se superpose, créant un espace où passé et présent se rencontrent, enrichissant ainsi l'expérience des usagers actuels tout en honorant l'héritage historique du site.

Finalement, grâce à cette reconversion, les architectes ont permis aux étudiants d'être en contact avec le patrimoine, et plus précisément, le patrimoine militaire. En effet, la déambulation au sein de l'îlot et de l'établissement devient presque un voyage à travers différentes époques de l'histoire. D'abord, celle d'un couvent prospère jusqu'à l'arrivée des

troupes de soldats qui le réquisitionneront. Ensuite, celle d'une vie militaire, marquée par des conditions de vie difficiles et des événements militaires majeurs.

L'AVENIR DU SITE

Le campus de la Faculté d'Architecture est un site empreint d'histoire. Les structures les plus anciennes datent du XIII^e siècle et évoluent au fil des siècles afin d'accueillir diverses fonctions ; d'abord, un monastère, puis, une caserne militaire, et pour finir un lieu d'enseignement (*Architecture Faculty*, 2022). Aujourd'hui, et depuis la fusion, en 2010, des Instituts supérieurs d'architecture de Liège, Saint-Luc et Lambert Lombard, pour former la Faculté d'Architecture de l'ULiège, le site de la caserne Fonck est le principal lieu d'enseignement, de recherche et d'administration de la faculté (RTC Télé Liège, 26 septembre 2023).

En réponse à une croissance significative du nombre d'étudiants, qui a presque doublé en à peine cinq années, l'université ULiège a donc lancé un concours international afin de concevoir un nouveau bâtiment capable d'accueillir l'ensemble des étudiants dans un cadre d'étude agréable. Ce bâtiment doit répondre aux besoins d'enseignement, de recherche et d'administration, et sera situé au cœur du Campus Fonck, déjà partiellement investi par la faculté d'architecture (*Un nouveau bâtiment pour la Faculté d'Architecture*, 2023). La future extension du site de cette ancienne caserne représente donc un projet ambitieux qui devra répondre aux besoins croissants de l'institution tout en respectant et intégrant le patrimoine historique du site.

Le projet lauréat, conçu par le bureau bruxellois OFFICE Kersten Geers David Van Severen, prévoit la construction d'un bâtiment long de cent mètres et haut de cinq étages ; « La Barre ». Cette dernière, présentant des plateaux libres, ainsi qu'une structure simple facilement adaptable, est à l'image des bâtiments militaires construits de manière aussi rationnelle que fonctionnelle. Elle fonctionnerait comme un élément charnière entre les différents bâtiments du campus, offrant des espaces d'ateliers ouverts sur la cour centrale grâce à des balcons continus et une large terrasse commune (*Architecture Faculty*, 2022) (Fig. 100). Un des éléments clés du projet réside dans l'interaction entre l'ancien et le nouveau : d'une part, la jonction de l'extension à l'ancien manège et la façade aveugle qui en découle côté rue, et d'autre part, la façade largement ouverte donnant sur la cour intérieure (Laethem, 2023). En complément de ce nouveau bâtiment, le projet inclut la transformation des laboratoires existants en un centre d'apprentissage moderne et la réaffectation de l'ancienne bibliothèque pour les besoins administratifs de la faculté (*Architecture Faculty*, 2022). Une Aula, ou salle polyvalente, sera également construite, servant de lieu d'interaction entre les différents bâtiments et renforçant les liens avec la ville (Laethem, 2023). Plus que les renforcer, elle les crée en ouvrant le site, jusqu'ici fermé sur lui-même, vestige de l'ancienne fonction qui s'y déroulait. En effet, les

architectes imaginent un espace à la limite entre intérieur et extérieur, agissant presque comme une vitrine d'exposition, visible et accessible, grâce à un nouvel accès depuis la rue Ransonnet. De plus, en s'élevant au-delà des murs de la caserne, cette nouvelle construction devient un repère dans le paysage, amplifiant davantage cette nouvelle liaison avec la ville.



Fig. 100 Collage réalisé par le bureau KGDVS illustrant les interactions créées entre la nouvelle extension et la cour centrale

L'ensemble du projet s'inscrit aussi dans une perspective de développement durable. Le nouveau bâtiment serait hybride, combinant à la fois bois et béton, et utiliserait des sources d'énergie renouvelables

telles que la géothermie et les panneaux solaires. Il est également conçu pour être un exemple de construction égalitaire, offrant à tous les usagers un accès équitable aux espaces et aux vues sur la cour végétalisée (RTC Télé Liège, 2023). En addition, l'extension du campus Fonck vise à transformer le site en un espace sans voitures, profitant de l'arrivée prochaine du tram pour encourager des modes de déplacement plus durables (*Un nouveau bâtiment pour la Faculté d'Architecture*, 2023). C'est pourquoi, bien que la cour principale garde son ADN historique, les surfaces de sol qui l'entourent, aujourd'hui majoritairement minérales, deviendraient davantage perméables (Geers, 2023). Ce changement favoriserait l'utilisation des espaces extérieurs pour des activités conviviales, renforçant ainsi la cohérence et la qualité de vie sur le campus. En résumé, l'extension de la Faculté d'Architecture sur le site de l'ancienne caserne Fonck est un projet intégrant tradition et modernité, qui vise à créer un campus fonctionnel, durable et ouvert sur la ville, tout en répondant aux besoins croissants de ses étudiants et enseignants.

En un mot, les architectes semblent soucieux de l'histoire du site et tentent d'en écrire une nouvelle page sans en altérer le sens. Néanmoins, certaines caractéristiques si particulières des casernes disparaissent au profit de nouvelles, davantage en relation avec la nouvelle fonction des lieux. En effet, le projet d'extension proposé par le

bureau OFFICE KGDVS introduit quelques modifications significatives quant à la mémoire de l'ancienne fonction militaire du site. Par exemple, en s'implantant le long du bâtiment du vieux manège, et en s'élevant sur une hauteur de cinq étages, la « barre » masque désormais certaines façades en briques dont l'architecture fait écho à la fonction originelle. Le bâtiment bas liant les ailes de 1824 disparaît même, et cède la place à une nouvelle structure, l'*Aula*, qui s'ouvrira sur la rue (Fig. 99). Ainsi, la notion de casernement se dissipe progressivement, le site ne se fermant plus sur lui-même mais s'ouvrant de manière notable à la ville. Par ailleurs, il est intéressant de noter que le bâtiment destiné à être détruit au profit du nouveau devait déjà disparaître dans un projet antérieur pour créer une agora, un espace de rencontre. Cette relation aurait déjà été remise en question auparavant, lors de l'intervention de l'architecte E. Moureau. Cette transformation modifie profondément la relation entre l'ancienne caserne et l'espace urbain environnant. Ensuite, bien que l'utilisation historique de la cour et la circulation autour de celle-ci soient préservées, et même renforcées grâce à l'implantation claire que dessine l'extension et l'aménagement paysager de Michel Desvigne, une des cours existantes disparaît au profit du nouveau bâtiment polyvalent, modifiant également la relation entre la caserne et la ville. Et, même si celui-ci est, pour l'instant, entièrement pensé en verre, des vestiges discrets de l'ancienne caserne de cavalerie, tels que les anneaux de

chevaux scellés, s'estomperont certainement derrière cette nouvelle construction. En outre, l'entrée principale, auparavant indiquée et gardée par deux tours de garde, sera redéfinie avec la création d'un nouvel accès depuis la rue Ransonnet, perturbant ainsi cette relation historique. Pour finir, les casernes qui, par leur forme et leur architecture, sont des symboles de force et de puissance, deviennent généralement des éléments marquants dans le paysage. La création d'une haute tour, bien que changeant la relation avec la ville, introduit un nouveau repère visuel dans le paysage (Fig. 101). Ce point de repère renforce donc, en partie, cette caractéristique particulière.

Pour conclure, l'ensemble des modifications apportées par le projet de KGDVS illustrent une tentative de poursuivre l'histoire du site sans en altérer le sens fondamental. Comme l'exprime Kertsen Geers lors de la conférence *Talk 4* dans le cadre de l'exposition *Building Pedagogy* organisée par la Faculté d'Architecture, le site Fonck est un site complexe, formé de plusieurs phases successives. Leur intervention tente donc simplement d'en superposer une nouvelle, qui d'ailleurs, ne sera peut-être pas la dernière que connaîtra le site (Geers, 2023). Cependant, certaines caractéristiques distinctives des casernes semblent disparaître au profit de nouvelles, davantage en accord avec la fonction actuelle des lieux. La caserne Fonck, autrefois fermée sur elle-même, et symbole de force et de contrôle, se transforme en un espace davantage

ouvert et intégré à la ville, reflétant ainsi une nouvelle dynamique urbaine et institutionnelle. La juxtaposition de l'ancien et du nouveau, de la mémoire militaire et des aspirations contemporaines de l'université, crée un dialogue architectural unique.



Fig. 101 Collage réalisé par le bureau KGDVS dévoilant la volumétrie de la "Barre" ainsi que la galerie ouverte sur la rue, modifiant la relation d'origine de la caserne avec la ville

CONCLUSION

La reconversion de la caserne Fonck représente bien plus qu'une simple transformation architecturale ; elle incarne un témoignage vivant d'une partie de l'histoire militaire belge et de sa mémoire persistante à travers les âges. La caserne, qui autrefois servait de lieu de formation pour les soldats, a connu des moments de gloire comme de tragédie qui ont laissé leur empreinte sur ses murs et dans la mémoire collective.

Cette caserne possède une histoire fascinante marquée par plusieurs transformations architecturales et événements historiques significatifs. C'est sans doute pourquoi en 1995, une enquête est initiée en vue de classer la caserne comme monument. Seuls les bâtiments conventuels ainsi que le manège sont pris en compte jusqu'en 1997, lorsqu'un arrêté établit une zone de protection englobant l'ensemble de l'îlot, préservant ainsi son héritage pour les générations futures (*SPW Territoire Dossier 62063-CLT-0042-01*, 1997). La caserne est enfin reconnue pour son importance à la fois historique et architecturale. Cette décision témoigne de la valeur symbolique de la caserne en tant que lieu de mémoire et de son rôle dans la préservation de l'histoire militaire belge.

La reconversion de la caserne Fonck en un établissement éducatif représente un chapitre important de son histoire. Initiée à l'aube du XXI^e siècle, cette transformation a permis d'offrir une seconde vie aux

bâtiments abandonnés tout en préservant leur caractère historique. Les architectes ont recours à une approche respectueuse, cherchant à préserver l'essence des bâtiments militaires tout en les adaptant aux besoins contemporains. Cette sensibilité envers le patrimoine s'est exprimée à travers des interventions discrètes mais expressives, témoignant d'un respect pour l'héritage historique. Finalement, en mettant les jeunes en contact avec le patrimoine, au fil des ans, la caserne est devenue bien plus qu'un simple lieu d'enseignement.

En préservant les caractéristiques formelles, et en prêtant attention aux relations existantes entre le site, ses alentours et les habitants, la reconversion de la caserne offre un aperçu des événements militaires passés. En effet, bien que les fonctions militaires originelles aient été remplacées par des activités éducatives et culturelles, de nombreux éléments témoignent du passé militaire de la caserne et participent à la mémoire collective. Les bâtiments reconvertis racontent encore les conditions de vie des soldats et les événements militaires importants, tout en participant au paysage urbain de Liège et à sa diversité architecturale. Par exemple, les caractéristiques formelles des bâtiments, comme leur architecture massive et la composition des façades, rappellent la rigueur et la fonctionnalité de l'architecture militaire. De plus, la conservation des tours de garde, des inscriptions

commémoratives, ou des anneaux à chevaux scellés dans les murs soulignent l'importance historique du site et honorent la mémoire des soldats qui y ont servi. Ces vestiges du passé militaire contribuent à maintenir la mémoire de la fonction militaire de la caserne. Les relations entre l'homme et le site réaménagé jouent également un rôle crucial dans la préservation de la mémoire de la fonction militaire. Les activités éducatives et culturelles qui se déroulent désormais dans les anciens bâtiments militaires perpétuent l'esprit de service et d'engagement qui caractérisait autrefois la vie au sein de la caserne. Les étudiants qui fréquentent ces lieux participent ainsi à la transmission de la mémoire militaire, perpétuant l'héritage des générations précédentes.

L'histoire du site composé de différentes strates historiques qui se complètent au fil des transformations n'est, d'ailleurs, sans doute pas terminée. Le bureau d'architecture OFFICE Kersten Geers David Van Severen le prouve avec leur projet d'extension proposé comme une nouvelle strate de ce site maintes fois réaménagé. En revanche, bien que le projet se veuille respectueux de l'existant et de son histoire, il n'est pas sans conséquences sur l'identité historique de la caserne. En effet, certaines caractéristiques intrinsèquement liées à la caserne s'effacent au détriment de la mémoire de la fonction passée. Par exemple, la démolition du bâtiment bas liant les ailes de 1824 et son remplacement par un espace polyvalent entièrement vitré, ouvre le site sur la ville et

modifie la relation d'origine qui les liait entre eux. Par ailleurs, certaines caractéristiques de l'ancienne caserne, en plus d'être conservées, sont améliorées. C'est le cas du rapport à la cour centrale, au cœur du nouveau projet de la faculté d'architecture.

En conclusion, grâce aux interventions mesurées, la mémoire de ce passé particulier perdure à travers la reconversion. La caserne Fonck, avec ses multiples transformations au fil des siècles, illustre parfaitement la capacité d'un site à évoluer tout en conservant une part, infime ou considérable, de son essence historique. Chaque phase de son histoire, depuis ses origines en tant que monastère jusqu'à son rôle actuel comme campus universitaire, a laissé des traces indélébiles qui enrichissent sa complexité architecturale. En préservant des éléments caractéristiques de l'ancienne caserne tout en intégrant des éléments nouveaux, la caserne Fonck démontre donc comment un lieu peut évoluer au fil du temps, enrichissant son identité tout en restant profondément ancré dans son histoire, même lorsque les signes de son passé se font plus subtils

CONCLUSION

Le patrimoine militaire, bien que souvent méconnu, est à la fois intemporel, riche et varié. Il ponctue les paysages et les marque de manière indélébile. Couvrant de nombreuses périodes, il se compose d'une multitude de sites et de bâtiments étroitement liés aux grands événements passés ; tant de structures imprégnées d'histoire et gravées dans la mémoire collective qui méritent d'être préservées et valorisées. À ce titre, la reconversion de l'architecture militaire participe à la préservation et valorisation de ce patrimoine en lui offrant une seconde vie. À travers une typologie particulière, celle des casernes, ce travail de recherche tente de déterminer dans quelle mesure la mémoire de la fonction militaire persiste, se transforme, ou s'efface au fil des reconversions.

La reconversion des casernes constitue une opportunité unique et créative tant pour les architectes, que pour les villes et leurs habitants. Leur diversité architecturale, monumentalité et vaste représentation au sein des villes ou en périphérie stratégique, offrent un potentiel immense pour répondre à de nouvelles exigences à la fois urbaines et sociales. La transformation des casernes crée des espaces multifonctionnels pouvant abriter des logements, des établissements éducatifs, des centres culturels, des zones commerciales et récréatives, voire un quartier polyvalent et dynamique. En plus d'offrir une alternative durable aux nouvelles constructions, ces projets permettent

de donner un second souffle à des bâtiments souvent marqués par une architecture austère et un passé douloureux. Les architectes sont ainsi amenés à développer des solutions qui allient respect du passé et ambitions futures, créant des espaces qui racontent l'histoire tout en s'inscrivant dans le présent.

La reconversion des casernes étudiées démontre la possibilité de créer des lieux de mémoire vivante, où Histoire militaire et activités contemporaines ne sont pas incompatibles. Que ce soit par la conservation de détails architecturaux spécifiques, par la mise en valeur de certains espaces symboliques, ou par l'utilisation de matériaux respectueux du passé, chaque projet de reconversion devient une occasion de tisser des liens entre le passé et le présent, et révèle des dynamiques variées quant à la préservation de la mémoire de la fonction militaire. D'une part, des signes manifestes de l'ancienne fonction apparaissent au sein des sites étudiés, tels que des monuments, mémoriaux, ou emblèmes. D'autre part, des éléments plus subtils confirment cette présence militaire d'autrefois comme l'implantation des bâtiments, leur architecture, ou des vestiges et inscriptions appartenant au passé.

Dans l'ensemble, la mémoire de la fonction militaire subsiste, mais de manière variable, à travers les nouveaux projets :

Celui de la caserne Sous-Lieutenant Callemeyn conserve particulièrement la mémoire de son passé militaire. En préservant des éléments architecturaux emblématiques, les architectes parviennent à maintenir un lien avec le passé militaire du site et, malgré les nouveaux usages (résidentiels, éducatifs et utilitaires), à préserver le caractère de la caserne. Plus qu'une transformation, cette ancienne caserne, qui accueille aujourd'hui résidents et visiteurs, continue de raconter l'histoire de son ancienne fonction, tout en s'intégrant au cœur d'un nouveau quartier vivant.

En Belgique, la reconversion de l'ancienne caserne Léopold, à Gand, s'apparente à celle de la caserne Callemeyn. Depuis 2019, celle-ci est transformée en un quartier urbain vert et animé tout en conservant l'esprit du lieu, notamment par la valorisation de son architecture militaire de style éclectique et caractérisée par ses tours d'angles, ses meurtrières, et ses murs épais, ainsi que l'aménagement de l'espace central, ancien lieu d'entraînement et d'exercice militaire (« Caserne Léopold Gand », 2019). En France, vingt ans après le départ de l'armée, la ville d'Auch entame également la reconversion de la caserne Espagne en un nouveau « lieu de vie mixte et intergénérationnel » (« Auch : Caserne Espagne », s. d.). Malgré les nouveaux usages, logements, écoles, commerces, hébergements, le projet imaginé préserve la composition, le caractère distinctif du lieu, et revalorise les anciennes

places d'armes (*Caserne Espagne, une nouvelle ère - PUVA, 2022*). À l'image de la caserne Callemeyn, cette ancienne caserne inaccessible s'ouvre désormais sur la ville et dévoile son histoire.

La reconversion de la caserne Fonck, elle aussi, préserve de manière significative l'essence de la fonction d'origine grâce à des interventions architecturales respectueuses et mesurées. De plus, elle témoigne d'une continuité dans l'utilisation éducative des lieux. Les chemins et espaces de circulation, conçus pour les soldats, sont aujourd'hui empruntés par les étudiants. Aujourd'hui, les transformations du site continuent avec le projet du bureau KGDVS, mais les ambitions des architectes semblent se rallier à celles de leurs prédécesseurs ; l'esprit initial de la caserne ainsi que le passage du temps doivent être conservés. Les architectes conservent les caractéristiques significatives de la caserne, respectant ainsi son héritage militaire tout en permettant aux jeunes d'être en contact avec le patrimoine historique.

Plusieurs casernes abritent désormais des fonctions à la fois éducatives et culturelles, parfaites pour perpétuer la mémoire d'un lieu chargé d'histoire. En Espagne, l'ancienne caserne *Conde Duque* à Madrid devient, dès 1983, un vaste espace culturel municipal, abritant des institutions dédiées à la préservation de la mémoire de la caserne, mais aussi, de la ville de Madrid, tout en accueillant diverses activités culturelles (« El Cuartel del Conde Duque », 2010). Les interventions

mesurées préservent son identité visuelle, et les nouveaux usages symbolisent une continuité entre la fonction passée et celle du présent. Mieux encore, l'Hôtel national des Invalides de Paris, autrefois hôpital, hospice, caserne et couvent, est reconverti en musée de l'Armée (1670 – 2020 : *les Invalides d'hier à aujourd'hui*, s. d.). Le maintien de son architecture remarquable, et les collections qu'elle renferme font écho à sa fonction originelle, préservant ainsi la mémoire des activités qui s'y déroulaient autrefois. Ce lien avec son passé est renforcé par les nombreuses cérémonies qui y sont organisées en hommage aux militaires morts en service (1670 – 2020 : *les Invalides d'hier à aujourd'hui*, s. d.).

Le projet de la caserne Dailly, bien que respectant certains aspects formels du passé, voit une grande partie de sa mémoire militaire s'estomper à travers la démolition de bâtiments et l'intégration de nouvelles fonctions résidentielles et commerciales. De plus, la nouvelle appellation du site, *Alexander Piazza*, marque une rupture avec l'identité originelle, malgré quelques références symboliques persistantes. En définitive, la mémoire de la fonction militaire perdure, mais de manière atténuée, réinterprétée dans le cadre du nouveau projet.

D'un point de vue de la mémoire de la fonction militaire, la caserne Léopold à Namur est à l'image de la caserne Dailly. Marquée par des années d'abandon à la suite de sa démilitarisation, de nombreux

bâtiments la composant sont détruits au profit de nouveaux. De la caserne, il ne reste plus que le corps de garde et l'ancien mur d'enceinte (« Projet Cœur de Ville », 2018). Tandis que le premier abrite un musée et une bibliothèque, maintenant un lien ténu avec le passé, le second accueille une halle maraîchère et sert d'assise au nouvel immeuble résidentiel.

Pour conclure, ce travail montre que la reconversion du patrimoine militaire en Belgique, et ailleurs, ne suit pas une approche homogène. Tandis que certaines casernes parviennent à conserver une partie substantielle de leur mémoire militaire, d'autres en perdent une grande partie au profit de nouvelles identités urbaines. Le choix de la nouvelle affectation, le nombre de démolitions, l'importance des interventions ainsi que la sensibilité des intervenants envers le patrimoine, semblent influencer ce constat. L'étude d'un plus grand nombre de casernes reconverties permettrait de cerner davantage les facteurs influençant la persistance de la mémoire. D'autre part, le témoignage des nouveaux usagers, riverains et visiteurs, contribuerait à enrichir et objectiver davantage la présente recherche, en apportant diverses perspectives qui réduiraient les biais personnels et offriraient une vision plus complète et équilibrée de la réalité étudiée.

BIBLIOGRAPHIE

Archives

Archives de l'État à Arlon, Fonds AEA 064/12 Inventaire des archives du Comité d'acquisition d'immeubles de Neufchâteau, 1929-2009.

Archives de l'État à Arlon, Fonds AEA 184 Inventaire des archives de la commune de Bonnert. Dépôt 2012, 1823-1977.

Archives de la Ville de Liège, Plans d'aménagement de la caserne Fonck réalisés par AUSE SPRL.

Archives de l'urbanisme à Schaerbeek, Plans d'aménagement et d'agrandissement du bâtiment principal de la caserne Dailly réalisé par l'architecte Bassam Fares.

Archives de la Ville de Bruxelles, Fonds DD 588 Casernes militaires à Bruxelles, 1973-1999.

Archives de la Ville de Bruxelles, Fonds DD 562 Réaffectation des casernes bruxelloises, 1985-1993.

Archives de la Ville de Bruxelles, Fonds DD 548 Schaerbeek, 1962-2008.

Maison des Arts de Schaerbeek/fonds local.

Publications

1670 – 2020 : Les Invalides d'hier à aujourd'hui. (s. d.). Musée de l'Armée. Consulté le 4 novembre 2023. <https://www.musee-armee.fr/au-programme/350-ans-du-musee-de-larmee/1670-2020-les-invalides-dhier-a-aujourd'hui.html>

Ancienne caserne Prince Baudouin, dite également caserne Dailly – Inventaire du patrimoine architectural. (s. d.). Consulté le 15 juillet 2024. https://monument.heritage.brussels/fr/Schaerbeek/Place_Dailly/4/21033

Architecture Faculty. (2022). <https://officekgdvs.com/projects/370>

Arlon (Aarlen)—Ancienne caserne sous-lieutenant CALLEMEYN - Oud kazerne onderluitenant CALLEMEYN. (s. d.). Consulté le 5 novembre 2023. https://bel-memorial.org/cities/luxembourg/aron/aron_caserne_callemeyn.htm

Auch : Caserne Espagne. (s. d.). *BASE.* Consulté le 9 août 2024. <https://www.baseland.fr/projets/auch-caserne-espagne/>

Bodeux, J.-L. (2015, 24 mars). Le Vieux Callemeyn poursuit sa cure. *Le Soir*. <https://www.lesoir.be/art/830904/article/actualite/regions/namur-luxembourg/2015-03-24/vieux-callemeyn-poursuit-sa-cure>

Bos, M., & Stiernon, D. (2022). *Accompagnement à l'évaluation patrimoniale du bâti résidentiel bruxellois. Mission ponctuelle dans le cadre du projet Living Labs Brussels Retrofit*. https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal%3A264722/datastream/PDF_01/view

Caserne Espagne, une nouvelle ère—PUVA. (2022, 22 décembre). <https://www.pourunevilleaimable.com/project/caserne-espagne-une-nouvelle-ere/>

Caserne Léopold Gand. (2024, 19 avril). B2Ai. <https://b2ai.com/fr/projets/leopoldskazerne-gent/>

Cerdat, F. (2017). Reconquérir avec l'architecture militaire une place dans la cité. *Inflexions*, n° 36(3), 193-201. <https://doi.org/10.3917/infle.036.0193>

Champagne, J. (1976). Arlon, Cité militaire. G. Everling

Champagne, J. (1980). A travers Arlon. G. Everling

Champagne, J. (2016). Arlon, la militaire. DEMDEL Éditions

CMN. (s. d.). *Jardins à la française, jardins à l'anglaise : Le jeu des différences - CMN*. Consulté le 14 juillet 2024. <https://www.monuments-nationaux.fr/magazine/dossiers-thematiques/un-peu-d-histoire/jardins-a-la-francaise-jardins-a-l-anglaise-le-jeu-des-differences>

Cuillerat, M. (2012, 5 septembre). *L'avenir du patrimoine militaire*. https://issuu.com/mickael.cuillerat/docs/reconversion_patrimoine_militaire

De Visscher, L. (2018, mars). *Adaptive Re-Use*. A+. <https://a-plus.be/fr/revue/adaptive-re-use/>

Dejardin, V., & Maquet, J. (2007). *Le patrimoine militaire de Wallonie*. Institut du patrimoine wallon.

Di Marco, L. (2023). *Adaptabilité fonctionnelle du patrimoine et notion de valeur : Le cas des reconversions du couvent du Val des Écoliers à Liège*. [Mémoire de fin d'études]. Université de Liège.

Dictionnaire de l'Académie française. (s. d.). Consulté le 14 avril 2023. <http://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9F1170>

D'orgeix, E. (2022, 12 mai). Réhabilitation et reconversion de l'architecture militaire (XX^e -XXI^e siècles) [Résumé de Conférence]. Villes & Pays d'Art et d'Histoire, Royan.

<https://patmilitaire.hypotheses.org/conference-rehabilitation-et-reconversion-de-larchitecture-militaire-xxe-xxie-siecles-emilie-dorgeix>

Durazzi, A. (2014). *La caserne Callemeyn d'Arlon. Un pôle de développement urbain ?* [Mémoire de fin d'études]. Université de Liège.

El Cuartel del Conde Duque. (2010, 16 février). *Arte en Madrid*. <https://artedemadrid.wordpress.com/2010/02/16/el-cuartel-del-conde-duque/>

Emblème héraldique et devise. (s. d.). Consulté le 22 juillet 2024. https://www.belgium.be/fr/la_belgique/connaitre_le_pays/la_belgique_en_bref/symboles/blasons

Espel, G. (2006). *Le patrimoine militaire belge de la fin du XIX^e siècle : Le cas de l'ancienne caserne Léopold de Namur* (UCL-Université Catholique de Louvain). Article UCL-Université Catholique de Louvain. <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:184964>

Folville, X. (2005). La caserne Cavalier Fonck. In *Patrimoine et réaffectation en Wallonie* (p. 184-187). Division du Patrimoine DGATLP Région wallonne.

Folville, X. (2014). Fonck. Couvent, caserne, école. Les vieux murs d'une nouvelle faculté d'architecture. *Culture, le Magazine Culturel de l'Université de Liège*. <https://orbi.uliege.be/handle/2268/189068>

Frankignoulle, P., Jacob, G., & Hélin, E. (1985). *Visages urbains de Liège depuis 1830 : Exposition organisée en l'ancienne église Saint-André, place du marché à Liège du 16/01/1985 au 26/02/1985* (Crédit communal de Belgique.). Liège : Crédit communal de Belgique.

Fredheim, L. H., & Khalaf, M. (2016). The significance of values : Heritage value typologies re-examined. *International Journal of Heritage Studies*, n° 22(6), 466-481. <https://doi.org/10.1080/13527258.2016.1171247>

Gaymard, M.-C. (2014). Le patrimoine militaire sur la scène urbaine : Les processus de reconversion des sites militaires à Metz. *Revue Géographique de l'Est*, n° 54(3-4). <https://doi.org/10.4000/rge.5330>

Geers, K. (2023, 26 octobre). *Building Pedagogy Talk 4—Kersten Geers (Office KGDVS), Jelena Pancevac (Office KGDVS), Christophe Van Gerrewey (EPFL) et Pierre Chabard (éditions La Villette, ENSA PLV)*. <https://www.youtube.com/watch?v=Xnjr2fCiFg4>

Gérard, A. (2002, 20 juin). Le logement social de demain à Dailly. *Le Soir*. Fonds DD 548, Archives de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.

Golard, P. (1993, 9 décembre). Casernes bruxelloises : L'imbroglgio cède le pas. *La Libre Belgique*. Fonds DD 588, Archives de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.

Habiter Bruxelles – notices générales. (2023, 5 décembre). ARAU. <https://www.arau.org/fr/habiter-bruxelles-notices-generales/>

Hanapi, N., Morrison, T., & Yusof, H. (2022). International Journal of Sustainable Construction Engineering and Technology Performance-Based Framework to Prioritize Adaptive Reuse Gallery Design : A Case Study of Tate Modern Towards Architectural and Cultural Engagement along London Riverfront. *International Journal of Sustainable Construction Engineering and Technology*, n° 13(2). <https://doi.org/10.30880/ijscet.2022.03.02.028>

Histoire des Flanders Fields. (s. d.). VISITFLANDERS. Consulté le 7 août 2024. <https://www.visitflanders.com/fr/decouvrez-la-flandre/art-et-patrimoine/flanders-fields/histoire-des-flanders-fields>

Hoffsummer, P. (1985). *Clham*. <https://clham.be/T2-05.html>

Houbart, C. (2022). *Existant [Diapositives]*.

Incendie de la caserne des Ecoliers à Liège. (1893, 3 octobre). *L'indépendance Belge*. BelgicaPress.

Incendie de la caserne des Ecoliers. (1893, 3 octobre). *La Meuse*. BelgicaPress.

Jouan, P., & Hallot, P. (2020). Digital Twin : Research Framework to Support Preventive Conservation Policies. *ISPRS International Journal of Geo-Information*, n° 9(4), Article 4. <https://doi.org/10.3390/ijgi9040228>

L'ancienne caserne Callemeyn se métamorphose en jardins de Seymerich. (2018, 29 août).

https://issuu.com/vmzincbelux/docs/magazine_vmzincatwork_11_fr

L'histoire de notre école | École supérieure des arts—Saint-Luc Liège. (2018, 20 juin). <https://www.saint-luc.be/lecole/histoire-saint-luc-liege/>

Laethem, L. V. (2023, 25 janvier). *Composer avec l'existant*. A+. <https://a-plus.be/fr/composer-avec-l'existant/>

Le manège de la Caserne Fonck. (2013, 13 novembre). Dethier Architecture. <https://www.dethier.be/fr/projets/le-man%C3%A8ge-de-la-caserne-fonck>

Liégeois, M. (2005, 28 octobre). Un bond en avant pour le Manège. *La Libre Belgique*. <https://www.lalibre.be/regions/liege/2005/10/29/un-bond-en-avant-pour-le-manege-MSIZY2QP7VBKJHV6HKOQBXFSAY/>

Lotz-Coll, S. (2017). La reconversion des friches militaires urbaines dans les années 2000 : Une opportunité pour Mulhouse ? *Revue Géographique de l'Est*, n° 57(3-4). <https://doi.org/10.4000/rge.7330>

Lotz-Coll, S. (2018). La friche militaire urbaine, un nouvel espace convoité ? *Carnets de géographes*, 11. <https://doi.org/10.4000/cdg.1443>

Mathis, A., & Mathis, D. (2014). Demilitarisation and reconversions of the military heritage – The case of the city of Metz. *Projets de Paysage*, 11. <https://doi.org/10.4000/paysage.11368>

Mihail, B. (2010). *Le patrimoine militaire*. Bruxelles Développement Urbain.

Moureau, E. (2023, 11 avril). *Interview de M. Eugène Moureau (Groupe Ause)* [Di Marco, L. (2023). *Adaptabilité fonctionnelle du patrimoine et notion de valeur : Le cas des reconversions du couvent du Val des Écoliers à Liège*. [Mémoire de fin d'études (Annexe 4)]. Université de Liège.]

Nicaise, L. (1984, 26 juin). Un entrepreneur a même offert de payer pour pouvoir démolir la caserne Dailly ! *Le Soir*. Fonds DD 548, Archives de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.

Nicaise, L. (1987, 23 juin). Un audacieux projet pour la place Dailly : Un ensemble de deux milliards et demi. *Le Soir*. Fonds DD 548, Archives de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.

Noppen, L., & Morisset, L. K. (s. d.). *Édifier une mémoire de lieux en recyclant l'histoire. Usages et fonctions du passé dans l'architecture actuelle*.

Paring, R. (2004). *Chronique Arlonaise. La Cité militaire* (Vol. 11). Edition du Cercle des Collectionneurs Ardenne et Gaume.

Place Dailly – Inventaire du patrimoine architectural. (s. d.). Consulté le 15 juillet 2024.

https://monument.heritage.brussels/fr/Schaerbeek/Place_Dailly/10308062

Plan Communal d'aménagement dérogatoire sur le site des anciennes casernes Callemeyn. (2004, 28 mai). Consulté le 22 juillet 2024.

<https://docum1.wallonie.be/DOCUMENTS/PCA/Luxembourg/81001-PCA-0007-05-PRES-01-01.pdf>

Plevoets, B., & Van Cleempoel, K. (2011a). *Adaptive reuse as a strategy towards conservation of cultural heritage : A literature review*. 155-164.

<https://doi.org/10.2495/STR110131>

Plevoets, B., & Van Cleempoel, K. (2011b). *Adaptive reuse within the retail design discipline : Exploring the concept of authenticity*. 2565-2574.

https://www.researchgate.net/publication/263124845_Adaptive_reuse_within_the_retail_design_discipline_exploring_the_concept_of_authenticity

Powell, K. (1999). *Architecture Reborn. Converting old buildings for new uses*. Rizzoli.

Projet Coeur de Ville. (2018, mai). *Namur capitale*. https://www.le-nid.be/sites/default/files/20180530_plaquette_casernes.pdf

Rambert, F., Colombet, M., & Carboni, C. (2015). Un bâtiment, combien de vies ? Silvana Editoriale et Cité de l'Architecture & du Patrimoine.

Real, E. (2015). Reconversions. L'architecture industrielle réinventée. *In Situ. Revue des patrimoines*, 26, Article 26. <https://doi.org/10.4000/insitu.11745>

Réhabilitation des casernes Callemeyn. (s. d.). Consulté le 5 juillet 2024. https://cpdt.wallonie.be/wp-content/uploads/2022/06/03-Presentation_Callemeyn-olbd.pdf

Renaud, A. (2020, 12 mai). *Plus que jamais : Rénover, réhabiliter, restructurer, reconvertir...* Pavillon de l'Arsenal. <https://www.pavillon-arsenal.com/fr/et-demain/11650-plus-que-jamais-renover-rehabiliter-restructurer-reconvertir.html>

Robert, F. (2002, 22 octobre). Hutchinson met Dailly en vente. *Le Soir*. Fonds DD 548, Archives de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.

Robert, F. (2004a, 1 mai). Schaerbeek : Le projet Dailly au point mort. *Le Soir*. Fonds DD 548, Archives de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.

Robert, F. (2004b, 6 octobre). Le chancre Dailly a vécu. *Le Soir*. Fonds DD 548, Archives de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.

Robert, F., & Couvreur, D. (1996, 6 mars). L'art difficile de la rénovation. *Le Soir*. Fonds DD 548, Archives de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.

Roulet, O. (2023). *Comment l'architecte à l'aide des procédés de reconversion peut-il changer l'image que les habitants se font des anciens bâtiments de guerre ? Le cas des bases de sous-marins du mur de l'Atlantique*. [Mémoire de fin d'études, Université de Liège]. MathéoO. <https://matheo.uliege.be/handle/2268.2/16651>

RTC Télé Liège. (2023, 26 septembre). *Nouveau bâtiment pour la Faculté d'architecture ULiège*. RTC Télé Liège. https://www.rtc.be/nouveau_batiment_pour_la_faculte_d_architectur_e_uliege-1516794-999-325.html

Sac, P. (1989, 26 janvier). Casernes désaffectées bientôt désinfectées ? *La Libre Belge*. Fonds DD 588, Archives de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.

Schaerbeek. (2023, 7 mai). *L'ancienne caserne de la place Dailly*. Archiviris. <https://archiviris.be/fr/archives/12542>

SPW Territoire Dossier 62063-CLT-0042-01. (1997, 24 juillet). https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_thema/index.php/dossier/view/BC_PAT/62063-CLT-0042-01

Triffaux, J.-M. (2014, avril). L'ancienne caserne Callemeyn. *Bulletin communal d'information « Vivre à Arlon »*.

Un nouveau bâtiment pour la Faculté d'Architecture. (2023, 2 octobre). https://www.uliege.be/cms/c_18922696/fr/un-nouveau-batiment-pour-la-faculte-d-architecture

Un nouveau campus à Arlon. (2014, 4 novembre). <https://www.henallux.be/actualites-et-agenda/un-nouveau-campus-arlon>

Vantroyen, J.-C. (1983a, 14 mars). Six casernes en quête d'avenir. La Région et la S.N.L. n'ont pas encore tout payé, comme elles auraient dû, à la Défense nationale. *Le Soir*. Fonds DD 588, Archives de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.

Vantroyen, J.-C. (1983b, 17 mars). Six casernes en quête d'avenir. Et si on les rénoveait, à moindre prix, pour accueillir des habitants ? *Le Soir*. Fonds DD 588, Archives de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.

Vantroyen, J.-C. (1985, 4 novembre). Schaerbeek offre le quartier Nord ou Dailly pour l'Europarlament. *Le Soir*. Fonds DD 548, Archives de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.

Vantroyen, J.-C. (1986, 13 mars). Bien loger 256 familles dans la caserne Dailly autour d'un superbe parc ? Pas si chimérique... *Le Soir*. Fonds DD 548, Archives de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.

Verreydt, L. (1999). *Si Schaerbeek m'était conté...* (p. 45-51) His story.

Viollet-le-Duc, E. (1854). *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*. https://fr.wikisource.org/wiki/Dictionnaire_raisonn%C3%A9_de_l%E2%80%99architecture_fran%C3%A7aise_du_XIe_au_XVIe_si%C3%A8cle/Restauration

Wong, L. (2017). *Adaptive reuse: Extending the lives of buildings*. Birkhäuser.

Woos, E. (1997). *Le quartier d'Outremeuse à Liège : Genèse et évolution topographique d'un territoire urbain*. Liège : Commission communale de l'histoire de l'ancien Pays de Liège.

Zanetti, T. (2011). *La Manufacture d'Armes de Saint-Étienne : Un patrimoine militaire saisi par l'économie créative*. <https://journals.openedition.org/insitu/206>

ICONOGRAPHIE

Couverture : Collage réalisé à partir de photographies prises par l’auteure le 03/08/2024 (Caserne Callemeyn), 24/07/2024 (Caserne Dailly), et 07/08/2024 (Caserne Fonck).

Figure 1 : *Tableau comparatif de la littérature répartie par typologies de bâtiment réalisé par B. Plevoets et K. Van Cleempoel.* Plevoets, B., & Van Cleempoel, K. (2011). Adaptive reuse as a strategy towards conservation of cultural heritage : a literature review. WIT Transactions On The Built Environment. <https://doi.org/10.2495/str110131>

Figure 2 : *Ancienne carte postale de la caserne Cavalier Fonck à Liège. Fonck. Couvent, caserne, école : les vieux murs d’une nouvelle faculté d’architecture.* (s. d.). Culture, le Magazine Culturel de L’Université de Liège. https://culture.uliege.be/jcms/c_1577944/fr/fonck-couvent-caserne-ecole-les-vieux-murs-d-une-nouvelle-faculte-d-architecture

Figure 3 : *Ancienne carte postale de la caserne Léopold à Gand.* s.d. à l’adresse <https://at.pinterest.com/pin/28569778870509725/>

Figure 4 : *Ancienne carte postale de la caserne Dailly à Bruxelles.* Document provenant de la photothèque des Archives de la ville de Bruxelles. W01510.

Figure 5 : *Les trois étapes afin d’évaluer la valeur patrimoniale de Fredheim & Khalaf (2016).* Bos, M., & Stiernon, D. (2024). Accompagnement à l’évaluation patrimoniale du bâti résidentiel bruxellois. Mission ponctuelle dans le cadre du projet Living Labs Brussels

Retrofit. Dans *DIAL Research Publications*. <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/en/object/boreal%3A264722/datastreams>

Figure 6 : *Photo montrant une partie des plus vieux bâtiments de la caserne.* Photographie prise par l’auteure le 03/08/2024.

Figure 7 : *Photo mettant en évidence la relation entre les bâtiments les plus récents (à droite) et les plus anciens (à gauche) de la caserne.* Photographie prise par l’auteure le 03/08/2024.

Figure 8 : *Photo montrant une partie des bâtiments les plus récents de la caserne entourant l’ancien parade ground.* Photographie prise par l’auteure le 03/08/2024.

Figure 9 : *Carte mettant en évidence le domaine militaire à l’époque de la caserne et les repères dans le paysage.* Vue aérienne prise depuis Google earth et modifiée par l’auteure.

Figure 10 : *Photo d’un bâtiment de la caserne Léopold. Arlon (Aarlen) - Bloc sous-lieutenant CLABECQ la caserne Léopold.* (s. d.). https://bel-memorial.org/cities/luxembourg/arlon/arlon_local_Clabcq_caserne_L_eopold.htm

Figure 11 : *Photo aérienne dévoilant la diversité architecturale du quartier Callemeyn.* Image partagée par l’architecte J. Davin dans le cadre de ce travail le 19/07/2024.

Figure 12 : Ancienne carte postale de la caserne Léopold. Arlon (Aarlen) - Bloc sous-lieutenant CLABECQ la caserne Léopold. (s. d.). https://bel-memorial.org/cities/luxembourg/arlon/arlon_local_Clabecq_caserne_L_eopold.htm

Figure 13 : Ancienne carte postale de l'hôpital militaire, future caserne. Arlon (Aarlen) - Ancienne caserne sous-lieutenant CALLEMEYN - Oud kazerne onderluitenant CALLEMEYN. (s. d.-b). https://bel-memorial.org/cities/luxembourg/arlon/arlon_caserne_callemeyn.htm

Figure 14 : Bâtiments composant l'hôpital militaire (en haut) et extensions réalisées à partir de 1934 (en bas). Schéma de situation réalisé par l'auteure.

Figure 15 : Nouvelles constructions réalisées à partir de 1952. Schéma de situation réalisé par l'auteure.

Figure 16 : Le quartier SLt Callemeyn où se côtoient anciens et nouveaux bâtiments. Champagne, J. (1976). Arlon, Cité militaire. G. Everling s.p.r.l.

Figure 17 : Photo de l'ancien parade ground lors d'un exercice militaire. Collection privée

Figure 18 : Photo montrant les deux grands types d'intervention. À gauche, des terrasses en aluminium et en verre sont réalisées. À Droite, les terrasses sont accentuées par de l'aluminium en tôle perforée et les volumes en retrait sont couverts de zinc. Les anciens bandeaux de fenêtre donnant sur les terrasses sont agrandis en portes-fenêtres. Photographie prise par l'auteure le 03/08/2024.

Figure 19 : Bâtiment 5T ayant vue sur la ville d'Arlon et étudié dans les plans suivants. Schéma de situation réalisé par l'auteure.

Figure 20 : Plans du rez-de-chaussée existant-projeté du bâtiment 5T. Échelle 1/400. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 21 : Intervention marquée du bâtiment réservé à l'Henallux. Photographie prise par l'auteure le 03/08/2024.

Figure 22 : Bâtiment 5P étudié dans les plans suivants. Schéma de situation réalisé par l'auteure.

Figure 23 : Plans du rez-de-chaussée existant-projeté du bâtiment 5P. Échelle 1/400. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 24 : Plans du 1^{er} étage existant-projeté du bâtiment 5P. Échelle 1/400. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 25 : Plans du 2^{ème} étage existant-projeté du bâtiment 5P. Échelle 1/400. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 26 : Plans du 3^{ème} étage existant-projeté du bâtiment 5P. Échelle 1/400. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 27 : Plans du 4^{ème} étage existant-projeté du bâtiment 5P. Échelle 1/400. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 28 : Portail de l'entrée principale (5A) et ses extensions. Photographie prise par l'auteure le 03/08/2024.

Figure 29 : Extension en zinc reliant les bâtiments 5F et 5G. Photographie prise par l'auteure le 03/08/2024.

Figure 30 : Bâtiment appartenant à la haute école Henallux (5I) et ses extensions. Photographie prise par l'auteure le 03/08/2024.

Figure 31 : *Chapelle non affectée.* Photographie prise par l’auteure le 03/08/2024.

Figure 32 : *De gauche à droite : bâtiment 5I, 5F et 5G. En bas : bâtiment 5A développé dans les plans suivants.* Schéma de situation réalisé par l’auteure.

Figure 33 : *Plans du 1er étage inférieur existant-projeté du bâtiment 5A.* Échelle 1/500. Plans réalisés par l’auteure.

Figure 34 : *Plans du 1er étage supérieur existant-projeté du bâtiment 5A.* Échelle 1/500. Plans réalisés par l’auteure.

Figure 35 : *Réaffectation des bâtiments de l’ancienne caserne.* Vue aérienne prise depuis *Google earth* et modifiée par l’auteure.

Figure 36 : *Tour de communication militaire vue depuis le parade ground.* Photographie prise par l’auteure le 03/08/2024.

Figure 37 : *Cartouche du Lion Belgique et nom de la caserne gravé au-dessus du portail.* Photographie prise par l’auteure le 03/08/2024.

Figure 38 : *Plaque de rue apposée sur le mur d’enceinte.* Photographie prise par l’auteure le 03/08/2024.

Figure 39 : *Nom de la résidence Dumortier apposée sur le bâtiment 5S.* Photographie prise par l’auteure le 03/08/2024.

Figure 40 : *Façade avant du bâtiment principal de la caserne.* Photographie prise par l’auteure le 24/07/2024.

Figure 41 : *Façade arrière du bâtiment principal de la caserne Dailly.* Photographie prise par l’auteure le 24/07/2024.

Figure 42 : *Photo de l’entrée en polychromie naturelle. Frise de sgraffites en corniche.* Photographie prise par l’auteure le 24/07/2024.

Figure 43 : *Carte mettant en évidence le site militaire occupé par la caserne et les repères dans le paysage.* Vue aérienne prise depuis *Google earth* et modifiée par l’auteure.

Figure 44 : *Carte de Ferraris (1777) du lieu choisi pour implanter le Tir National.* Extrait de carte historique prise depuis le portail de visualisation des données BruGIS.

Figure 45 : *Carte de Huvenne (1858) du lieu choisi pour implanter le Tir National. Le bâtiment du Tir est indiqué en rouge.* Extrait de carte historique prise depuis le portail de visualisation des données BruGIS et modifiée par l’auteure.

Figure 46 : *Ancienne carte postale montrant le corps principal de la caserne Dailly vue depuis la place Eugène Dailly.* Document provenant de la photothèque des Archives de la ville de Bruxelles. W01584.

Figure 47 : *Carte de 1891 montrant l’implantation de la caserne Dailly sur le terrain de l’ancien Tir national.* Extrait de carte historique sur : <https://www.reflexcity.net/bruxelles/photo/9eb1d9abf5feffe1e5b26e44181b747e/plans> et modifiée par l’auteure.

Figure 48 : *Projet tel qu’imaginé par le bureau A2RC paru dans le journal de l’époque.* Nicaise, L. (1984, juin 26). Vingt hectares de casernes inutilisées à Bruxelles : petit espoir pour Dailly. *Le Soir*. Fonds DD548, Archives de la ville de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.

Figure 49 : *Projection de la nouvelle façade à front de la place dans le cadre de la reconstruction complète du site imaginée par la société I.T.I.C*

parue dans le journal de l'époque. Nicaise, L. (1984, juin 26). Un audacieux projet pour la place Dailly : un ensemble de deux milliards et demi. *Le Soir*. Fonds DD548, Archives de la ville de Bruxelles, Bruxelles, Belgique.

Figure 50 : *Ancienne carte postale du bâtiment principal de la caserne avant reconversion.* Document provenant de la photothèque des Archives de la ville de Bruxelles. W01577.

Figure 51 : *Photo récente du bâtiment principal de la caserne après reconversion.* Photographie partagée par Caroline Berckmans dans le cadre de ce travail le 15/05/2024. *Ancienne caserne Prince Baudouin, dite également caserne Dailly – Inventaire du patrimoine architectural.* (s. d.). https://monument.heritage.brussels/fr/Schaerbeek/Place_Dailly/4/210
33

Figure 52 : *Plans du rez-de-chaussée inférieur existant-projeté.* Échelle 1/500. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 53 : *Plans du rez-de-chaussée supérieur existant-projeté.* Échelle 1/500. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 54 : *Plans du 1^{er} étage inférieur existant-projeté.* Échelle 1/500. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 55 : *Plans du 1^{er} étage supérieur existant-projeté.* Échelle 1/500. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 56 : *Plans du 2^{ème} étage inférieur existant-projeté.* Échelle 1/500. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 57 : *Plans du 2^{ème} étage supérieur existant-projeté.* Échelle 1/500. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 58 : *Plans du 3^{ème} étage existant-projeté.* Échelle 1/500. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 59 : *Plans du 4^{ème} étage existant-projeté.* Échelle 1/500. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 60 : *Réaffectation des locaux de l'ancienne caserne.* Document réalisé par l'auteure.

Figure 61 : *Photo de l'entrée principale anciennement carrossable.* Photographie prise par l'auteure le 24/07/2024.

Figure 62 : *Photo à l'intérieur de l'entrée en polychromie naturelle et frise de sgraffites au motif du Lion Belgique en corniche.* Photographie prise par l'auteure le 24/07/2024.

Figure 63 : *Photo zoomant sur le cartouche au motif du Lion Belgique.* Photographie prise par l'auteure le 24/07/2024.

Figure 64 : *Photo de la grille en fer forgé fermant l'entrée et décorée d'une inscription dorée.* Photographie prise par l'auteure le 24/07/2024.

Figure 65 : *Clôture entourant l'ensemble du bâtiment de la caserne reconvertie.* Photographie prise par l'auteure le 24/07/2024.

Figure 66 : *Photo des bâtiments de la caserne construits en 1894 qui abritent aujourd'hui, les locaux de la faculté d'architecture.* Photographie prise par l'auteure le 24/07/2024.

Figure 67 : *Photo à l'intérieur de l'enceinte de la caserne. À droite, les nouveaux locaux administratifs de la faculté d'architecture.* Photographie prise par l'auteure le 24/07/2024.

Figure 68 : Photo montrant, en arrière-plan, une partie du portail d'entrée accolé au bâtiment de la caserne construit en 1887 et, en avant plan, l'ancien bâtiment abbatial. Photographie prise par l'auteure le 24/07/2024.

Figure 69 : Carte mettant en évidence le site de la caserne et les repères dans le paysage. Vue aérienne prise depuis Google earth et modifiée par l'auteure.

Figure 70 : Dessin du Couvent du Val des Ecoliers de J.J. Van Den Berg (1670). P. Hoffsummer. (1985). Du couvent du Val des Écoliers à la caserne Fonck. <https://www.clham.be/T5-05.html>

Figure 71 : Photo dévoilant une partie des anciennes constructions militaires construites en 1832. Photographie prise par l'auteure le 07/08/2024.

Figure 72 : Ancienne carte postale de la caserne Fonck montrant le portail d'entrée entouré des deux tourelles polygonales. Fonck. Couvent, caserne, école : les vieux murs d'une nouvelle faculté d'architecture. (s. d.). Culture, le Magazine Culturel de L'Université de Liège. https://culture.uliege.be/jcms/c_1577944/fr/fonck-couvent-caserne-ecole-les-vieux-murs-d-une-nouvelle-faculte-d-architecture

Figure 73 : Salle capitulaire de l'ancienne Abbaye des écoliers classée en 1997. SPW Territoire Dossier 62063-CLT-0042-01. (1997, juillet 24). https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_thema/index.php/dossier/view/BC_PAT/62063-CLT-0042-01

Figure 74 : Schéma retraçant l'évolution historique de la caserne Cavalier Fonck. Document réalisé par l'auteure.

Figure 75 : Photo de l'ancien manège aujourd'hui reconverti en théâtre. Le manège de la Caserne Fonck. (2013, novembre 13). Dethier Architecture. <https://www.dethier.be/fr/projets/le-man%C3%A8ge-de-la-caserne-fonck>

Figure 76 : Photo de l'ancienne construction militaire abritant aujourd'hui la bibliothèque. Photographie prise par l'auteure le 07/08/2024.

Figure 77 : Photo des croix-de-Saint-André rythmant les baies des façades à rue. Photographie prise par l'auteure le 07/08/2024.

Figure 78 : Intérieur de la salle de l'ancien manège désormais "Festival de Liège". On observe l'incroyable charpente réalisée par le génie militaire à l'époque. Festival de Liège. (s. d.). <https://www.lechanteur.be/work/festival/>

Figure 79 : Plan du rez-de-chaussée, démolitions. Intervention E. Moureau (Groupe Ause). Échelle 1/1000. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 80 : Plan du rez-de-chaussée, additions. Intervention E. Moureau (Groupe Ause). Échelle 1/1000. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 81 : Plan du rez-de-chaussée, démolitions. Intervention du bureau Dethier Architecture pour le Manège. Échelle 1/1000. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 82 : Plan du rez-de-chaussée, additions. Intervention du bureau Dethier Architecture pour le Manège. Échelle 1/1000. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 83 : Plan du 1er étage, démolitions. Intervention E. Moureau (Groupe AUSE). Échelle 1/1000. Plans réalisés par l'auteure.

Figure 84 : Plan du 1^{er} étage, additions. Intervention E. Moureau (Groupe AUSE). Échelle 1/1000. Plans réalisés par l'auteur.

Figure 85 : Plan du 1^{er} étage, démolitions. Intervention du bureau Dethier architecture pour le Manège. Échelle 1/1000. Plans réalisés par l'auteur.

Figure 86 : Plan du 1^{er} étage, additions. Intervention du bureau Dethier architecture pour le Manège. Échelle 1/1000. Plans réalisés par l'auteur.

Figure 87 : Plan du 2^{ème} étage, démolitions. Intervention E. Moureau (Groupe AUSE). Échelle 1/1000. Plans réalisés par l'auteur.

Figure 88 : Plan du 2^{ème} étage, additions. Intervention E. Moureau (Groupe AUSE). Échelle 1/1000. Plans réalisés par l'auteur.

Figure 89 : Plan de toiture, démolitions. Intervention E. Moureau (Groupe AUSE). Échelle 1/1000. Plans réalisés par l'auteur.

Figure 90 : Affectation des locaux du rez-de-chaussée avant et après reconversion. Document réalisé par l'auteur.

Figure 91 : Affectation des locaux du premier étage avant et après reconversion. Document réalisé par l'auteur.

Figure 92 : Affectation des locaux du deuxième étage avant et après reconversion. Document réalisé par l'auteur.

Figure 93 : Photo de la tour de garde finalement conservée. Photographie prise par l'auteur le 07/08/2024.

Figure 94 : Photo de l'ancienne construction militaire baptisée Merckem. Photographie prise par l'auteur le 07/08/2024.

Figure 95 : Photo du monument en pierre en l'hommage aux morts des deux guerres mondiales. Photographie prise par l'auteur le 07/08/2024.

Figure 96 : Photo de la plaque commémorative en l'honneur du Cavalier Fonck apposée à l'entrée. Photographie prise par l'auteur le 07/08/2024.

Figure 97 : Photo d'un anneau scellé dans les murs afin d'y attacher les chevaux à l'époque. Photographie prise par l'auteur le 07/08/2024.

Figure 98 : Photo des mors non rafraîchis à l'intérieur du manège pour préserver les traces du temps. Photographie prise par l'auteur le 07/08/2024.

Figure 99 : Locaux administratifs temporaires de la faculté d'architecture aménagés au sein de la cour centrale par Bruum Architecture. Photographie prise par l'auteur le 07/08/2024.

Figure 100 : Collage réalisé par le bureau KGDVS illustrant les interactions créées entre la nouvelle extension et la cour centrale. Architecture Faculty – Liège. (s. d.). Office KGDVS. <https://officekgdvs.com/projects/370>

Figure 101 : Collage réalisé par le bureau KGDVS dévoilant la volumétrie de la "Barre" ainsi que la galerie ouverte sur la rue, modifiant la relation d'origine de la caserne avec la ville. Architecture Faculty – Liège. (s. d.). Office KGDVS. <https://officekgdvs.com/projects/370>